

# Henryk Muszyński

---

## Le charisme de l'inspiration de la Bible dans la théologie contemporaine

---

Collectanea Theologica 51/Fasciculus specialis, 5-90

---

1981

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

HENRYK MUSZYŃSKI, WARSZAWA-PELPLIN

## LE CHARISME DE L'INSPIRATION DE LA BIBLE DANS LA THÉOLOGIE CONTEMPORAINE

L'inspiration est la caractéristique essentielle de l'Écriture Sainte en tant que livre sacré et inspiré. Elle se trouve à la base des caractères normatif et canonique des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament. Elle embrasse d'abord tous ceux qui ont participé d'une manière créative à l'élaboration, à la transmission ou à la rédaction de l'Écriture Sainte, et les livres eux-mêmes par leur intermédiaire. L'Écriture Sainte est la norme de la foi et la règle de conduite précisément pour la raison qu'elle a été écrite tout entière sous l'inspiration du Saint-Esprit: „L'Eglise reconnaît les livres de l'Écriture Sainte comme canoniques... parce que écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit ils ont Dieu pour auteur et ont été confiés à l'Eglise comme tels" (EB, 77). L'inspiration sépare donc les livres de l'Écriture Sainte de tous les autres ouvrages de la littérature en général, et fait qu'ils sont essentiellement différents, même des livres saints des autres religions.

La connaissance des fondements bibliques de la doctrine sur l'inspiration et l'approfondissement de la substance de l'inspiration est une condition indispensable à la compréhension du message biblique comme parole de Dieu même.

### I. LA NOTION DE L'INSPIRATION

L'inspiration est une notion à plusieurs sens. Les Anciens parlaient de l'inspiration des devins, des oracles (p.ex. l'oracle de Delphes). Par inspiration cependant ils entendaient un genre d'action extatique de la divinité qui, indépendamment des facultés humaines naturelles de la raison et de la volonté, et parfois même en suspendant leur activité, transmettait aux devins des connaissances inconnues aux autres hommes. Actuellement, au sens courant, la notion de l'inspiration a trait aux personnes douées de génie et à leurs oeuvres. On parle de l'inspiration du poète, du sculpteur ou du musicien et les oeuvres qu'ils ont créées sont qualifiées d'inspirées. Dire d'un poète, d'un musicien, d'un sculpteur qu'ils sont inspirés, c'est dire qu'ils sont grands, géniaux, dépassant l'ordinaire.

Les mots „inspiré”, „inspiration” appliqués à l'Écriture Sainte ont un sens spécial, théologique, qui diffère essentiellement même de l'inspiration mystique. Ces termes sont employés d'ordinaire pour qualifier une collaboration spéciale de Dieu et de l'homme, dont la Bible comme livre divino-humain est le fruit direct. Mais on ne peut pas comprendre cette action de Dieu sur les auteurs des livres de l'Écriture Sainte et sur les livres eux-mêmes en dehors de l'action salvifique de Dieu dans l'histoire du peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament. Car elle est une partie intégrale de l'économie salvifique de Dieu et du salut offert par Dieu qui, dans sa bonté et sa sagesse a voulu „se révéler Lui-même et faire connaître le mystère de sa volonté” (*Dei verbum*, 2). Au centre de cette économie se trouve le mystère de l'incarnation du Dieu Éternel par l'intermédiaire de qui les hommes obtiennent „accès auprès du Père dans l'Esprit Saint” (*Dei verbum*, 2). Le prolongement et l'accomplissement de ce mystère, c'est l'abaissement de Dieu qui, d'une manière compréhensible pour les hommes a voulu s'adresser et s'offrir aux hommes à travers la parole humaine qui, par la puissance toute spéciale du Saint-Esprit appelée inspiration, est en même temps une véritable parole de Dieu même. Cette inspiration est un charisme exceptionnel, et donc un don immérité, accordé pour le bien de toute la communauté salvifique du Peuple de Dieu. Ce don, le Peuple de Dieu l'a reçu en même temps que la révélation. Il était un signe de l'amour et de la sollicitude exceptionnels de Dieu pour que cette révélation fût gardée fidèlement et enfin fixée par écrit. À l'égal de la parole de Dieu qui révèle, le charisme de l'inspiration n'est ni un objet ni une propriété de l'homme, mais un don strictement surnaturel qui ne peut être mérité d'aucune manière.

D'une manière générale on peut décrire l'inspiration de la Bible comme une action surnaturelle, charismatique de Dieu embrassant tout le processus de l'origine, du développement et de la rédaction des livres sacrés. Par rapport aux hommes qui participent au processus de l'origine de ces livres elle s'exprime par un genre très spécial d'assistance surnaturelle et intérieure qui leur est accordée dans la composition, la transmission et la rédaction de ces livres, dont la transmission — faite „fermement, fidèlement et sans erreur” (*Dei verbum*, 11) — de toute la vérité salvifique voulue de Dieu est le fruit. Quant aux livres eux-mêmes, qui sont le fruit d'une collaboration intime entre Dieu et l'homme, ils ont un double auteur, Dieu et l'homme; Dieu et l'homme en sont les auteurs réels et véritables. C'est à dessein que cette description élargit le domaine de l'action de Dieu, l'étendant à toute la période de la formation des livres saints et à tous les hommes qui ont participé activement et non seulement matériellement à la formation, à la transmission et à la rédaction des livres saints de la Bible. L'an-

cienne notion de l'inspiration rétrécissait l'action de Dieu presque uniquement aux auteurs inspirés (inspiration scripturaire). C'était le résultat d'une vision un peu simplifiée du processus littéraire de la formation de la Bible que longtemps on examinait en des catégories presque uniquement individuelles. La théologie de la parole de Dieu qui se développe depuis un certain temps, une connaissance plus complète du milieu religieux et des conditionnements sociaux dans lesquels se sont formés les livres bibliques, et les recherches littéraires sur la Bible faites depuis quelques dizaines d'années présentent la rédaction des livres saints comme le dernier maillon d'un processus de la formation des livres bibliques qui a parfois duré plusieurs siècles. La rédaction des différents fragments et de la Bible dans son ensemble était parfois précédée d'une longue période de tradition orale qui se formait dans la communauté du Peuple de Dieu et restait dans une relation très étroite avec sa mission salvifique. Dans la conception actuelle, qui répond à l'image littéraire contemporaine de la Bible, le charisme de l'inspiration doit obligatoirement embrasser tout le processus de la formation de la Bible et tenir compte des conditionnements collectifs de toute la communauté du Peuple de Dieu. Le rétrécissement de cette action uniquement aux écrivains inspirés, avec l'omission du milieu et de la complexité littéraire de la Bible, ne peut être admis du point de vue de la critique littéraire contemporaine. En effet, il ne correspond pas à l'actuelle vision littéraire et historique de la Bible. La vérité concernant l'inspiration des livres bibliques s'appuie sur la Bible elle-même. Les témoignages de la Bible concernant l'inspiration ont une importance fondamentale pour connaître la vraie substance théologique de ce charisme. Telle que la comprend la Bible, l'action de l'Esprit de Dieu dans l'Ancien et l'influence charismatique de l'Esprit Saint dans le Nouveau Testament dépassent de loin le cadre de l'inspiration purement scripturaire. Il en résulte la nécessité d'élargir les sources bibliques aux autres formes de l'action de l'Esprit de Dieu qui ont constitué la préparation et parfois la base et la toile de fond directs de l'inspiration.

## II. TÉMOIGNAGES BIBLIQUES CONCERNANT L'INSPIRATION DES LIVRES SAINTS

Ni l'Ancien ni le Nouveau Testament ne connaissent une doctrine systématique concernant l'inspiration de l'Écriture Sainte. Tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament sont pourtant pénétrés de la vive conscience qu'ils ont de contenir la vraie parole de Dieu. Dieu, au moyen de cette parole, manifeste son économie du salut et la réalise d'abord dans l'histoire d'Israël, ensuite dans l'Église. En outre, ces livres décrivent les manifestations

de l'action de l'Esprit de Dieu qui appelle les hommes, les rend capables d'annoncer la parole qui leur est communiquée et lui donne l'efficacité. La rédaction des livres saints est également le fruit de l'action de ce même Esprit. Tous ces éléments concourent à la notion de l'inspiration, que la science théologique a ensuite élaborée d'une manière systématique.

Déjà dans la Bible elle-même on peut remarquer une certaine évolution de la doctrine de l'inspiration. Alors que l'Ancien Testament se contente de décrire différentes formes de l'action de Dieu, nous trouvons dans le Nouveau Testament des témoignages formels concernant l'Ancien Testament. Ainsi „l'écriture inspirée de Dieu" (2 Tm 3,16; 2 P 1,21) entreprend pour la première fois une tentative d'explication du charisme même de l'inspiration: „ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit une prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint que des hommes ont parlé (de la part de Dieu)".

Etant donné l'évolution visible de la doctrine de l'inspiration répondant à deux phases différentes de la révélation divine, les témoignages de l'Ancien et du Nouveau Testament seront traités séparément.

## § 1. Ancien Testament

Contrairement à tous les autres dieux; le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu vivant, c.à.d. agissant et assurant le salut. La parole, le mot, est une des caractéristiques essentielles du Dieu vivant. Le Dieu de l'Ancien Testament est un Dieu qui parle. La parole vivante de Dieu est incontestablement un instrument privilégié du salut. Par son intermédiaire, Dieu Yahvé communique sa volonté, réalise les promesses faites, appelle à la communion avec lui, sauve. La parole vivante distingue le vrai Dieu des dieux muets, morts, qui „ont des lèvres et ne parlent pas" (Ps 115,5; Bar 6,7). Dans son essence la plus profonde la parole de Yahvé s'identifie à Dieu Lui-même, car elle est la manifestation extérieure du Dieu personnel et porteuse de sa puissance infinie.

### 1. La parole de Yahvé comme instrument du salut Charisme de la parole de Dieu

La parole de Yahvé (*dēba* Yahve) est incontestablement l'événement fondamental pour l'histoire du salut dans les événements d'Israël. Elle est en quelque sorte le premier principe et la raison de son existence et, en outre, le lieu privilégié où Israël fait l'expérience de Dieu Yahvé d'une manière plus particulière. Israël est le peuple de la parole de Dieu. Par son intermédiaire et par sa puissance Dieu a appelé le monde à l'existence (Gn 1,3.6.9; Ps 33,

6—9; 148,5; Si 42,15), le maintient et le gouverne (Es 40,26; Jb 37,5—13; Ps 147,15—17). Par la puissance de ce même *dābār* Dieu dirige les événements d'Israël; il appelle Abraham (Gn 15,1; 22,1), conclut l'alliance avec Israël (Ex 34,27—29; 19,5—10; Dt 4,13; 29, 1—6), dirige les destins d'Israël dans tous les moments importants de son histoire (2 S 7,5—9; Ex 14,22; Es 44,10,26) et enfin rend le jugement et sauve (Am 5,14—20; 8,1—10; Os 2,16—17; Jr 13,12—15). *Dēbar Yahve* est donc un élément constitutif essentiel de l'histoire d'Israël. Suivant la fonction qu'il remplit, il apparaît comme une parole créatrice (Es 17,13; 40,26; 41,4; Ps 29,3—5; 33,9), une parole de promesse (Gn 4,9.10.15; Nb 30,3; 1 R 2,2—4; Es 40,8), une parole d'alliance (Ex 34,27; Dt 28,69) ou encore une parole de la loi (Ps 119,105; Dt 18,15—18). L'action de la parole de Dieu a un caractère permanent, et définit la vie nationale d'Israël et sa mission. Par son intermédiaire Dieu manifeste sa volonté dont le Décalogue ou „les dix paroles de Dieu” (Ex 34,28). Elle sort „de la bouche de Dieu” et c'est pourquoi elle est efficace; par sa puissance Dieu accomplit sur la terre la mission de la vie donnant la vie et de la croissance (Dt 8,3; Es 55,10—11; Sg 18,14—16). Ont une importance particulière pour la doctrine sur l'inspiration les textes où le mot *dābār* et l'esprit — *ruah* — se trouvent en un parallélisme étroit, p. ex. au Ps 32,6:

„Par sa parole, le Seigneur a fait les cieux,

Et toute leur armée (les étoiles) par le souffle de sa bouche”.

De même que dans l'ordre purement physique la parole exprimée et le souffle de la bouche sont inséparables (Es 11,4), ainsi au sens théologique la parole de Dieu est identique au souffle créateur de Dieu même, par la puissance duquel Dieu appelle à la vie, à l'action et sauve.

## 2. Les prophètes comme hommes de l'Esprit de Dieu Le charisme prophétique

Le mot *dēbar Yahve* employé dans l'Ancien Testament 241 fois, concerne 221 fois (92% de tous les textes) la parole prophétique<sup>1</sup>. Ce seul fait indique déjà l'importance de la parole prophétique dans l'histoire d'Israël. La parole prophétique constitue incontestablement la forme la plus complète de la révélation vétérotestamentaire. Les prophètes sont des hommes dont toute la vie reste au service de la parole. En eux le Dieu de l'Ancien Testament s'est exprimé de la manière la plus complète. Appelés par Dieu (Am 7,15—16; Es 6,1—9; Jr 1,4—10; Ez 2,1—3.11) en son nom et par sa puissance, ils proclament la parole reçue de Dieu (Os 12,11; Es

<sup>1</sup> Cf. G. von Rad, *Die Theologie des Alten Testaments*, München<sup>4</sup> 1965, II, 96.

1,2; Ez 3,4), devenant ainsi en quelque sorte la „bouche” de Dieu même (Jr 15,19; Za 7,7; Lc 1,70). Moïse occupe parmi eux une place particulière, car Dieu lui parle au Sinaï „face à face”, et donc directement (Lv 12,6—8).

La vie et l'activité des prophètes restent entièrement et indissolublement sous la puissance de l'Esprit de Dieu. Arrachés par Dieu, parfois même brutalement, à leurs occupations ordinaires (Am 7,14—15), ils reçoivent avec la mission l'Esprit prophétique pour transmettre avec puissance et autorité le message du salut qui leur est donné (Am 7,15; Es 6,8—9; Jr 1,4—10; Ez 2,8—3,10). L'activité des grands prophètes charismatiques prédicateurs comme Elie ou Elisée et écrivains comme Osée, Amos, Isaïe, Jérémie ou Ezéchiel est le prolongement de l'activité prophétique d'hommes tels qu'Abraham (Gn 20,7), Moïse (Dt 18,5; Si 45,1), Aaron (Ex 7,1), Samuel ou David (2 S 23,2). De même que les grands chefs et juges, les rois d'Israël: Samson, Gédéon, Jephthé ont reçu „l'esprit de Yahvé” (Jg 3,10; 11,29; 14,6; 1 S 11,6) pour remplir la mission qui leur était confiée par Dieu, de même Yahvé garantissait une assistance toute particulière de l'Esprit de Dieu pour remplir leur mission prophétique. Tous ces hommes appelés par Dieu avaient la vive conscience qu'en eux agissait l'Esprit de Dieu. Le roi David disait à son propre sujet:

„L'Esprit de Yahvé parle par moi  
et sa parole est sur ma langue” (2 S 29,2).

Dans l'Ancien Testament on ne doit pas trop séparer les fonctions religieuses, sociales ou politiques du charisme prophétique. Souvent les mêmes hommes comme Moïse, Aaron, Saül ou David sont en même temps chefs et prophètes d'Israël. Et tous les dons qu'ils reçoivent pour accomplir leur mission sont intimement liés au choix d'Israël et à sa mission de salut. D'autres textes lient l'action de l'Esprit de Dieu à la parole prophétique. Déjà Osée est appelé „l'homme de l'esprit” (Os 9,7). A commencer par la captivité de Babylone les témoignages concernant l'action charismatique de l'Esprit de Dieu par l'intermédiaire des prophètes sont de plus en plus clairs. Le signe de la nouvelle alliance d'après Jérémie c'est la „loi” (= les directives, la parole) que Dieu „déposera au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être” (Jr 31,33). Dans Ezéchiel cette même phrase devient: „Je vous donnerai un coeur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf” (Ez 36,26). Il n'est pas difficile de remarquer que dans ces textes „la parole”, „la loi” et l'esprit sont interchangeable. Car la parole de Yahvé est porteuse de la puissance de l'Esprit de Dieu. La parole et l'Esprit sont également mis en parallèle dans la description de l'Alliance chez Es 59,21:

„Mon Esprit qui est sur toi,  
et les paroles que j'ai mises dans ta bouche  
ne s'écarteront pas de ta bouche”

dit Yahvé à Israël.

Toutes les annonces de l'effusion de l'Esprit de Dieu en liaison avec la parole de Dieu ont trouvé leur réalisation dans la mission prophétique du Messie, suscité par Dieu dans la race de Jessé à l'exemple de Moïse (Dt 18,15). Selon Es 61,1 l'Esprit de Yahvé est une sorte d'onction messianique qui rend capable d'annoncer la joyeuse nouvelle: „L'Esprit du Seigneur Yahvé est sur moi: le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie. Il m'a envoyé porter joyeux message aux pauvres... proclamer aux captifs l'évasion, aux prisonniers la libération" (Es 61,1; cf. Es 11,1—2). Le Christ applique ces paroles à sa première entrée publique dans la synagogue de Nazareth (Lc 4,18—21).

C'est en Ne 9,30 et Za 7,12 que nous trouvons les témoignages les plus précis qui présentent la parole prophétique comme l'instrument de l'Esprit de Dieu. Parmi les grandes oeuvres divines, accomplies par Yahvé dans l'histoire d'Israël, Ne 9,30 énumère aussi l'action de l'Esprit de Dieu dans les prophètes: „tu les a adjurés par ton esprit, par l'intermédiaire de tes prophètes, mais ils n'ont pas prêté l'oreille" (Ne 9,30). Za 7,12 parle en un sens analogue: „pour ne pas entendre l'instruction et les paroles que le Seigneur, le tout-puissant, leur avait adressées par son Esprit, par l'intermédiaire des anciens prophètes" (cf. aussi Ne 9,29)<sup>2</sup>. Dans les deux textes Ne 9,30 et Za 7,12 les prophètes agissent comme les instruments de Dieu, et la parole qu'ils annoncent est un instrument de salut de Dieu même. L'action de Dieu dans sa parole par l'intermédiaire de „ses serviteurs les prophètes" est considérée à juste titre comme un des éléments essentiels de toute l'histoire du salut. L'Esprit de Yahvé est la source de la puissance de la parole prophétique qui s'actualise à l'occasion de la prédication des prophètes. Ce n'est pas encore un Esprit personnalisé, dont le mystère sera révélé dans le Nouveau Testament, mais on peut reconnaître à juste titre ces textes comme la préparation salvifique de la doctrine sur l'inspiration de toute l'Écriture Sainte.

### 3. Action de l'Esprit de Dieu dans la transmission de la parole de Dieu. Charisme fonctionnel

Le charisme de la direction par le Saint-Esprit accordé au Peuple élu à cause de sa mission sacrée toute particulière était doté d'un caractère permanent. La continuité de ce charisme découle de la

<sup>2</sup> L'expression „anciens prophètes" doit être comprise au sens juif. Il concerne les prophètes „antérieurs", entre autres Samuel (S; 1—2R; en héb.: *nəbī'im hā ri'sónim*).

<sup>3</sup> Cf. P. Grelot, *La Bible Parole de Dieu*, Paris 1965, 48—59; id., *Biblia i teologia* (La Bible et la théologie), dans: *Tajemnica Chrystusa*, Poznań 1969, 84—87.

continuité de l'économie divine du salut. Dieu continuant son oeuvre de salut dans sa parole, le charisme — selon le témoignage des textes bibliques — était l'apanage des prophètes, mais aussi de tous ceux qui collaboraient activement à la transmission ou à la rédaction de la parole de Yahvé. En principe, la parole de Dieu était adressée à tout le peuple élu; c'est pourquoi c'est lui qui était dans son ensemble porteur de ce charisme. L'enseignement vivant et la transmission de la parole de Yahvé se faisaient dans le cadre de la communauté organisée. Il embrasse tous ceux dont les fonctions sociales ou religieuses étaient liées à la parole de Yahvé. En font partie les anciens du peuple, les prêtres et les lévites, les sages d'Israël et même les chantres cultuels. Il appartenait aux anciens du peuple d'appliquer la loi de Dieu aux circonstances concrètes (Ex 18,19—26). Les prêtres et les lévites avaient, entre autres, l'obligation d'enseigner la loi. Quant aux sages d'Israël, ils s'adonnaient à la réflexion théologique sur la parole de Yahvé (Dt 32,10) et ainsi développaient le dépôt de la révélation; cependant leur enseignement n'était pas une théologie ordinaire, mais une révélation approfondie et élargie. Cette révélation ne pouvait être que l'oeuvre de Dieu même. Enfin, par l'intermédiaire des chantres cultuels la parole de Dieu s'actualisait dans le culte sacré et la liturgie d'Israël (1 Ch 25,1—3).

Toutes ces fonctions qui servent à actualiser et à fixer la parole de Dieu peuvent être appelées, comme le propose P. Grelot, „des charismes fonctionnels”<sup>3</sup>. Des textes relient directement l'activité des groupes charismatiques cités à l'activité du Saint-Esprit. L'enseignement des anciens du peuple est le prolongement de l'enseignement de Moïse lui-même. De même, la continuation de l'oeuvre de Moïse et le caractère d'autorité de cet enseignement sont l'oeuvre de l'Esprit de Yahvé (Nb 27,15—23); ainsi les anciens du peuple reçoivent-ils l'esprit de prophétie (Nb 11,16—17).

Comme pour Josué, continuateur direct de l'oeuvre de Moïse, Dieu ordonne à Moïse: „Rassemble-moi soixante-dix des anciens d'Israël... Tu les amèneras à la tente de la rencontre; ils s'y présenteront avec toi. J'y descendrai et je te parlerai; je prélèverai un peu de l'esprit qui est en toi pour le mettre en eux; ils porteront alors le fardeau du peuple et tu ne seras plus le seul à le porter” (Nb 11,16—17). C'est en vertu de ce même charisme que les chantres cultuels „prophétiseront avec des cithares, des harpes et des cymbales” (1 Ch 25,3). L'élévation de l'acte cultuel au rang de la prophétie et donc du message de Dieu, ne peut être que l'oeuvre exclusive de Dieu. Certains textes attribuent aux psalmistes des qualités prophétiques semblables. A l'exemple des prophètes ils entendent la voix mystérieuse de Dieu (Ps 85,9; 86,6—7) et annoncent ce que Dieu leur a dévoilé (Ps 110,1).

Il n'en va pas autrement dans le cas des sages d'Israël. C'est Dieu qui „les remplit de l'esprit d'intelligence" et fait „pleuvoir (sur eux) les paroles de sa sagesse" (Si 39,6), leur donne l'intelligence des secrets de la nature et des livres saints (Si 1,1; 39,1—8), ouvre leur bouche et instruit par leur intermédiaire (Si 51,25). C'est lui qui fait que l'enseignement des sages devient une prophétie qui garde sa valeur pour toujours (Si 24,33). Tous ces textes indiquent que le développement des traditions bibliques n'est une oeuvre purement humaine. Dieu lui-même le dirige et développe le dépôt de la révélation assurant à sa parole l'authenticité et la continuité durant toute la période de la formation des traditions bibliques. Les textes cités contiennent l'embryon de la doctrine sur l'instrumentalité développée plus tard par les théologiens. Quant à l'action salvifique de Dieu, qui apparaît dans les pages de l'Écriture Sainte, elle est la base de l'unité et de la continuité de l'Écriture Sainte, malgré la grande disparité des différentes parties quant à la forme et quant au fond.

#### 4. L'action de l'Esprit de Dieu et la parole écrite Charisme scripturaire

L'activité charismatique de l'Esprit de Dieu dans la rédaction des livres saints, c.à.d. l'inspiration scripturaire, est le prolongement direct des diverses formes de l'activité du même Esprit durant la période qui précède leur rédaction. La parole de Dieu voulue par Lui comme un moyen universel de salut pour tous les temps, avait dès le début pour but d'être rédigée par écrit. C'est seulement au moyen de sa parole écrite que Dieu pouvait réaliser son économie de salut universel.

L'Ancien Testament ne parle pas directement de l'inspiration pour la rédaction; il en contient cependant de nombreuses allusions qui lient directement l'activité de l'écrivain à la volonté, et parfois à l'ordre formel de Dieu. P.ex. Moïse obtient l'ordre formel: „Ecris cela en mémorial sur le livre", ou quelque chose de semblable (Ex 17,14; 34,1)<sup>4</sup>. C'est un ordre semblable qui est donné à certains prophètes, comme à Isaïe (Es 30,8), à Habacuc (Ha 2,1) et surtout à Jérémie. Après la destruction du premier rouleau par le roi Yoyaqim (Jr 36,21—26), sur l'ordre de Dieu, Jérémie écrit à nouveau les discours prononcés (Jr 36,2—4; 18,27—28). Quant à Ezéchiel, non seulement Dieu lui met dans la bouche ses propres paroles, mais il lui dit de manger „le livre enroulé" (Ez 2,8—10). Moïse et les prophètes ont conscience du fait que le message qu'ils transmettent est l'oeuvre de Dieu lui-même. L'ordre de fixer par écrit ce message

<sup>4</sup> Cf. également les mentions: „comme cela est écrit dans le livre de la Loi" (Dt 27,26; Jos 8,31; 1 R 8,13; 2 R 7,2) et autres.

donné par Dieu indique que la parole écrite continue d'être la vraie parole de Dieu à l'égal de la parole dite. Dans Jr 25,13 la parole dite par Dieu est parallèle à la parole écrite dans le livre. La parole orale et la parole écrite sont nettement deux étapes différentes de la réalisation d'une même parole.

Et le but de toute l'activité rédactionnelle est très bien exprimé par l'ordre donné à Isaïe: „Va, maintenant, écris cela devant eux sur une tablette, en deux exemplaires, et que ce soit pour l'avenir un témoin perpétuel" (Es 30,8). Indépendamment du temps de la rédaction et des personnes dont s'est servi pour fixer par écrit le message, la parole est, d'une manière immuable, le témoignage de Dieu lui-même. A l'égal de la parole orale elle est porteuse de la puissance infinie de Dieu et l'instrument du salut. De même que la parole humaine, par la puissance divine, devient parole de Dieu, de même le livre écrit par la main de l'homme devient le „Livre de Yahvé" (Es 34,16), car la parole écrite, elle aussi, est immuablement porteuse de la puissance infinie de Dieu. Déjà dans l'Ancien Testament on peut trouver l'embryon de la doctrine sur l'action de l'Esprit de Dieu qui ensuite fut développé en un traité systématique sur l'inspiration.

On peut résumer les principaux éléments de la doctrine vétéro-testamentaire de la manière suivante: Tout l'Ancien Testament est la parole de Dieu, c.à.d. un message de salut de Dieu et en même temps un instrument irremplaçable du salut. En tant que message cette parole dévoile la volonté salvifique de Dieu et donne accès aux mystères divins. A la parole en tant qu'instrument du salut est liée une forme toute particulière de l'action de Dieu qui assiste tous ceux qui participent à la transmission et à la permanence de cette parole. Etant donné la fonction irremplaçable de cette parole, Dieu appelle les prophètes, ensuite choisit les hommes qui transmettent et fixent par écrit son message. Dieu donne son Esprit à ces hommes, c'est pourquoi la parole de Dieu fixée par écrit se trouve à égalité avec le message oral et est un instrument du salut, et donc porteuse de la puissance de Dieu.

La plénitude de la vérité révélée par Dieu, la sainteté, le caractère normatif et l'autorité des livres saints qui n'ont pas d'égal sont le résultat de cette collaboration intime de Dieu qui assiste l'homme par son action et l'assiste durant toute la période de la composition des livres saints. En eux, par la foi, Israël reconnaît la voix vivante de son Dieu. L'homme en tant qu'instrument vivant de Dieu articule en quelque sorte les paroles de Dieu, rend la voix de Dieu perceptible et même visible au moyen de l'écriture.

Rempli de la puissance invisible de l'Esprit de Dieu, l'homme devient le collaborateur de Dieu et l'instrument dans la réalisation de ses plans. Grâce à cette puissance l'action purement humaine obtient la marque singulière de Dieu. A cette collaboration intime de

Dieu et de l'homme dans la création d'une oeuvre, à savoir les livres saints, la théologie donnera le nom de charisme de l'inspiration. On peut trouver déjà dans l'Ancien testament tous les éléments essentiels de ce charisme comme l'incitation à l'action, l'assistance pendant l'action et enfin, la présence de la puissance de l'Esprit de Dieu dans la parole de Dieu.

## § 2. Témoignages du Nouveau Testament

Les témoignages du Nouveau Testament sur l'inspiration peuvent être divisés en témoignages directs et en témoignages indirects. Les derniers signalent l'autorité divine des livres saints et la vérité infaillible qu'ils contiennent. Ces témoignages se glissent invariablement à travers les trois périodes de la formation du Nouveau Testament, et donc durant la vie publique de Jésus, la période de la prédication de l'Eglise apostolique et enfin la période de la rédaction des livres du Nouveau Testament. Ils ont rapport d'abord aux écrits de l'Ancien Testament. A mesure que se formaient les livres du Nouveau Testament, on reconnaissait aussi cette autorité divine à la prédication apostolique et aux écrits du Nouveau Testament. Toutes ces déclarations concernant la croyance du Christ, des Apôtres et de l'Eglise apostolique sur le caractère divin de la parole biblique témoignent indirectement de l'inspiration des livres saints. Car, la plénitude de la vérité, l'autorité divine et l'efficacité de la parole de la Bible ne peuvent être une oeuvre humaine, mais uniquement le fruit de l'activité de Dieu.

Les témoignages directs qui attestent clairement l'existence du charisme de l'inspiration sont contenus en 2 P 1,19—21 et en 2 Tm 3,16. Ces textes sont exceptionnellement importants pour la doctrine concernant l'inspiration de l'Ecriture Sainte.

### A. Témoignages indirects concernant l'inspiration

#### 1. Témoignages indirects du Nouveau Testament concernant l'autorité des livres de l'Ancien Testament

L'enseignement oral du Christ et des Apôtres était le commencement et la racine des livres du Nouveau Testament. C'est pourquoi les témoignages écrits des Apôtres et des Evangélistes sont précédés du témoignage du Christ lui-même et des Apôtres dans la période de leur enseignement oral.

a) Comme les juifs, Jésus attribuait l'autorité divine à tous les écrits de l'Ancien Testament. Dans la bouche du Christ et des Apôtres, l'expression „les écrits” (γραφαί) ou „l'écrit” (ἡ γραφή) in-

dique d'ordinaire le recueil des écrits de l'Ancien Testament ou les fragments précis de ces écrits<sup>5</sup>.

Au cours de la discussion avec ses adversaires le Christ cite l'Ancien Testament comme le critère de vérité le plus élevé et ultime (Mt 4,4—6,6; 11,10; 21,13; 26,24. 31; Mc 7,6; 9,12 etc.). Les livres de l'Ancien Testament contiennent la vérité et la puissance de Dieu. Leur ignorance est une source d'erreur: „Vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne connaissez ni les Ecritures ni la puissance de Dieu" (Mt 22,29) est le reproche que fait le Christ à ses adversaires. L'Ecriture contient le témoignage de Dieu et comme Lui elle est infaillible (Jn 10,35; 5,39). Par l'intermédiaire de l'Ecriture Dieu dévoile son économie du salut, elle est la voie menant au Christ qui est la plénitude de la vie (Jn 5,39). Elle est la vraie parole de Dieu. La question du Christ: „N'avez-vous pas lu dans le livre de Moïse... comment Dieu lui a dit?" (Mc 12,26) est exprimée dans le texte parallèle: „N'avez-vous pas lu la parole que Dieu vous a dite?" (Mt 22,31). Les paroles du livre de Moïse sont les paroles de Dieu lui-même, c'est pourquoi le Christ exige la foi en l'Ecriture à l'égal de la foi en Dieu lui-même et de la foi en sa mission divine: „Si vous croyiez en Moïse, vous croiriez en moi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Si vous ne croyez pas ce qu'il a écrit, comment croiriez-vous ce que je dis?" (Jn 5,46—47).

Le texte de Mt 22,43 a une importance particulière: Dans la discussion avec les pharisiens, le Christ cite le Ps messianique 110,1 en posant la question: „Comment donc David, inspiré par l'Esprit l'(le Messie) appelle-t-il Seigneur?". Dans l'application messianique de ce psaume qui a été pleinement dévoilée par le Christ lui-même et a été prédite par le psalmiste, le Christ remarque l'évidente oeuvre de l'Esprit de Dieu. De même est oeuvre de ce même Esprit l'interprétation christocentrique de tout l'Ancien Testament: „Scrutez les Ecritures, dit le Christ, ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet" (Jn 5,39).

b) A la suite du Christ, les Apôtres eux aussi durant la période de la prédication orale en appellent à l'autorité divine et infaillible de l'Ecriture, surtout quand il s'agit de démontrer la signification et l'importance fondamentales de la résurrection comme événement central dans l'histoire du salut (Ac 10,39—43; 13,32—36; 1 Co 15,3—4). Prenant appui sur l'Ancien Testament, ils montrent le sens plénier du point de vue de l'histoire du salut qu'ont les principaux faits de la vie du Christ et justifient leur propre mission. Possèdent une importance particulière les témoignages qui indiquent l'Esprit Saint comme la source réelle de la parole elle-même et de la connaissance plus profonde qu'elle suscite. Pour

<sup>5</sup> Cf. Mt 21,42; 22,29; Lc 4,21; 24,27.32.45; Jn 2,22; 5,39; Ac 1,16; 17,2 et autres.

justifier le choix Matthias complétant le collège des Douze, saint Pierre déclare: „Il fallait que s'accomplisse ce que l'Esprit Saint avait annoncé dans l'Écriture, par la bouche de David, à propos de Judas" (Ac 1,16.20).

c) Les livres saints du Nouveau Testament attribuent aux écrits de l'Ancien Testament la même autorité. Saint Paul (Rm 9,15.17) et les Évangélistes (Mc 12,26 parall.) emploient d'une manière interchangeable les formules: „l'Écriture dit" et „Dieu dit". Toute l'Écriture est un discours vivant du Dieu personnel, au moyen duquel Dieu enseigne, appelle, admoneste, agit et sauve. La formule: „pour que l'Écriture soit accomplie" ou analogue (Mt 26,54; Mc 14,49; Jn 19,28.36) indique invariablement la parole comme l'instrument au moyen duquel Dieu agit toujours. Elle est pour les écrits du Nouveau Testament la source de la connaissance du sens réel et théologique de tous les événements. Parfois l'action de Dieu dans sa parole est directement attribuée à l'Esprit Saint. En Rm 11,4 saint Paul appelle l'Écriture une „instruction" ou une „recommandation" reçue de Dieu lui-même. En Hb 10,15 la citation de Jr 31,33—34 est introduite par les mots: „C'est ce que l'Esprit Saint nous atteste „après avoir dit". Les écrits de l'Ancien Testament sont donc „un témoignage antérieur" (cf. προεπεν Ac 1,16) du Saint-Esprit lui-même. Des expressions comme: „il fallait que s'accomplisse ce que l'Esprit Saint avait annoncé dans l'Écriture par la bouche de David" (Ac 1,16) ou „pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète" (Mt 1,22; 2,17) indiquent clairement que par son initiative et par ce qui est communiqué Dieu est le véritable auteur de l'Écriture Sainte, alors que l'homme remplit son rôle d'intermédiaire (cf. δια avec le génitif = „par l'intermédiaire").

## 2. Le Nouveau Testament au sujet de l'inspiration et de l'autorité des écrits de l'Ancien Testament

Tous les charismes de l'Ancien Testament (prophétiques, fonctionnels et scripturaires) ont leur continuation et leur accomplissement dans les charismes néotestamentaires du prophétisme, de l'apostolat et enfin dans le charisme scripturaire. Comme dans l'Ancien Testament ils sont inséparables et lisibles seulement en relation avec la mission de l'Église comme institution du salut, qui est elle-même la continuation de l'activité du Christ. L'inspiration biblique n'est pas un phénomène séparé, mais à côté d'autres charismes (Rm 12,6—8; Ep 4,7—16) une des formes essentielles de l'action du Saint-Esprit promis par le Christ à l'Église apostolique (Mt 28,20; Mc 16,15—20; Lc 24,47—49) et agissant en elle (Ac 1,5.8; 2,23.38).

## a) Charisme prophétique, apostolique et pédagogique

A l'exemple du Christ et fidèles à sa recommandation (Mc 3, 14; 6,30; Mt 28,19) les Apôtres annoncent d'abord oralement la bonne nouvelle. Pour remplir cette mission comme témoins de Jésus-Christ ils sont dotés d'une puissance particulière de l'Esprit-Saint (Jn 14,26; 15,26—27; 16,13; Ac 1,8; 5,32). La puissance de l'Esprit qui donne la vie se trouve dans la parole elle-même, mais elle affecte aussi ses prédicateurs. Le grain de la parole de Dieu germe, pousse et mûrit par la vertu du germe présent en elle, neuf, plein de vie. Grâce à cette puissance surnaturelle la parole de l'Évangile annoncée par les hommes est en même temps la vraie parole de Dieu (1 Th 2,13). A l'égal des prophètes de l'Ancien Testament, les prophètes de la Nouvelle Alliance reçoivent une assistance particulière de l'Esprit Saint pour remplir leurs fonctions (1 Co 12,10,28; Rm 12,6; Ep 4,11). Leur parole jouit de l'autorité même de Dieu (2 Co 5,20). Il ne manque non plus dans le Nouveau Testament de texte qui lie directement la prédication de l'Évangile à l'action du Saint-Esprit. Comparant l'activité des prédicateurs de la bonne nouvelle aux prophètes de l'Ancien Testament saint Pierre constate: „Il leur (aux prophètes) fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous qu'ils transmettaient ce message, que maintenant les prédicateurs de l'Évangile vous ont communiqué sous l'action du Saint-Esprit" (εν πνευματι αγαπω — 1 P 1,12). L'action du Saint-Esprit n'est cependant pas limitée aux seuls Apôtres comme „serviteurs de la parole" (Lc 1,2). Son souffle salvifique assiste aussi les maîtres et les prédicateurs postérieurs de la parole de Dieu et se manifeste dans son efficacité exceptionnelle (1 Co 12,9—10; Mc 16,17—18). La présence et l'action de l'Esprit Saint dans la parole de l'Évangile constitue l'un des nombreux charismes accordés à l'Église apostolique en considération de sa mission divine (Rm 12,6—8; 1 Co 12,4—11). Il y a de nombreuses fonctions dans cette Église. Dieu a donné „certains comme apôtres, d'autres comme prophètes, d'autres, encore comme évangélistes, d'autres enfin comme pasteurs et chargés de l'enseignement" (Ep 4,11; 1 Co 12,27.31). „Mais tout cela, c'est le seul et même Esprit qui le produit, distribuant à chacun ses dons, selon sa volonté" (1 Co 12,11).

## b) Charisme scripturaire

La parole écrite de l'Évangile ne diffère pas quant à l'essence de cette parole annoncée oralement. La puissance et l'action du Saint-Esprit particulières à cette parole annoncée sont présentes au même degré dans la parole du Christ rédigée par écrit. Le charisme scripturaire découle directement de la fonction apostolique qui est

celle des prédicateurs de la parole de Dieu. Selon 2 Co 5,20 les prédicateurs de la parole de Dieu sont „au nom du Christ en ambassade”. Les écrits du Nouveau Testament en tant que témoignage fixé par écrit, d'abord du Christ et ensuite des Apôtres et de leurs disciples, jouissent de la même autorité que l'enseignement du Christ lui-même. La parole des Apôtres, celle qui a été dite oralement et celle qui a été écrite est la véritable parole de Dieu: „l'Écriture dit” et „Dieu dit” sont interchangeable (Rm 9,15.17). Les témoignages de l'Église primitive sont, sur ce point, exceptionnellement univoques. 1 Tm 5,18 juxtapose un verset de l'Ancien Testament (Dt 25,4) et un du Nouveau Testament (Lc 10,7) leur accordant la même autorité. 2 P 3, 15—16 à son tour met le signe d'égalité entre les Épitres de saint Paul, „il s'y trouve des passages difficiles dont les gens ignares et sans formation tordent le sens” et „les autres Écritures” (τας λοιπας γραφας). Conformément à l'usage de ce temps „les autres Écritures” signifient les livres de l'Ancien Testament. L'autorité divine propre aux livres de l'Ancien Testament, saint Pierre l'étend aux livres de saint Paul qui, comme nous le constatons, étaient considérés comme Écriture Sainte à l'égal des livres de l'Ancien Testament déjà au temps de saint Pierre. L'Apôtre Paul ne fait aucune différence entre la parole prêchée oralement et les lettres envoyées aux différentes communautés, envoyant aux Thésaloniciens la recommandation suivante: „Ainsi donc, frères, tenez bon et gardez fermement les traditions que nous vous avons enseignées de vive voix ou par lettre” (2 Th, 2,15).

L'ange révélant à saint Jean le contenu de l'Apocalypse (Ap 1,1) se présente comme „compagnon de service” de Jean et „de tes frères les prophètes” (Ap 22,9; 19,10). Les paroles de ce livre sont donc „des paroles prophétiques” (Ap 22,18) et l'Apocalypse est elle-même un „livre prophétique” (Ap 22,19) qui fait participer à la vie de Dieu lui-même (Ap 22,17). Toute son oeuvre, son activité, tout comme la rédaction du livre restent sous l'action du Saint-Esprit, à l'égal des prophètes de l'Ancien Testament. Les paroles du „livre prophétique” jouissent de la même autorité que les paroles sorties de sa bouche et sont porteuses de la même puissance salvifique de Dieu. Partageant à l'exemple du Christ la conviction de l'origine divine des livres de l'Ancien Testament les Apôtres étendaient leur autorité à la parole orale et à la parole écrite des Apôtres. Du point de vue du respect et de l'autorité il n'y a aucune différence entre la parole de l'Ancien Testament et celle du Nouveau Testament. L'une et l'autre sont la vraie parole, de par la puissance de Dieu même. Il y a cependant une différence essentielle entre la parole de l'Ancien et celle du Nouveau Testament du point de vue de leur substance. Toute l'économie de la parole de Dieu dans l'Ancien Testament est orientée vers la plénitude qu'est Jésus-Christ, Verbe (Parole) Éternel Incarné qui est la der-

nière parole adressée aux hommes (He 4,1—4). Il est la plénitude de la révélation divine (Jn 1,17; 8,26—40; 10,36—38) et la plénitude de Dieu dans son Verbe. Tout l'Ancien Testament est la préparation de cette plénitude, et le Nouveau Testament en est l'accomplissement. „Demeurer” dans la réalité salvifique de la parole du Christ (Jn 15,7) c'est „demeurer”, rester dans le Christ même (Jn 15,5,7).

### B. Témoignages directs au sujet de l'inspiration

Le texte de 2 Tm 3,14—16 a le sens parénétiq.ue. L'Apôtre Paul exhorte son disciple à persévérer inébranlablement dans la doctrine divine qu'il a reçue. Il en indique deux motifs: la personne qui la lui a apprise et l'Écriture Sainte qu'il connaît depuis sa tendre enfance (v. 15) et qui communique „la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus” (2 Tm 3,15). 2 Tm 3,16 développe la pensée de l'Apôtre au sujet de l'action salvifique de la parole de l'Écriture Sainte: „Toute Écriture (πασα γραφη) est inspirée de Dieu (Θεοπνευστος) et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice”. Πασα γραφη — „toute écriture” signifie avant tout l'Écriture Sainte de l'Ancien Testament, en référence, en effet, des „Saintes Écritures” (ιερα γραμματα) que Timothée a apprise dès sa plus tendre enfance (v. 15). L'absence de l'article suggère qu'il faut comprendre l'expression non au sens collectif (toute l'Écriture Sainte), mais au sens distributif, c.à.d. tout ce qu'embrasse le terme „Écritures Saintes”.

Θεοπνευστος „inspiré de Dieu” est un hapaxlegomenon. Grammaticalement il faut le comprendre comme un attribut. Πασα γραφη Θεοπνευστος doit être traduit „toute écriture est inspirée de Dieu” et c'est pourquoi (και) elle est utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice. Cette traduction souligne davantage le fait même de l'inspiration, et en outre elle met en relief la principale idée de l'utilité de l'Écriture Sainte pour former la personnalité chrétienne et aussi la relation causale qui existe entre l'inspiration de l'Écriture Sainte et son efficacité salvifique.

Une traduction différente, qui fait du mot Θεοπνευστος une apposition (toute Écriture en tant que inspirée de Dieu est utile...) n'apporte aucune différence de sens.

L'adjectif verbal Θεοπνευστος a, en 2 Tm 3,16, le sens passif, „inspiré de Dieu” et non „respirant Dieu”. C'est le sens que possède la majorité des adjectifs grecs qui se terminent en-τος, ceci dans le grec classique aussi bien que dans l'Écriture Sainte<sup>6</sup>. La forme est

<sup>6</sup> Θεοπνευστος au sens passif se trouve entre autres dans Plutarque pour signifier „les songes inspirés de Dieu” (*Moralia* 904 F) et chez Pseudo-

analogue à celle des expressions: Θεοπεμπτος — „envoyé de Dieu", Θεοδοτος — „donné par Dieu", Θεογνωστος — „connu de Dieu" ou Θεοκλητος „appelé par Dieu". La majorité des traductions des Pères de l'Eglise grecs comme latins (Vg *divinitus inspirata*)<sup>7</sup> confirme cette interprétation.

Le second texte classique concernant l'inspiration de l'Ecriture Sainte se trouve en 2 P 1, 19—21. Exhortant les fidèles à persévérer dans la foi jusqu'à la seconde venue du Seigneur (2 P 1,19) saint Pierre, en témoin oculaire, désigne à juste titre la Transfiguration du Seigneur (accomplissement de l'Ancien Testament et anticipation de la résurrection) comme le principal critère accréditant la foi (2 P 1,16—18). Il explique ensuite que les prophéties sont aussi un fondement de la foi, car elles ne sont pas une oeuvre humaine, mais le fruit de l'action du Saint-Esprit: „de plus nous avons la parole des prophètes (τον προφητικον λογον) et vous avez raison de fixer votre regard comme sur une lampe brillant dans un lieu obscur jusqu'à ce que luise le jour et que l'étoile du matin se lève dans vos coeurs. Avant tout, sachez-le bien: aucune prophétie de l'Ecriture (πασα προφητεια γραφης) n'est affaire d'interprétation privée; en effet ce n'est pas la volonté humaine qui a jamais produit prophétie, mais c'est portés par l'Esprit Saint (υπο πνευματος αγιου φεραμενοι) que des hommes ont parlé de la part de Dieu" (2 P 1,19,21)<sup>8</sup>. Ο προφητικος λογος — „la parole", „la prophétie" apparaît dans ce texte comme interchangeable avec Προφητεια γραφης — „parole prophétique contenue dans l'Ecriture". Elle embrasse donc les prophéties orales et les prophéties écrites de l'Ancien Testament. Il ne résulte pas du contexte s'il est question de tous les prophètes ou de tous les livres de l'Ancien Testament ou seulement des parties de l'Ecriture classées par les Juifs parmi les „Prophètes". Des textes comme Ac 1,16; 2,25—30; 4,25 indiquent cependant que l'expression γραφη peut embrasser toute l'Ecriture de l'Ancien Testament. D'après saint Pierre la prophétie n'est pas une oeuvre humaine, mais l'oeuvre du Saint-Esprit lui-même. C'est par cela qu'il justifie le fait que la manière de voir personnelle et l'opinion

-Pholikidès (Juif alexandrin?), qui parle de la sagesse inspirée de Dieu! Cf. P. Bonatti — C. Martini, *Il Messaggio della Salvezza*, Torino 1969, 32. Cf. aussi le „instruits par Dieu" biblique (1 Th 4,9).

<sup>7</sup> Cf. Justin (*Apol* 1,36; PG 6,386), Ignace (*Ad Magn.* 8,2) et Théophile d'Antioche (*Ad Antolicum*, 2,24; PG 6,1088).

<sup>8</sup> Le verset 2 P 1,21 a été transmis de diverses manières par les codex anciens. Le codex B,P, qqs min., trad. comme sir, ar, lisent — „les hommes de la part de Dieu" ont parlé. Le codex S,A, qqs min et Vg. ont ces paroles: „les saint hommes de Dieu ont parlé". La version: „des hommes saints ont parlé de la part de Dieu", contenue en certains codex, indique clairement les tendances synchronistiques. Ces différences n'ont aucune importance pour le problème de l'inspiration.

des hommes ne peuvent pas en être les interprètes. Le véritable sens voulu par Dieu doit s'appuyer sur des critères objectifs certains dont l'action charismatique du Saint-Esprit est le garant et l'Eglise, à qui est adressée directement la parole prophétique est l'interprète.

Le Saint-Esprit est celui dont la puissance et l'action rendent les hommes capables de transmettre des contenus déterminés voulus par Dieu lui-même. Ceux qui profèrent ou rédigent les prophéties sont *πιο πνευματος αγιου φερομενοι* — „dirigés (mot à mot: portés) par l'Esprit Saint". L'action du Saint-Esprit peut être comparée à un souffle puissant du vent, par la puissance duquel est poussé le navire et dirigé vers le port (Ac 27,16—17). L'Ecriture Sainte doit son origine au souffle puissant du Saint-Esprit. La fonction de l'homme dans l'origine de l'Ecriture Sainte est sans doute nécessaire, mais elle est absolument dépendante de l'action de l'Esprit Saint. L'Ecriture Sainte en tant que fruit de la collaboration de Dieu et de l'homme est une oeuvre divino-humaine. Les paroles transmises par l'intermédiaire des hommes ne sont pas exclusivement leurs paroles, car à travers eux c'est Dieu lui-même qui parle; elles sont également porteuses de la puissance infinie de l'Esprit de Dieu.

Cette interprétation a la pleine approbation de 1 P 1,10—12 qui indique l'aspect salubre de la prophétie de l'Ancien Testament accomplie dans l'Evangile. Ce salut était l'objet des recherches et des investigations des prophètes qui „ont prophétisé („ont parlé sous l'inspiration de Dieu" — Bible de Poznań) au sujet de la grâce qui vous était destinée: ils recherchaient à quels temps et à quelles circonstances se rapportaient les indications données par l'Esprit du Christ qui était présent en eux quand il attestait par avance les souffrances réservées au Christ et la gloire qui les suivrait. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous qu'ils transmettaient ce message, que maintenant les prédicateurs de l'Evangile vous ont communiqué sous l'action de l'Esprit Saint envoyé du ciel". La préparation faite dans l'Ancien Testament du salut accompli dans le Christ et en particulier l'annonce de sa passion et de sa gloire future de la résurrection ne saurait être une oeuvre humaine. Saint Pierre y remarque l'expression de la puissance salvifique de l'Esprit Saint ou de „l'Esprit du Christ" qui s'est déjà manifesté dans l'Ancien Testament.

L'influence charismatique du Saint-Esprit sur les personnes annonçant ou écrivant la parole du message divin exprimé par le mot *φερομενοι* (2 P 1,21), de même que l'effet de cette action dans la parole inspirée du Saint-Esprit, ce qu'indique le mot *Θεοπνευστος*, constitue une qualité propre aux seuls hagiographes bibliques et aux paroles de l'Ecriture Sainte. Le fait que saint Pierre voit toute l'Ecriture Sainte sous les catégories de la prophétie est le couron-

nement des nombreux témoignages de l'Ancien Testament qui parlent de l'action de l'Esprit de Dieu dans la personne des prophètes et de la puissance salvifique du message de Dieu qu'ils annonçaient.

### § 3. Effet de l'inspiration d'après l'Écriture Sainte

Du moment que l'Écriture Sainte en tant qu'oeuvre divino-humaine est le fruit de l'action charismatique du Saint-Esprit et que la parole qu'elle contient est le siège de la puissance de Dieu et l'instrument de l'action divine, l'efficacité de cette parole surpasse de loin les facultés naturelles et même les possibilités humaines. Voici les effets de l'influence charismatique du Saint-Esprit sur la parole de l'Écriture Sainte: le caractère salvifique de la vérité révélée, le caractère normatif et l'efficacité de la parole de Dieu, l'unité et la continuité de toute l'Écriture Sainte et sa sainteté.

#### 1. Caractère salvifique de la vérité révélée

La vérité que Dieu lui-même parle et agit dans la parole de l'Écriture Sainte est la vérité fondamentale de cette Écriture Sainte. L'histoire du salut est l'histoire d'un long discours continu et ininterrompu de Dieu (He 1,1—4). Par l'intermédiaire de la parole de l'Écriture Sainte Dieu se révèle lui-même, révèle les véritables motifs de son action salvifique et transmet la plénitude de la vérité sur l'homme, surtout sur sa fin et sa destinée dernière et sur le monde (*Dei verbum*, 2). Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu-Yahvé se révélait comme celui „qui dit ce qui est juste et annonce ce qui est droit" (Es 45,19). Ses „paroles sont vérités" (2 S 7,28). La plénitude de la vérité n'est cependant révélée qu'en Jésus-Christ — „Verbe fait chair" (Jn 1,14.17). La vérité révélée par l'intermédiaire de „l'Esprit de vérité" (Jn 14,17; 16,13) ne signifie pas exclusivement des substances nouvelles de connaissance. Chaque parole de Dieu, grâce au fait qu'elle est parole et porteuse de sa puissance infinie, est un événement salvifique particulière et un instrument du salut. Comme parole de Dieu „elle est à l'oeuvre en vous, les croyants" (1 Th 2,13), „a la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit, du Juif d'abord, puis du Grec" (Rm 1,16), „est capable de vous sauver la vie" (Jc 1,21). Grâce à la parole de Dieu „les hommes ont accès auprès du Père par le Christ, Verbe fait chair, dans l'Esprit Saint et sont rendus participants de la nature divine" (*Dei verbum*, 2).

La puissance salvifique présente dans la parole de Dieu n'est pas l'oeuvre de l'homme, mais l'effet de l'action de l'Esprit de Dieu dont la puissance s'y révèle et s'actualise (1 Th 1,5); c'est pourquoi le Christ (Jn 14,6) et le Saint-Esprit (1 Jn 5,6) peuvent être appelés

vérité, car c'est par le Christ dans l'Esprit Saint que la vérité a été révélée et se réalise.

## 2. Caractère normatif et efficacité de la parole de Dieu

En tant que forme extériorisée de la volonté de Dieu la vérité révélée est le critère ultime du bien et la plus haute règle du comportement. Comme Dieu lui-même, elle est une et immuable. Sa réalisation est l'impératif extérieur de la vérité elle-même comme fruit du Saint-Esprit présent et agissant par son intermédiaire.

Les paroles de Dieu jouissent dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament de la plus haute autorité à l'égal de Dieu lui-même. Après la conclusion de l'Alliance au Sinaï Moïse donne lecture „du livre de l'alliance" en présence du peuple assemblé. En réponse le peuple déclare: „Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous l'entendrons" (Ex 24,7). Il en est de même au moment du renouvellement de l'Alliance aux temps de Josias en 622. Le roi s'engage solennellement au nom de tous ses sujets à suivre l'alliance qui "oblige à suivre le Seigneur, à garder de tout son coeur et de toute son âme ses commandements, ses stipulations et ses décrets, en pratiquant les paroles de l'alliance qui sont écrites dans ce livre" (2 Ch 34,31). Avec le temps la volonté de Yâhvé extériorisée dans sa parole prend la forme de recueils religieux et moraux (Ex 34,28), de la loi divine (Ps 119,1—8, etc.) et obtient aussi un encadrement culturel adéquat. L'infidélité à cette loi est interprétée comme étant la source de tous les désastres nationaux (Esd 10,2). La lecture, l'audition et l'explication des paroles de l'Écriture Sainte est l'essence même de certaines fêtes d'Israël (Ne 8,1—18).

A l'exemple de l'Ancien Testament le Christ souligne la puissance qui impose l'obligation, l'immutabilité de la loi divine (Mt 5,18) et l'inerrance de l'Écriture (Jn 10,35); qui ne connaît pas l'Écriture est dans l'erreur (Mt 22,29). La parole de l'Écriture Sainte cependant n'a pas seulement le caractère d'obligation et n'est pas seulement la puissance de l'Esprit Saint vivant en elle; elle est sa parole vivante et efficace (He 4,12), et comme le Ressuscité lui-même, elle est aussi „parole victorieuse" (Ac 19,13). Les Actes des Apôtres sont une illustration éloquente de la puissance de la parole prêchée par les Apôtres et de sa puissance qui guérit et sanctifie, c.à.d. la source du dynamisme divin, c'est pourquoi souvent l'efficacité et l'action de la parole divine est en relation directe avec l'action de l'Esprit Saint. En 1 Th 1,5 saint Paul reconnaît que „l'Évangile que nous annonçons ne vous a pas été présenté comme un simple discours, mais il a montré surabondamment sa puissance par l'action de l'Esprit Saint" (cf. aussi 1 Co 2,4). Selon *Dei verbum*, 17: „La Parole de Dieu, qui est une force de Dieu pour le salut

de tout croyant (cf. Rm 1,16) se présente d'une manière supérieure et manifeste sa puissance dans les livres du Nouveau Testament".

### 3. Unité et continuité

Malgré l'extrême diversité littéraire, la multitude des auteurs et la diversité des époques durant lesquelles les livres bibliques ont leur origine, la Bible présente une unité et une continuité étonnantes. Tous les critères sur lesquels repose cette unité sont de nature strictement théologique. Cette unité s'exprime en effet dans le fait que toute la Bible décrit l'action salvifique de l'unique et même Dieu, appuyée sur un unique plan du salut réalisé dans le temps et sur le fait de l'inspiration qui embrasse tous les livres de l'Écriture Sainte. Indépendamment du temps où ils ont leur origine, de la manière dont ils ont été transmis (oralement, par écrit) et de la diversité des auteurs humains, chaque livre particulier, chacun de ses fragments, et même chaque mot pris séparément dévoilent, à travers le contenu exprimé par les auteurs humains, la volonté de Dieu même et sont une étape précise dans la réalisation du même plan d'ensemble du salut connu de Dieu seul. La révélation de cette économie constitue „le mystère de la volonté de Dieu" (Ep 1,9). Grâce à cette unité admirable qui ne peut être l'œuvre de l'homme, car un auteur humain ne pouvait pas la connaître depuis ses débuts, la véritable substance à valeur d'histoire du salut de nombreux événements (p.ex. la valeur symbolique de l'agneau pascal, cf. Jn 19,36) le vrai sens christologique de tous les événements (Lc 24,27; Ac 1,34—36) et la valeur théologique de nombreux passages de l'Ancien Testament (1 Co 10,4) ne furent définitivement dévoilés que par leur accomplissement. Cependant, c'est depuis le début que ce sens théologique a été voulu par Dieu. Le concile Vatican II relie à juste titre cette unité au charisme de l'inspiration de la Bible constatant: „L'économie du salut, annoncée, racontée et expliquée par les auteurs sacrés se montre dans les livres de l'Ancien Testament comme vraie parole de Dieu; c'est pourquoi ces livres divinement inspirés gardent une valeur éternelle: En effet, tout ce qui a été écrit l'a été pour notre instruction, afin que par la constance et la consolation que donnent les Écritures nous possédions l'espérance (Rm 15,4)" (*Dei verbum*, 14).

### 4. Sainteté des livres de la Bible

Dans la tradition d'Israël comme dans celle du christianisme livres bibliques sont considérés comme sacrés, car ils sont la vraie parole de Dieu et le souffle de sa puissance. Déjà en Es 34,16 „le livre de Yahvé" est comme le prolongement de „la bouche de Yahvé" et „l'Esprit de Yahvé" rendu présent. Les paroles de l'Écri-

ture Sainte sont la manifestation extérieure du Dieu personnel et pour cette raison elles participent en plénitude à ses propriétés de sainteté et de perfection.

Déjà au temps des Macchabées est connu un recueil biblique appelé „livre saint” ( $\eta \iota \epsilon \rho \alpha \beta \beta \lambda \omicron \varsigma$  — 2 M 8,23) ou „livres saints” ( $\tau \alpha \beta \beta \lambda \iota \alpha \tau \alpha \alpha \gamma \iota \alpha$  — 1 M 12,9). Les Juifs persécutés y puisent leur consolation et le courage de lutter (1 M 12,9) pendant les persécutions (2 M 8,21—25). La tradition juive postérieure développe la doctrine sur la sainteté de l'Écriture Sainte. Selon Mischna: „Tous les livres saints font tache sur les mains” (Jad III, 5c). Faire tache ne veut évidemment pas dire „salir”. La suite du texte explique en effet que la tache provient du fait qu'un homme non habilité, et donc non sanctifié touche la plus haute sainteté<sup>9</sup>. Parce qu'ils sont sacrés, on peut les sauver de l'incendie même le jour du sabbat (Sabb XVI, 1).

Reprenant les termes „Écriture Sainte” (Rm 1,2) le Nouveau Testament développe encore l'idée de sainteté en la liant inséparablement à la personne du Christ en qui se révèle la plénitude de la vie et de la sainteté divines (Jn 3,15; 14, 6). Les paroles qu'il a dites sont „esprit et vie” (Jn 6,63) et sont ensuite transmises par les Apôtres comme „parole de vie” (Ac 5,20). Par sa parole s'opèrent la purification (Jn 15,3) et la sanctification dans l'Esprit (Rm 15,16; 1 P 1,2). Les chrétiens sont „engendrés à nouveau par une semence non corruptible, mais incorruptible par la parole de Dieu vivante et permanente” (1 P 1,23)<sup>10</sup>. La parole est donc l'instrument de la transmission de la vie, les chrétiens sont ceux qui „portent la parole de Vie” (Ph 2,16) qui agit en eux et s'actualise par la foi (1 Th 2,13). Par égard à la sainteté des livres bibliques, l'Église les a toujours vénérés, les plaçant à côté du Corps et du Sang du Christ comme source de vie et signe du salut (*Dei verbum*, 21).

La doctrine concernant l'inspiration contenue en germe dans l'Écriture Sainte même est ensuite développée dans la théologie juive et dans la théologie catholique. La présentation synthétique du développement de cette doctrine doit permettre de mieux comprendre la pensée théologique ultérieure qui se concentre surtout sur le charisme de la révélation.

<sup>9</sup> Les termes employés ici: *kitbê hakkodeš* constitue l'équivalent du grec  $\tau \alpha \iota \epsilon \rho \alpha \gamma \rho \alpha \mu \mu \alpha \tau \alpha$ : „saintes écritures”.

<sup>10</sup> Le texte grec 1 P 1,23 permet une double traduction: „...appelés à la vie par une semence corruptible, mais incorruptible, par la parole qui est vivante et permanente” (BT) et: „...pour revivre non de la semence corruptible, mais (de la semence) incorruptible, par la parole de Dieu, qui vit et reste pour toujours” (BP). Le lien causal des versets 1P 1,23 et 24 par la particule:  $\delta \iota \omicron \upsilon \tau \iota$  (= parce que), comme le lien direct de l'idée de durée avec la parole de Dieu au verset 1 P 1,25 est favorable à la première traduction.

### III. DÉVELOPPEMENT DE LA DOCTRINE SUR L'INSPIRATION ESQUISSE HISTORIQUE

#### A. Littérature juive

Le judaïsme palestinien tout comme le judaïsme grec de la diaspora partageait la conviction de l'inspiration des livres sacrés. Sans parler des nombreux témoignages indirects sur l'origine divine de ces livres, sur leur autorité et leur sainteté, il faut mentionner surtout les témoignages de Josèphe Flavius et de Philon qui introduisirent dans la littérature juive la notion des livres inspirés. Le premier est le principal représentant du judaïsme palestinien, le second, celui de la diaspora.

Selon Josèphe Flavius toute l'histoire du peuple juif est l'oeuvre des prophètes qui parlaient parfois même des événements très éloignés „parce qu'ils les connaissaient par l'intermédiaire de l'inspiration divine (επιπνοια)"; c'est pourquoi on ne peut rien enlever ni rien ajouter aux livres divins, et au besoin il faut sacrifier sa vie pour eux<sup>11</sup>.

A son tour, Philon tente d'expliquer l'inspiration divine en lui appliquant la notion grecque de la mantique, c.à.d. de l'art de prédire et de l'inspiration extatique. Selon lui, l'inspiration prophétique consiste en ce que à la place de l'esprit prophétique (vous) entre l'esprit de Dieu, que les prophètes sous son action profèrent des paroles dont ils n'ont pas conscience.

Les livres saints jouissent de la plus haute autorité de Dieu, car en eux parle l'homme „inspiré de Dieu, sans rien ajouter de lui-même". Selon Philon, l'inspiration divine s'étend même à la traduction grecque des Septante, qui jouissait dans la diaspora d'une autorité exceptionnelle<sup>12</sup>.

#### B. Littérature chrétienne

##### § 1. Temps patristiques

A commencer par les Pères apostoliques la conviction touchant l'inspiration de l'Écriture Sainte est générale. On peut diviser en deux groupes les témoignages des Pères: les témoignages qui constituent une contribution positive des données bibliques sur l'inspiration et sont l'expression de la continuité de l'enseignement apostolique et ceux qui tentent d'expliquer le charisme de l'inspiration au moyen de termes nouveaux: auteur, instrument, illumination, traction par le Saint-Esprit, etc.

<sup>11</sup> *Contra Appionem* I, 8.37.44.

<sup>12</sup> *De monarchia* 9; *De vita Moysis* 2,41; Cf. P. Bonatti — C. Martini, *op. cit.*, 26—28.

Ces derniers témoignages peuvent être considérés à juste titre comme les premières tentatives positives d'expliquer la nature de l'inspiration de la Bible. De nombreux termes introduits par les Pères de l'Eglise comme: auteurs, instruments, furent adoptés et développés par la pensée théologique ultérieure et par les documents ecclésiastiques.

### 1. Elucidation directe des données bibliques

Parmi les très nombreux témoignages des Pères de l'Eglise est répétée la constatation suivante: l'Ecriture est la vraie parole de Dieu, car elle a été écrite sous l'inspiration du Saint-Esprit.

#### a) L'Ecriture Sainte est la vraie parole de Dieu

Les Pères apostoliques emploient volontiers les mots bibliques comme: „Dieu dit” ou „comme il a été dit par Dieu” (*Didaché*). Ces mots sont employés d'une manière interchangeable avec: „L'Esprit du Seigneur dit” (Ep. de Barnabé 9,2) ou tout simplement „l'Esprit Saint dit” (Clément de Rome)<sup>13</sup>. D'après saint Justin les prophètes parlaient „dans l'Esprit divin” ou „par la parole de Dieu et de l'Esprit Saint” (Irénee). L'Ecriture Sainte est „la voix vivante de Dieu” (Tertullien, Clément d'Alex.); on doit la croire car elle contient ce que dit l'Esprit Saint (Hippolyte), „les vérités révélées par l'Esprit Saint” (Clément de Rome)<sup>14</sup>.

#### b) La parole de l'Ecriture Sainte est une parole inspirée par l'Esprit Saint

Les descriptions de l'action du Saint-Esprit sont très variées. D'après Justin les hagiographes „*mus Θεοφροουνται* par le Saint-Esprit” parlaient „dans l'esprit divin” „pour que vous ne jugiez pas qu'ils étaient inspirés par eux-mêmes, mais par le Verbe de Dieu qui les mouvait (à écrire) *κινουντος αυτους*”<sup>15</sup>. Par contre, Théophile d'Ahtioche témoigne que les écrivains bibliques inspirés par Dieu lui-même (*εμπνευσθεντες*) et instruits sont devenus des gens enseignés par Dieu (*θεοδιδασκτοι*). Les évangélistes enseignent dans l'Esprit Saint

<sup>13</sup> *Didaché* 14,3; *Epistula Barnabae* 9,2; Clément de Rome, PG 1, 236.240.

<sup>14</sup> Justin, *Apol.* I,33 (PG 6,38 1); *Dial.* 7 (PG 6,385); Tertullien, *Apol.* 31 (PL 1,446); Clément d'Alexandrie, *Strom.* 2,2.9.6 (PG 8,941; EP, 417); Irénée, *Adv. haer.* 2,28,2 (PG 7,804; EP, 203); Hippolyte, *Contra Artemonem*, dans: Eusèbe, *Hist. Eccl.* V, 28 (PG 20,516); Clément de Rome (PG 1,330; EP, 22); Augustin, *Enarr. in Ps* 144,17 (PL 37,1880).

<sup>15</sup> Justin, *Apol.* I, 36 (PG 6,385); id. *Dial.* 7 (PG 6,492).

(πνευματορροοι)<sup>16</sup>. Et Origène constate: „Les Ecritures sont divines (Θεια), car elles ont été écrites sous l'inspiration du Saint-Esprit. Les évangélistes ont écrit leur Evangile sous la motion (κινουντες) de l'Esprit Saint"<sup>17</sup>. Saint Ambroise explique que „l'écriture Sainte est divine et inspirée (Θεοπνευστος), car Dieu donne l'inspiration à ce qu'a dit l'Esprit Saint"<sup>18</sup>. L'écriture Sainte inspirée de Dieu (Θεοπνευστος) est, d'après saint Grégoire de Nysse „l'écriture de l'Esprit Saint (lui-même)" et pour cette raison elle contient un trésor inépuisable (saint Jean Chrysostome)<sup>19</sup>.

## 2. Développement de la doctrine concernant l'inspiration

Prenant la défense de l'écriture Sainte devant les hérésies qui se développaient, les Pères développent en même temps des vérités: Dieu est l'auteur, l'homme est l'instrument, l'écriture Sainte est la dictée du Saint-Esprit. Contre Marcion ils soulignent l'unité des deux Testaments, contre le Manichéisme, la qualité d'auteur qui revient à Dieu et contre le Montanisme, la part de l'homme comme instrument conscient dans la main de Dieu.

### a. Dieu est l'auteur

La qualification de Dieu comme auteur de l'écriture Sainte revient à Clément d'Alexandrie pour qui Dieu est „l'auteur" (αυτος) principal et direct de l'Ancien et du Nouveau Testament. Saint Ambroise traduit ce mot par le latin *auctor*. Irénée parle de Dieu comme du „Créateur" (*conditor*) de l'Evangile et de la Loi<sup>20</sup>. Dans sa polémique avec Marcion et le Manichéisme saint Augustin souligne: „Dieu est l'auteur — *auctor* — des deux Testaments" qui sont inséparables<sup>21</sup>. Saint Jérôme et saint Léon le Grand s'expriment dans le même sens<sup>22</sup>.

Dans tous ces textes il s'agit cependant de Dieu comme créateur de l'unique et même économie du salut dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, et donc de la qualité d'auteur au sens théologique, plus large. De Dieu comme auteur au sens littéraire parle pour la première fois saint Grégoire le Grand qui oppose Dieu auteur (*auctor*) des livres saints à l'homme leur „écrivain" (*scriptor*). Nous rencontrons plus tard la même distinction chez saint Isidore

<sup>16</sup> Théophile d'Antioche, *Ad Aut.* 2,9,22 (PG 6,1064,1088; EP, 182).

<sup>17</sup> Origène, *De principiis* IV, 9 (PG 11,359); *In Luc hom.* (PG 13,1802).

<sup>18</sup> Ambroise, *De Spiritu Sancto*, III, 16112 (PL 16,803).

<sup>19</sup> Grégoire de Nysse, *Contra Eunomium* I,7 (PG 45,741.744; EP, 1045); Jean Chrysostome, *In illud vidi Dominum*, hom. 2,2 (PG 56,110).

<sup>20</sup> Clément d'Alexandrie, *Strom.* I,5; Ambroise, *Ep.* 8,10.

<sup>21</sup> Augustin, *Contra adversarium legis et prophetarum*, I,17,35 (PL 54,356; EP, 230); id., *Contra Faustum* 15,1 (PL 42,303).

<sup>22</sup> Léon le Grand, *Sermones* 63,5 (PL 54,356; EP,2205).

de Séville et chez Rabanus le Maure; c'est par l'intermédiaire de ce dernier que cette distinction est entrée dans la littérature théologique chrétienne<sup>23</sup>. L'expression „Dieu auteur de l'Écriture Sainte” est reprise par les décisions des conciles: de Florence en 1441 (EB 47), de Trente en 1546 (EB 57), de Vatican I en 1870 (EB 77), de Vatican II (*Dei verbum*, 11) et par les encycliques: de Léon XIII — *Providentissimus Deus* (EB 124—125), de Benoît XV — *Spiritus Paraclitus* (EB 448), de Pie XII — *Divino afflante Spiritu* (EB 538).

#### b. L'auteur humain comme instrument de Dieu

Les témoignages les plus anciens sur la collaboration de l'homme avec Dieu se réfèrent sans aucun doute à la définition des prophètes comme „bouche de Dieu” (Es 30,2; Lc 1,70). Athénagoras (vers 177) dit que Dieu s'est servi de la bouche des prophètes comme d'un „instrument (ὄργανον) de musique”, sur lequel au moyen du souffle de l'Esprit Saint il a joué sa propre mélodie<sup>24</sup>. Avec le temps la notion grecque de ὄργανον — en latin *instrumentum* — sera appliquée à la fonction des écrivains comme instruments dans la main de Dieu. Un auteur inconnu, vers 250—300 compare les écrivains inspirés „à la cithare ou à la lyre” sur laquelle l'Esprit Saint joue sa propre mélodie en utilisant en quelque sorte la baguette<sup>25</sup>. Saint Augustin voit dans les évangélistes en quelque sorte les mains du Christ qui „ont écrit tout ce qu'il leur a été ordonné”; c'est pourquoi la parole de l'Évangile a la même autorité que si elle avait été écrite par le Christ lui-même<sup>26</sup>. Dans la polémique avec le Montanisme dont Tertullien a même subi un moment l'influence et professé l'inspiration mantique et extatique sans participation consciente des auteurs humains, les Pères comme saint Jérôme ou Grégoire le Grand soulignent que la participation de l'homme comme instrument est consciente et que le résultat de la collaboration de Dieu avec l'homme ne dépend pas de la seule action divine mais également de la préparation adéquate de l'homme<sup>27</sup>.

#### c. L'Écriture Sainte comme dictée et lettre de Dieu

L'action du Saint-Esprit en ce qui concerne les livres bibliques eux-mêmes est exprimée généralement par deux comparaisons: la Bible dictée de Dieu ou lettre de Dieu. L'expression: Dieu ou, éventuellement, le Saint-Esprit „a dicté” (*dictavit*) les paroles de l'Écri-

<sup>23</sup> Cf. Isidore de Séville, *De eccl. off.* 1,13; Rabanus Maurus, *De cler. inst.* 2,54.

<sup>24</sup> Athenagoras, *Legatio pro christianis* 7 (PG 6,906; EP, 162).

<sup>25</sup> *Cohortatio ad Graecos* (PG 6,256; EP,149).

<sup>26</sup> Augustin, *De consensu evangelistarum*, 1,35,54 (PL 34,1070; EP, 1609).

<sup>27</sup> Jérôme, *Epist.* 65,7 (PL 22,627); Grégoire le Grand, *In Job, Moralia*, praefatio 1,2 (PL 75,517); cf. aussi EB, 448.

ture Sainte ou les mots: la Bible est „la dictée (*dictatum*) de Dieu" appartiennent au vocabulaire préféré des Pères comme Augustin, Jérôme, Jean Chrysostome, Cyrille d'Alexandrie, Grégoire le Grand et autres<sup>28</sup>. Le mot *dictavit*, bien qu'il soit employé parfois comme synonyme de *scripsit*, possède le plus souvent, dans la pensée des Pères, un sens plus large— a composé, a enseigné, a transmis et même a enjoint, a commandé<sup>29</sup>. La notion de l'Écriture Sainte comme une dictée de Dieu a ensuite été admise et développée par saint Thomas et par son intermédiaire a pénétré dans les textes du concile de Trente et de l'encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII<sup>30</sup>.

Les Pères tout aussi volontiers nomment la Bible une „lettre" (*littera*), „un document olographe" (*chirographum*) de Dieu (Augustin) ou „un témoignage" (*testimonium*) que Dieu donne à son propre sujet<sup>31</sup>. Comme l'indique le concile Vatican II (*Dei verbum*, 21) ces mots ne soulignent pas seulement que Dieu communique par l'intermédiaire de l'Écriture Sainte des choses précises; surtout ils soulignent fortement les rapports personnels de Dieu avec les hommes: Dieu par sa parole lie avec eux un contact et une communion personnelle.

## § 2. Période depuis le Moyen Age au concile de Trente

Les théologiens scolastiques développent la doctrine concernant l'inspiration surtout en liaison avec la réflexion sur la nature de la prophétie. La pensée scolastique atteint son apogée avec les réflexions théologiques de saint Thomas sur la nature de la prophétie et trouve son couronnement dans les décisions du concile de Trente qui emploie des définitions de scolastiques, surtout de Thomas d'Aquin.

<sup>28</sup> Cf. Augustin, *De consensu Evang.* I,35.54 (PL 34,1070); id., *In Ps.* 62,1 (PL 36,748); Jérôme, *Epistula* 120,10 (PL 22,997); Jean Chrysostome, *In Gen 2*, hom. 15,1 (PG 53,119); hom. 2,2 (PG 52,28); Cyrille d'Alexandrie, *In Isaiam com.* (PG 70,656); Grégoire le Grand, *Moralia in Job*, praef. 1,2 (PL 75,517).

<sup>29</sup> Grégoire le Grand: „Quis haec (librum Job) scripserit, valde supervacue quaeritur, cum tamen auctor libri Spiritus Sanctus fideliter credatur. Ipse igitur haec scripsit, qui scribenda dictavit. Ipse scripsit qui et illius opere inspirator extitit, et per scribentis vocem imitanda ad nos eius facte transmisit" (*Moralia, In Job praef. 1,2*; PL 75,517; EP,2302).

<sup>30</sup> Thomas d'Aquin: „Spiritu dictante" (*In 2 Sent.*, dist. 12,a.2). Le concile de Trente: „Spiritu Sancto dictante" (EB, 57); Léon XIII, *Providentissimus Deus*: „ab ipso Spiritu Sancto dictati sunt" (EB, 89).

<sup>31</sup> Augustin: „...Et de illa civitate, unde peregrinamur, litterae nobis venerunt, ipsae sunt scripturae, quae nos hortantur ut bene vivamus" (*In Ps.* 90, sermo 2,1; PL 37,1159; EP, 1479); id., *In Ps.* 114,17 (PL 37,1880); *In Ps.* 149,5 (PL 37,1952); *Conf.* VII,21 (PL 32,747); Jean Chrysostome, *In Gen.* 2, hom. 15,1 (PG 53,119) et *In Gen.* 1, hom. 2,2 (PG 52,28).

## 1. Doctrine concernant le charisme prophétique avant saint Thomas

Les spéculations sur la nature de l'inspiration prophétique prennent naissance chez les philosophes arabes, comme Avicenne († 1037), Averroès († 1198) et sont développées par le savant juif Moïse Maïmonide († 1204). Ces savants tentent d'harmoniser les données bibliques concernant les prophètes et les notions païennes, surtout celles d'Aristote concernant l'inspiration naturelle. Ils sont portés à voir l'essence de la prophétie dans l'illumination, dans l'ins-truction donnée par Dieu<sup>32</sup>.

Le pensée théologique chrétienne se développant parallèlement réfléchit tant sur la nature de l'inspiration que sur la manière dont Dieu et l'homme collaborent. Hugo de st. Victor († 1141) introduit pour la première fois la distinction entre l'inspiration prophétique et l'inspiration hagiographique. Henri de Gand († 1293) réfléchit sur la nature divino-humaine de la prophétie qui est en même temps oeuvre de Dieu et de l'homme (lat. *conscripterunt*). Dieu est „l'auteur principal et véritable" (*principalis et vere*), l'homme est également „l'auteur bien que secondaire" (*verus licet secundarius*). Duns Scot († 1308) remarque que la certitude propre à la prophétie exclu-ant toute erreur est l'oeuvre d'une lumière particulière qu'il nomme révélation. Enfin, selon saint Albert le Grand († 1280) Dieu étant celui qui incite à parler est „la principale cause efficiente" (*causa efficiens prima*), alors que l'homme est „la cause efficiente directe" (*causa efficiens proxima*). Pour expliquer le caractère sur-naturel de la connaissance accordée aux prophètes, il se sert d'une image, celle du miroir divin<sup>33</sup>.

## 2. Le charisme prophétique dans la conception de saint Thomas

A l'exemple de ses prédécesseurs, saint Thomas parle de l'inspi-ration surtout dans son traité sur les prophètes. Quant à la matière, il fait la synthèse et développe la doctrine de ses prédécesseurs. Il compte la prophétie parmi les charismes de connaissance. Le pro-phète acquiert la connaissance ou bien par l'intermédiaire d'une lu-mière divine spéciale, c.à.d. l'illumination (vérités surnaturelles), ou bien de la lumière naturelle de la raison (vérités naturelles). Dieu est toujours le principe causal de la connaissance du prophète, cette connaissance est toujours accompagnée d'une lumière spé-ciale du Saint-Esprit. Cette connaissance peut être directement accordée avec le concours de la lumière de la raison (*lumen in-tellectuale*) ou par l'intermédiaire d'images spéciales (*species*) que

<sup>32</sup> Cf. St. Łach, *Natchnienie biblijne* (L'inspiration de la Bible), dans: *Wstęp ogólny do Pisma św.* (Introduction générale à l'Écriture Sainte), Poznań 1973, 134—135.

<sup>33</sup> Textes *Institutiones biblicae*, Roma 1951, n° 20—21.

Dieu suggère aux prophètes. Cette action ne s'étend pas à la seule connaissance (*acceptio rerum*), mais aussi au jugement sur les vérités connues et sur la signification des images reçues (*iudicium de rebus acceptis*). Grâce à cette action ce jugement s'opère suivant le degré de certitude propre à Dieu qui exclut toute erreur; c'est pourquoi les vérités communiquées par les prophètes sont exemptes de toute erreur. Cette action constitue l'essence même de la prophétie qui, en tant que charisme, est destinée aux autres<sup>34</sup>.

C'est incidemment en quelque sorte que Thomas parle de l'inspiration scripturaire. Les hagiographes ont transmis dans leurs écrits des choses communiquées par la lumière divine aussi bien que connues d'une manière naturelle. L'action de l'Esprit Saint, dans ce dernier cas, s'exprime en ce que le jugement concernant les vérités connues naturellement se fait selon le degré de la certitude propre à Dieu; c'est pourquoi elles sont vraies et exemptes d'erreur. Saint Thomas réfléchit également sur la manière dont Dieu et l'homme collaborent à la formation de l'Écriture Sainte. Le Saint-Esprit est l'auteur principal parce qu'il agit de lui-même par sa propre puissance et pour cette raison toutes les paroles de l'Écriture Sainte sont ses paroles, alors que l'homme en est l'auteur secondaire (*auctor secundarius*) parce qu'il est incité par Dieu à agir. A l'homme appartient tout ce qui est l'oeuvre de son invention créative. Cependant toute l'action humaine est soumise à l'influence du Saint-Esprit; c'est pourquoi toute l'Écriture Sainte est en même temps l'oeuvre du Saint-Esprit parce que tous les jugements qui y sont exprimés sont vrais et infaillibles, indépendamment du fait que le contenu est l'oeuvre d'une lumière divine spéciale ou le fruit du travail et des recherches humaines<sup>35</sup>. Le livre de l'Écriture Sainte est le résultat de l'action divine; étant l'oeuvre de la collaboration de Dieu et de l'homme, il est en même temps et dans sa totalité l'oeuvre du Saint-Esprit qui en est l'auteur principal et de l'homme qui en est l'auteur secondaire.

Selon saint Thomas on put donc définir l'inspiration comme l'action surnaturelle et charismatique de Dieu comme auteur principal sur les facultés de l'homme comme auteur secondaire, pour transmettre d'une manière exempte d'erreur la vérité de Dieu connue dans la lumière de Dieu<sup>36</sup>. Saint Thomas ne précise pas jusqu'où s'étend cette action de Dieu. Il tient surtout compte de l'aspect intellectuel de l'inspiration (illumination). Il parle incidemment et

<sup>34</sup> Thomas d'Aquin, *Summa Theol.* 2,2ae 22.171—174; id., *Quaest. disp. de Veritate*, q. 12, ad 7 et ad 13; id., *Comment. in Is* 1,1; 6,1; 1 Cor 14; 2 Cor 12,1; Heb. 1,1; 11,32; id., *Summa contra Gentes*, 3, c. 154.

<sup>35</sup> Thomas d'Aquin, *In 2 Sent.*, dist. 12 art. 2 ad 2,5 et 16; id., *In Ps. proem.*; in Mt 10,20; ad Hebr 3,7.

<sup>36</sup> Cf. H. Höpfl — L. Leloir, *Introductio generalis in Sacram Scripturam*, Romae—Neapoli 1963, 50; St. Lach, *art. cit.*, 137.

d'une manière générale de l'influence du Saint-Esprit sur les autres facultés de l'homme et sur la collaboration elle-même de l'homme et de Dieu. Sans contredit, c'est une insuffisance de la théorie de saint Thomas concernant l'inspiration<sup>37</sup>.

### 3. Le concile de Trente au sujet de l'inspiration de l'Écriture Sainte

La doctrine catholique officielle concernant l'inspiration a été définie pour la première fois au concile de Florence en 1441 contre les Jacobites; elle a été ensuite complétée par les déclarations du concile de Trente. Le concile de Florence constate: „L'Ancien et le Nouveau Testament, c.à.d. la Loi, les Prophètes et les Évangiles déclarent avoir un seul et même Dieu pour auteur, parce que dans les deux Testaments les saints hommes ont parlé sous l'inspiration du même Esprit Saint (*eodem Spiritu Sancto inspirati*)”<sup>38</sup>.

Les protestants orthodoxes acceptent en général la doctrine sur l'inspiration de l'Écriture Sainte et reconnaissent l'Écriture Sainte comme parole de Dieu, source de la révélation et instrument du salut divin. Luther lui-même acceptait l'inspiration de l'Écriture Sainte; cependant il prenait appui sur un critère subjectif „dans la mesure où elle conduit au Christ” (*ad Christum propellerent*). Cependant il refusait l'inspiration à l'Épître aux Hébreux, à celles de Jacques et de Jude, à l'Apocalypse, aux livres d'Esther et des Macchabées. L'ensemble des protestants n'a pourtant pas développé une doctrine homogène au sujet de l'inspiration. Au contraire, les protestants libéraux rejettent en principe l'inspiration surnaturelle et en conséquence le canon des livres saints. Contre cette opinion on fait usage de la déclaration du concile de Trente qui dit que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament jouissent de la même autorité et du même respect (*pari pietatis affectu ac reverentia*), car „unique est le Dieu des deux Testaments” et qu'ils ont été confiés à l'Église „soit par la prédication orale du Christ, soit par la dictée du Saint-Esprit (*a Spiritu Sancto dictatas*)”<sup>39</sup>.

Dans cette affirmation le concile exprime la foi générale de l'Église concernant l'origine et l'autorité de tous les livres de l'Écriture Sainte sans trancher le problème de la nature de l'inspiration. L'expression employée par le concile *a Spiritu Sancto dictatas* est devenu l'objet de recherches et de discussions de la période ultérieure qui en un sens a duré jusqu'à nos jours.

<sup>37</sup> Thomas d'Aquin, *Summa Theol.* 2,2 ae, q. 173, ad 4; 2,2 ae q. 171, ad 5; 1. q 45, ad 5.

<sup>38</sup> EB, 47; D 706.

<sup>39</sup> EB, 57; D 783.

### § 3. Période allant du concile de Trente au concile de Vatican I

La période posttridentine est caractérisée par les efforts à expliquer plus clairement les facteurs divin et humain dans la doctrine sur l'inspiration. La première tendance est liée à la défense de la divinité de l'Écriture Sainte contre les tendances rationalistes, la deuxième à la découverte de la Bible comme oeuvre humaine qui trouve des parallèles littéraires dans la littérature extrabiblique.

#### 1. L'action de Dieu

Le caractère divin des livres saints et l'action surnaturelle de Dieu sont défendues par les catholiques, entre autres par Melchior Cano († 1560), Robert Bellarmino († 1631), Suarez († 1617), Cornelius a Lapide († 1637) et surtout D. Bañez. Pour expliquer l'action divine tous emploient l'image de la dictée dans la terminologie puisée au concile de Trente: *Spiritu Sancto dictante* qu'ils comprennent le plus souvent littéralement et même mécaniquement<sup>40</sup>. La conséquence directe de l'inspiration comprise comme une dictée en est l'acceptation de l'inspiration verbale qui attribue à la dictée du Saint-Esprit les mots mêmes (*inspiratio verbalis*). D. Bañez passe pour le principal représentant de cette théorie. Par opposition aux tendances qui s'efforcent d'exclure du charisme de l'inspiration des livres contenant une problématique trop „humaine" (Esther, les Macchabées), il souligne fortement que l'inspiration s'étend à toutes les parties et à chaque mot de la Bible. En dépendance de la manière et du caractère de la connaissance de chaque vérité (totalement révélée et inconnue, connue pour une part ou connue par la raison naturelle) il tente aussi de distinguer l'action de l'Esprit Saint comme révélation de la vérité, incitation à écrire ou dictée de l'Esprit Saint.

La distinction entre l'inspiration et la révélation et la diversification et une définition plus exacte de la manière dont l'Esprit Saint exerce son action sur l'homme, en outre l'extension de cette action sur tous les livres, tout cela est incontestablement légitime. Mais

<sup>40</sup> Melchior Cano: „Spiritu Sancto dictante auctores exceperunt" (*De loc. theol.* 1.I,c.1). Suarez: „Scriptura instinctu Spiritus Sancti est scripta dictantis non tantum sensum, sed etiam verba (*Tract. de Fide et regulis fidei*, disput. 5, sect. 3,n. I,3.5). Robert Bellarmino: „haeresim dicit existimare in sacris ac divinis libris non omnis scripta esse dictante Spiritu Sancto" (*De verbo Dei*, lib. I,c.6,15). Cornelius a Lapide: „Sacra Scriptura dicitur verbum Dei et Spiritus Sancti, prophetae vero et alii scriptores hagiographi vocantur calami et instrumentum Spiritus Sancti quasi scribae velocis scribentis, inspirantis et dictantis sacras litteras" (*In 2 Tm* 3,1).

la théorie a une lacune, et c'est la méconnaissance du rôle de l'auteur humain.

## 2. L'action de l'homme

La polémique avec des formulations unilatérales qui mettent l'accent sur l'action du Saint-Esprit et les efforts faits pour mettre en valeur l'action de l'homme dans la composition des livres bibliques se trouvent à la base de la théorie avancée par le jésuite de Louvain L. Lessius († 1623) et par son disciple J. Bonfrère († 1643). Selon Lessius il n'est pas nécessaire que tous les mots ni toutes les phrases de l'Écriture Sainte soient inspirés. Des livres entiers ont pu être écrits grâce à l'effort personnel de l'auteur, puis approuvés par l'Esprit Saint comme ne contenant aucune erreur. J. Bonfrère distingue plusieurs degrés d'inspiration suivant le caractère religieux du livre: inspiration antécédente (*antecedens*), concomitante (*concomitans*) et subséquente (*subsequens*), cette dernière après la rédaction du livre. On attribue le plus haut degré de l'inspiration antécédente et directe aux livres dont la matière est purement révélée (Apocalypse); les autres jouissent de l'inspiration concomitante (en quelque sorte la vigilance du Saint-Esprit concernant l'interstice) ou même conséquente (les Macchabées)<sup>41</sup>.

Ces théories n'évitent pas l'unilatéralité et même les erreurs. Sans aucun doute nombre d'obscurités proviennent d'une insuffisance de distinction entre la révélation et l'inspiration. Par contre on ne peut pas limiter l'inspiration à l'aspect négatif de l'absence d'erreur comme le concevait plus tard J. Jahn († 1816); on ne peut non plus affirmer que le livre devient inspiré parce qu'il a été „approuvé” par le Saint-Esprit ou même seulement par l'Église, ainsi que le soutenait D. B. Haneberg († 1876).

Ces théories restreignent nettement l'action du Saint-Esprit et pour cette raison elles ont été fermement rejetées par le concile Vatican I.

## 3. I concile du Vatican au sujet de l'inspiration

De même que le concile de Trente, le I concile du Vatican ne s'est pas occupé directement de la doctrine sur l'inspiration; il a cependant condamné les théories erronées concernant l'inspiration et remplacé l'affirmation du concile de Trente de la dictée de l'Écriture Sainte par la constatation plus générale de l'autorité divine des livres saints: „L'Église reconnaît les livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament comme saints et canoniques non pas pour la raison qu'ils ont été réalisés par l'effort humain et ensuite

<sup>41</sup> Textes: H. Höpfl — L. Leloir, *op. cit.*, 41—43.

approuvés avec autorité (contre Lessius, Bonfrère et Haneberg), non plus uniquement pour la raison qu'ils contiennent la révélation sans aucune erreur (contre Jahn), mais parce que, écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit (*Spiritu Sancto inspirante conscripti*), ils ont Dieu pour auteur et ont été confiés à l'Eglise comme tels<sup>42</sup>. La constatation générale faite par le concile de l'autorité de Dieu est devenue un stimulant pour entreprendre de nouvelles recherches constructives sur la nature et l'extension du charisme divin de l'inspiration.

#### § 4. Période entre les deux conciles du Vatican

La première tentative de saisir dans une nouvelle lumière le rôle de Dieu est l'oeuvre du cardinal Franzelin († 1876), jésuite autrichien, professeur à l'université Grégorienne de Rome.

##### 1. L'hypothèse du cardinal Franzelin

Le cardinal Franzelin, vivant à l'époque du I concile du Vatican, a exercé une grande influence sur la formulation de ce concile et sur le développement ultérieur de la doctrine touchant l'inspiration. Lui servait de point de départ son désir de définir avec plus de précision Dieu comme auteur des livres saints et le lien intime qui existe entre l'action de l'Esprit Saint et le fait que Dieu est auteur. Déclarant que les livres de l'Ecriture Sainte „rédigés sous l'inspiration du Saint-Esprit ont Dieu pour auteur" le I concile du Vatican affirme qu'il existe un lien causal direct entre l'activité charismatique de l'Esprit Saint et le fait que Dieu est l'auteur des livres saints; cependant il ne précise pas si la notion d'auteur doit être comprise au sens général (principe causal) ou au sens littéraire. Le card. Franzelin distingue dans l'Ecriture Sainte l'élément formel qui comprend le contenu du livre et l'élément matériel que sont la composition et le vocabulaire du livre. Le premier est l'oeuvre du Saint-Esprit, alors que le second est l'oeuvre de l'auteur humain. A l'inspiration verbale il oppose l'inspiration réelle. L'inspiration est pour lui un charisme illuminant et incitant, par la vertu duquel l'hagiographe saisit toute la vérité que Dieu veut transmettre à l'Eglise par l'intermédiaire de l'Ecriture Sainte, alors que sa volonté est incitée à écrire sans erreur toute la vérité connue<sup>43</sup>.

Sans aucun doute la théorie de Franzelin est un approfondissement de la nature de l'inspiration de la Bible et montre toute sa complexité. Pour cette raison pendant longtemps elle a joui d'une grande popularité. Cependant elle a le défaut d'être trop schéma-

<sup>42</sup> EB, 77; D 1809.

<sup>43</sup> Les opinions de Franzelin se trouvent dans: *Tractatus de divina Traditione et Scriptura*, Romae 1896.

tique. Du point de vue psychologique les idées et les mots constituent une unité intégrale; leur séparation, même au plan littéraire, est en quelque sorte une vivisection qui doit être reconnue comme artificielle. C'est la raison pour laquelle cette théorie a aussi rencontré, dès le début, une critique importante (D. Zanecchia et L. Billot), et ne peut pas actuellement passer pour suffisante. L'absence d'une distinction précise entre la révélation et l'inspiration est son insuffisance principale. Une certaine réaction fut le fait du courant dit „directionalisme" de E. Lévesque et C. Crets qui limitaient l'action de l'Esprit Saint non à la connaissance elle-même, mais à la transmission de la vérité. Selon C. Crets l'inspiration n'embrasse pas „le jugement spéculatif (contenu cognitif)", mais seulement „le jugement pratique" (comment transmettre la vérité connue)<sup>44</sup>.

P. Benoit reproche également à la théorie de Franzelin d'importantes erreurs méthodologiques. Il souligne que ce n'est pas la notion d'auteur qui peut être un point de départ pour connaître l'inspiration, mais l'analyse théologique approfondie du charisme lui-même de l'inspiration. Au tournant des siècles XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> apparaissent d'autres théories erronées qui tentent de restreindre l'étendue de l'inspiration de la Bible.

## 2. Théorie qui limitent l'étendue de l'inspiration de la Bible

En liaison avec les nombreuses découvertes faites au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s. et avec le développement des sciences naturelles qui semblent contredire les données bibliques, on peut remarquer à cette époque une nette tendance à limiter l'étendue de l'inspiration de la Bible. A la suite de H. Holden († 1662) qui limitait l'inspiration aux choses strictement doctrinales liées à la foi par leur substance, c'est sur cette voie que des penseurs de cette époque recherchent la solution des difficultés posées par la Bible. F. Lenormant († 1883) soutient que l'inspiration s'étend exclusivement aux vérités surnaturelles qui touchent à la foi et aux coutumes et n'embrasse par les vérités historiques ou naturelles.

Le card. Newman († 1890) penche à admettre que ne dépendent pas de l'inspiration les remarques de la Bible jetées au passage comme par hasard (p.ex. Jdt 1,1 — Nabuchodonosor, qui régnait à Ninive; 2 Tm 4,13 — Paul a laissé le manteau à Troas; Tb 11,9 — le chien remue sa queue pour manifester sa joie). S. di Bartolo, lui, distingue différents degrés de l'inspiration dépendamment du caractère religieux des vérités. Le degré le plus sûr de l'inspiration revient aux vérités théologiques qui sont objet de la foi, un degré

<sup>44</sup> Cf. D. Zanecchia, *Divina inspiratio S. Scripturarum ad mentem S. Thomae Aquinatis*, Roma 1898; id., *Scriptor sacer sub divina inspiratione iuxta sententiam Card. Franzelin*, Roma 1903; L. Billot, *De inspiratione Sacrae Scripturae theologica disquisitio*, Romae 1929.

un peu inférieur aux vérités morales; les vérités profanes qui se trouvent en dehors du domaine de la foi et des coutumes jouissent d'une assistance de l'Esprit Saint si minime qu'elles ne sont même pas exemptes d'erreurs<sup>45</sup>.

### 3. Documents ecclésiastiques concernant l'inspiration

L'encyclique *Providentissimus Deus* (18 XI 1893) de Léon XIII indique qu'il ne faut pas tenter de sauver les vérités de l'Écriture Sainte au prix de la limitation de l'inspiration à certaines de ses parties ou d'admettre des erreurs: „Il n'est pas permis de recourir à la limitation de l'inspiration à quelques parties de l'Écriture Sainte ou d'attribuer l'erreur à l'Écriture Sainte elle-même (contre di Bartolo). Il faut absolument rejeter l'opinion de ceux qui voulant éviter les difficultés n'hésitent pas à affirmer que l'inspiration concerne uniquement les choses de la foi et des coutumes et rien d'autre (contre Lenormant)... En effet, tous les livres dans toute leur étendue, que l'Église considère comme saints et canoniques, dans toutes leurs parties, ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit (*libri omnes... cum omnibus suis partibus Spiritu Sancto dictante conscripti sunt*). Il est absolument impossible qu'une erreur ait pu se glisser dans l'inspiration divine. Cette inspiration, non seulement exclut toute erreur, mais encore l'exclut et y répugne aussi nécessairement que nécessairement Dieu, souveraine vérité, ne peut être l'auteur d'aucune erreur" (EB, 124).

Non seulement l'encyclique rejette les opinions erronées qui tentent de limiter l'inspiration de la Bible et approuve résolument la doctrine de l'Église concernant l'inerrance absolue de l'Écriture Sainte, mais elle explique positivement la participation des auteurs inspirés à la composition de l'Écriture Sainte: „Du fait que l'Esprit Saint s'est servi d'hommes comme instruments (*tamquam instrumenta*) pour écrire, il ne résulte nullement que quelque chose d'erroné ait pu se glisser — il est vrai, non de la part de l'auteur principal (*primario auctori*), mais de la part des auteurs inspirés; en effet, par sa puissance surnaturelle (l'Esprit Saint) les a incités et décidés (*excitavit et movit*) à écrire et pendant qu'ils écrivaient il les a assistés (*adstitit*), de sorte qu'ils saisissent bien par leur intelligence tout et seulement ce qu'il leur commandait (*quae ipse iuberet*), voulussent l'exprimer fidèlement et en réalité l'aient exprimé avec précision d'une manière infailliblement vraie. Dans le

<sup>45</sup> P. Synave — P. Benoit, *Prophecy and Inspiration*, New York 1961, 100—103; cf. J. Duggan, *Num sententia cardinalis Newman de inerrantia Sacrae Scripturae defendi possit?* VD 18 (1938) 219—224; J. Seynaeve, *Cardinal Newman's Doctrine of Holy Scripture*, Louvain 1953, 168—179; F. Lenormant, *Les origines de l'histoire d'après la Bible et les traditions des peuples orientaux*, Paris 1880; S. di Bartolo, *I criteri teologici*, Torino 1868.

cas contraire, il ne serait pas l'auteur de toute l'Écriture Sainte" (Eb, 125)<sup>46</sup>.

Cette constatation constitue jusqu'à présent la description la plus large de l'inspiration qu'ait faite le magistère de l'Église et pour cette raison elle mérite une attention toute spéciale. L'emphase repose clairement sur le fait que Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte. Faisant usage des expressions traditionnelles Dieu-auteur, l'homme-instrument, l'encyclique souligne que l'Esprit Saint est l'auteur parce qu'il a „incité et décidé à écrire" et qu'il a assisté „l'hagiographe pendant qu'il écrivait". La nature de l'action divine est surnaturelle et dynamique (*supernaturali virtute*); elle s'étend à toute la période de la création hagiographique, à commencer par la première incitation à écrire jusqu'à l'expression verbale de la vérité. Elle embrasse donc les facultés spirituelles (raison, volonté) et les facultés d'exécution de l'hagiographe. L'action de l'Esprit Saint est inséparable de l'action de l'homme; Dieu s'extériorise en lui et par lui, par sa puissance il exerce son influence sur l'homme pour que celui-ci écrive exclusivement ce qu'il a voulu et de la manière dont Il a voulu. Pourtant, bien qu'il soit un instrument, l'homme reste tout à fait libre et pour cette raison l'oeuvre divine est aussi sa propre oeuvre.

L'encyclique *Spiritus Paraclitus* que Benoît XV a publiée le 15 IX 1920 à l'occasion du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Jérôme complète ces déclarations. Les découvertes des littératures de l'Orient antique, nombreuses en ce temps, ont eu pour effet de tourner également une vive attention sur la part créative qu'ont eue les auteurs humains dans la composition de l'Écriture Sainte. L'encyclique place dans la bouche de saint Jérôme la confession suivante: „... dans les écrits du plus grand Docteur tu ne trouveras aucune page d'où il ne résulterait pas qu'avec toute l'Église catholique il soutient d'une manière invariable et inflexible que les livres saints écrits sous l'inspiration de l'Esprit Saint (*Spiritu Sancto inspirante conscriptos*) ont Dieu pour auteur et sont confiés à l'Église comme tels. Il soutenait notamment que les livres saints (text. les livres du saint code) ont été composés (*compositos esse*) et publiés sous l'inspiration, à la suggestion, sous l'impulsion et sur la recommandation du Saint-Esprit (*Spiritu Sancto inspirante vel suggerente vel insinuante vel etiam dictante*); en outre, il ne met d'aucune façon en doute que les divers auteurs de ces livres se sont librement mis, selon leur propre nature et leurs aptitudes, à la disposition de Dieu qui les inspirait". „Car non seulement il constate ce qui est commun à tous les auteurs, à savoir que pendant qu'ils écrivaient ils étaient dirigés par le Saint-Esprit, de telle sorte

<sup>46</sup> Cf. J. Le vie, *Ludzkie dzieje słowa Bożego* (La Bible — parole humaine et message de Dieu), Warszawa 1972, 95—96.

que Dieu doit être reconnu comme la première cause (*causa princeps*) de tout le sens et de toutes les opinions de l'Écriture Sainte, mais il distingue également avec précision ce qui est propre à chaque écrivain. En effet, il montre dans les détails comment chaque auteur s'exprime dans la composition de l'oeuvre, dans la langue, dans la manière et l'expression, et se sert de ses propres facultés et qualités pour souligner et décrire les propriétés individuelles, en quelque sorte les qualités et les traits propres à chaque auteur, surtout chez les prophètes et chez saint Paul" (EB 448).

Etant donné qu'ils ont été „placés" dans la bouche de saint Jérôme, les nombreux mots qui décrivent comment Dieu est auteur, doivent pour cette raison être compris comme ils l'étaient aux temps patristiques. Ce qui est nouveau, c'est la mise en relief et la description de la personnalité créative des divers auteurs humains. Le mot *con-scriptus* — écrits ensemble — employé alternativement avec *compositus* — composé et même *editus* — publié, employés relativement au Saint-Esprit, montrent que l'action charismatique de l'Esprit embrasse tout le processus de la formation des livres depuis la décision de les écrire jusqu'à leur publication.

La dernière des grandes encycliques bibliques, celle de Pie XII, *Divino afflante Spiritu* du 30 IX 1943 décrit d'une manière encore plus précise la part individuelle des auteurs humains dans la composition de l'Écriture Sainte; elle indique aussi, entre autres, l'influence du milieu, des sources et des genres littéraires sur la conception de la vérité biblique: „Il faut remarquer d'une façon particulière que les théologiens catholiques, en liaison avec l'enseignement des Pères de l'Église, et surtout du Docteur Angélique et universel, ont étudié et expliqué la nature et les effets de l'inspiration divine d'une manière plus précise que dans les siècles passés. Ils partent du principe que l'écrivain inspiré, dans l'élaboration (*in conficiendo*) du livre biblique est un 'instrument' (*οργανον seu instrumentum*), c.à.d. l'instrument du Saint-Esprit, à savoir un instrument vivant et raisonnable. Ils en tirent la conclusion légitime que sous l'influence de la motion divine (*divina motione*) il use de ses facultés et de ses capacités de telle sorte que dans le livre qui est l'oeuvre de son travail (*ex libro eius opera orto*) on peut connaître les propriétés, les caractéristiques et les traits de l'écrivain humain. L'exégète doit donc avec un grand soin, sans négliger aucun moyen de la connaissance fournie par les nouvelles recherches, tenter de définir quelles ont été les capacités individuelles et les conditions de vie de l'écrivain biblique, à quelle époque il a vécu, de quelles sources orales ou écrites il a disposé, de quels genres littéraires il s'est servi. De cette manière il apprendra avec plus de précision qui était l'écrivain biblique, quel but il poursuivait en écrivant son livre. Chacun reconnaîtra que la principale règle d'interprétation est de définir ce que l'auteur avait l'intention de dire" (EB 556)<sup>47</sup>.

Il n'est pas difficile de remarquer que l'accent est mis sur la valorisation de l'homme comme véritable auteur de la Bible. L'expression traditionnelle de l'homme comme instrument est complétée par le grec: *οργανον* — „instrument vivant et raisonnable". La motion divine, surnaturelle et dynamique du Saint-Esprit est harmonieusement liée aux conditionnements individuels de la personne de l'auteur et du milieu dans lequel il vit et compose. L'action de Dieu ne remplace pas, mais complète, surélève à un nouveau niveau divin l'oeuvre réalisée par les soins de l'homme.

Les mots traditionnels „ont écrit ensemble" sont remplacés par le terme plus général de *conficere* — accomplir, réaliser ou même rassembler, pour montrer que l'action de Dieu embrasse tout le processus de la composition du livre, depuis la prédication orale jusqu'à la rédaction.

Les documents de Vatican II, surtout la constitution dogmatique sur la Révélation divine sont le complément de ces déclarations du magistère de l'Eglise.

#### IV. DOCTRINE TOUCHANT L'INSPIRATION DANS LA THÉOLOGIE CONTEMPORAINE

Le problème de l'inspiration de la Bible est, à l'heure actuelle, au nombre des problèmes théologiques les plus importants et les plus difficiles. Pie XII a fait dans l'encyclique citée plus haut la constatation suivante: „ce sont seulement les temps modernes qui se sont rendus compte de l'existence de nombreuses difficultés, car une connaissance plus parfaite de l'antiquité a posé de nouvelles questions et jeté une lumière plus profonde sur l'état réel des choses" (EB, 555). La constatation peut également être appliquée au problème de l'inspiration de la Bible. Ce n'est pas seulement la Bible dans son ensemble, mais les différents livres et même des parties qui ont cessé d'être une oeuvre homogène à laquelle on puisse appliquer la notion d'auteur au sens contemporain du terme. Heureusement notre temps „n'apporte pas avec lui uniquement de nouvelles questions et de nouvelles difficultés; il fournit aussi, Dieu merci, de nouvelles mesures préventives" (EB, 556). Sans cacher ces difficultés, ce chapitre veut présenter l'état de la doctrine théologique contemporaine tant dans le domaine des documents ecclésiastiques officiels que dans celui des nouvelles tentatives entreprises par les théologiens pour résoudre le problème de l'inspiration.

---

<sup>47</sup> Cf. aussi EB 539.

### § 1. Doctrine du II concile du Vatican touchant l'inspiration

Le II concile du Vatican ne s'est pas occupé directement de l'inspiration de la Bible. Mais il a confirmé nettement la foi générale de l'Eglise au caractère inspiré et divin de tous les livres contatant: „Les réalités divinement révélées qui, dans la Sainte Ecriture, sont contenues et exposées par écrit, ont été consignées sous le souffle de l'Esprit Saint (*Spiritu Sancto aiflante consignata sunt*). En effet, les livres entiers, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, la sainte Mère Eglise, de par la foi apostolique, les tient pour sacrés et canoniques, du fait que, rédigés sous l'inspiration du Saint Esprit (*Spiritu Sancto inspirante conscripti*, cf. Jn 20,31; 2 Tm 3,16; 2 P 1,19—21; 3,15—16) ils ont Dieu pour auteur et ont été transmis à l'Eglise comme tels" (*Dei verbum*, 11).

„Pour composer les livres saints (*in sacris libris conficiendis*) Dieu a choisi les hommes qu'il a employés (eux-mêmes) usant de leurs facultés et de leurs forces (propres), de sorte que, agissant Lui-même en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en véritables auteurs (*ut veri auctores*) tout et cela seulement que Lui-même voulait.

Donc, puisque tout ce que les auteurs inspirés ou hagiographes, affirment doit être tenu comme affirmé par l'Esprit Saint, il s'ensuit qu'il faut confesser que les livres de l'Ecriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur, la vérité que Dieu en vue de notre salut a voulu consigner dans les Saintes Lettres" (*Dei verbum*, 11).

Ce fragment est en quelque sorte un abrégé de la doctrine de l'Eglise concernant l'inspiration. A côté des formulations sanctionnées par la tradition séculaire concernant Dieu comme auteur et donc le caractère divin de tous les livres saints comme fondement de leur canonicité et de leur sainteté apparaissent des accents tout nouveaux qui méritent, semble-t-il, la plus grande attention<sup>48</sup>. Avant tout on abandonne ce qui a été sanctionné par une tradition séculaire, la dénomination de l'homme comme instrument et l'action de Dieu comme dictée. A leur place, pour la première fois, apparaissent dans un document officiel les mots: *veri auctores* — „véritables auteurs". L'omission, et à plus forte raison, la nouvelle dénomination, ne sont pas l'oeuvre du hasard. La collabora-

<sup>48</sup> Cf. la Constit. Dogmat. sur la Foi du Vatican I (EB, 420) et les encycliques: *Providentissimus Deus* (EB, 124—125) et *Divino aiflante Spiritu* (EB, 538—539 et 556, 557); J. Beumer, *Die katholische Inspirationslehre zwischen Vaticanum I und II*, Stuttgart 1966; O. Semmelroth — M. Zerwick, *Vaticanum II über das Wort Gottes*, Stuttgart 1966; J. Ratzinger — A. Grillmeier, dans: LThK, *Das zweite Vatikanische Konzil*, vol. II, Freiburg-Basel-Wien 1967, 514—556.

tion de l'homme avec le Saint-Esprit et sa participation sont décrites au moyen de termes empruntés aux encycliques *Providentissimus Deus* et *Divino afflante Spiritu*, cependant avec l'omission du terme *οργανον* — *instrumentum*. L'expression *Spiritu Sancto dictante* — sur l'ordre du Saint-Esprit est remplacée par l'expression biblique *Spiritu Sancto suggerente* (cf. Jn 14,26 vg), et donc „sur la suggestion du Saint-Esprit”.

Cette même collaboration de la part de Dieu est exprimée par deux termes: *conficere* — faire, accomplir, assembler et *consignare* — fixer par écrit, rédiger, d'où on peut conclure que l'action charismatique de Dieu n'embrasse pas seulement les hagiographes, mais aussi tous ceux qui collaborent de quelque manière à la composition du livre (narrateurs, évangélistes, copistes, correcteurs, etc.). La nature de l'influence divine est montrée du point de vue dynamique, comme la force créatrice dirigée vers le salut de l'homme et se réalisant en lui. L'idée de l'instrumentalité des auteurs humains („par eux”) est enrichie des mots bibliques „en eux” (avec la référence de 2 S 23,2 et Mt 1,22 ss à côté de He 1,1; 4,7). L'action divine constitue une force immanente présente en l'homme, grâce à laquelle Dieu réalise son économie du salut. Ce même aspect dynamique de l'action charismatique de Dieu est souligné par l'annexion au texte conciliaire cité de 2 Tm 3,16—17: „toute Ecriture est inspirée de Dieu pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute oeuvre bonne”. C'est précisément grâce à la force divine présente dans la parole de Dieu que celle-ci devient par la foi l'instrument de la sanctification et en conséquence, du salut.

Cependant la différence la plus sensible apparaît dans la conception des effets de l'inspiration. La conception apologétique en usage jusque-là qui accentuait l'inerrance absolue de l'Ecriture Sainte (le plus souvent *sine lullo errore* — sans [aucune] erreur) est remplacée par la formulation théologique positive: „les livres de l'Ecriture Sainte enseignent fermement, fidèlement et sans erreur, la vérité que Dieu en vue de notre salut a voulu enseigner dans les Saintes Lettres”. Le caractère salvifique de la vérité souligné par *Dei verbum*, 11 est donc un critère formel pour évaluer l'inerrance de l'Ecriture Sainte.

Le fragment 11 de *Dei verbum* est le plus étendu, mais non le seul à traiter de l'inspiration biblique. Parlant de la transmission de l'inspiration divine le concile affirme que le charisme de l'action du Saint-Esprit possède un caractère permanent, car il s'étend autant à la prédication orale qu'à la rédaction de l'Evangile et embrasse tant les Apôtres eux-mêmes que tous leurs collaborateurs, et se réalise par l'intermédiaire de la parole et par l'exemple de la vie des diverses institutions ecclésiastiques: „Ce (l'ordre de prê-

cher l'Évangile) fut, de fait, fidèlement accompli, tant par les Apôtres qui transmirent dans leur prédication orale (*praedicatione orali*), par des exemples (*exemplis*) et des institutions (*institutionibus*), soit ce qu'ils avaient reçu de la bouche du Christ, de la vie avec lui et de ses oeuvres, soit ce qu'ils avaient appris de l'Esprit Saint le leur rappelant (*a Spiritu Sancto suggerente didicerant*), que ces Apôtres et ces hommes apostoliques (*viris apostolicis*) qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint (*sub inspiratione eiusdem Spiritus Sancti*), consignèrent par écrit le message du salut (*nuntium salutis*)" (*Dei verbum*, 7).

La rédaction est ici conçue sous l'aspect total depuis la prédication du Christ à travers la prédication de l'Église postpascale jusqu'à la rédaction de la „nouvelle du salut". L'action du Saint-Esprit s'exprime non seulement par la révélation de nouveaux contenus du salut et par l'intégration toujours plus complète au mystère du salut, mais aussi par la réalisation du salut. La parole de l'Évangile n'est pas seulement source de „règles morales", mais aussi un don et une „vérité de salut" ou une parole dans laquelle est cachée la force de l'Esprit de Dieu, par l'intermédiaire de laquelle se réalise le salut (*Dei verbum*, 7): „La Parole de Dieu, qui est une force de Dieu pour le salut de tout croyant (Rm 1,16), se présente d'une manière supérieure et manifeste sa puissance dans les écrits du Nouveau Testament" (*Dei verbum*, 17). L'Écriture Sainte est le discours de Dieu rédigé sous l'inspiration du Saint-Esprit (*Dei verbum*, 11), elle est „la voix du Saint-Esprit lui-même", la voix „vivante et efficace" (He 4,12) „qui a la puissance de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage à tous les sanctifiés (Ac 20,32; cf. 1 Th 2,13)" (*Dei verbum*, 21). On ne peut donc pas réduire le charisme de l'inspiration à l'illumination surnaturelle ni au secours accordé dans la rédaction des livres saints. Considéré dans la perspective des documents conciliaires il a un caractère permanent et dynamique et s'exprime par la présence salvifique de la force du Saint-Esprit dans la parole divine grâce à laquelle elle devient un moyen du salut. La constitution dogmatique sur la Révélation Divine permet de tirer les indications méthodologiques suivantes pour la compréhension même de l'inspiration de la Bible:

a) La véritable solution du problème ne peut plus aller dans le sens de la répétition des conceptions qui ne sont plus employées par le concile, celle d'instrumentalité ou de dictée; à la place, il convient d'employer les termes bibliques correspondants.

b) Souligner davantage l'aspect dynamique et sotériologique de l'action du Saint-Esprit.

c) Il convient également, dans l'esprit des documents conciliaires, d'élargir l'aspect collectif et ecclésiologique de l'action du Saint-Esprit, embrassant tous ceux qui ont collaboré activement à la composition des livres de l'Écriture Sainte, dont le message

en général était d'abord annoncé oralement et rédigé plus tard. L'une et l'autre activité se situait à l'intérieur du Peuple de Dieu.

d) Enfin, il faut souligner le caractère également permanent de la présence charismatique du Saint-Esprit dans la parole de Dieu qui est liée à la continuité de la mission salvifique de l'Eglise et à la fonction sotériologique irremplaçable de la parole de Dieu. Des solutions antérieures en grand nombre et à un degré important ne répondent pas à ces postulats.

## § 2. Insuffisances des solutions antérieures

Les insuffisances des solutions traditionnelles concernant l'inspiration de la Bible peuvent être ramenées à la désactualisation, pour une grande part, de la notion d'auteur, à la restriction du charisme, à la dimension purement individuelle et à l'omission des conditionnements collectifs et ecclésiologiques, enfin, à la simplification de la notion même de l'Ecriture Sainte qui ne répond plus à l'état actuel des recherches littéraires sur la Bible.

### 1. Insuffisance du côté de l'auteur

La notion d'auteur de la Bible était pendant longtemps, du moins, conçue analogiquement au sens accepté actuellement. Actuellement nous appelons auteur celui qui est à l'origine de la matière, de la trame du roman ou du moins de sa conception littéraire, et donc de la composition du livre, du style, du langage jusqu'aux moindres détails. Une telle conception de l'auteur ne peut être appliquée à la Bible qu'avec de grandes réserves. Avant tout, de nombreux livres de la Bible portent le caractère de compilation (Pentateuque). Plusieurs, surtout dans l'Ancien Testament, sont des œuvres anonymes. Parfois on attribuait tout le livre à l'auteur d'une partie (Proverbes, Psaumes). Même les auteurs dont le nom est connu, les évangélistes par exemple, n'en sont pas les auteurs au sens strict du mot. Des parties importantes de la matière contenue dans les Evangiles étaient, en effet, puisées à la prédication orale de l'Eglise apostolique. Dans l'Ancien Testament, la rédaction des livres était parfois précédée d'une période de plusieurs siècles de transmission orale de traditions précises. Le culte était le lieu de transmission de ces traditions. C'est pourquoi les influences culturelles ne manquent pas. Les matériaux prenaient un caractère schématique et stéréotypé qui permettait de les retenir plus facilement; c'est cette forme qui a été recueillie par les hagiographes. Mais le rôle des hagiographes ne peut d'aucune manière être réduit à la fonction de simples „rédacteurs" qui auraient seulement assemblé et ordonné les matériaux reçus. En effet, tous les livres dont on connaît les auteurs, surtout les Evangiles et les Epîtres de

saint Paul et des autres Apôtres portent la marque créative de la personnalité de leurs auteurs. Quant aux livres anonymes, l'influence décisive sur la composition des livres de la Bible revient à la communauté du Peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament. La rédaction de l'oeuvre ne signifiait nullement le terme du travail créateur et du développement du livre. Dans le monde où la Bible a eu son origine les droits d'auteur avec la clause de l'exclusivité n'existaient pas. Les paroles de la Bible n'ont d'ailleurs jamais été traitées exclusivement comme étant d'ordre littéraire. Chaque génération les livrait comme la parole vivante de Dieu, par l'intermédiaire de laquelle l'Eternel communiquait sa volonté, dirigeait et admonestait. A mesure que la révélation se développait, on réinterprétait, élargissait et approfondissait les traditions bibliques antérieures. A la lumière de nouveaux besoins Israël réinterprète les anciennes traditions légales, historiques et prophétiques. De cette manière voient le jour les livres du Deutéronome, des Chroniques, du Deutéro- et Trito-Isaïe. Parfois d'anciens disciples et auditeurs donnent la dernière forme littéraire à l'oeuvre de leur maître. Dans ce cas, les critiques littéraires ont pris l'habitude de parler de „l'école" d'Isaïe, de Jérémie ou de „Matthieu". Dans la pensée de ceux qui créaient, ces oeuvres n'étaient pas des „faux", mais des oeuvres dirigées par le Saint-Esprit, oeuvres de pénétration plus profonde du véritable sens de l'histoire du salut reçu de la révélation divine. A la lumière de ces remarques, il est clair que l'action du Saint-Esprit ne peut être restreinte à la seule influence sur la personne individuelle de l'hagiographe. En effet, tous ceux qui de quelque manière ont participé à la composition, ou seulement à l'origine, à la transmission de la tradition orale (dans l'Ancien Testament les prophètes, les narrateurs professionnels, les prêtres, les sages, les rois et les pères de famille, et dans le Nouveau, les Apôtres, les évangélistes et les pédagogues) et qui ont rédigé ou participé à la rédaction des différentes traditions ou de livres entiers (hagiographes, rédacteurs, copistes, etc.), connus ou anonymes, doivent être englobés dans l'action charismatique de l'Esprit de Dieu.

## 2. Insuffisance dans la forme du livre

Nous prenons la Bible comme une oeuvre littéraire d'abord du point de vue des analogies qui interviennent entre la Bible et tout autre livre, surtout de contenu historique. Cela se comprend. Pour la plupart d'entre nous, le livre est une notion purement statique. Les faits racontés dans le livre sont toujours des faits accomplis, fermés, terminés. Jamais la Bible n'a été un livre en ce sens, ni pour Israël, ni pour l'Eglise. A la conception théologique et dynamique de l'histoire du peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testa-

ment répond l'image dynamique et théologique de la Bible. Elle contient la parole de Dieu qui est un moyen du salut universel et général. La Bible n'est pas un manuel „d'histoire", mais le lieu où, par l'intermédiaire de la parole vivante, l'oeuvre du salut s'accomplit et se réalise. L'histoire du salut n'est pas terminée, car n'est jamais terminée l'action salvifique de Dieu renouvelée à chaque génération. En ce sens, la Bible est éternellement vivante, jamais terminée et toujours complétée. La puissance salvifique de la parole de Dieu et sa permanence ne sauraient être l'oeuvre de l'homme, car elles dépassent nettement les forces naturelles de l'existence limitée dans le temps de l'homme individuel comme de générations entières. C'est donc à juste titre qu'on attribue ces qualités à une présence permanente, immanente et salvifique de la force de l'Esprit de Dieu vivant et sauvant dans la parole de Dieu. Pendant longtemps on a traité les différents livres de la Bible comme une oeuvre exclusivement individuelle de l'auteur humain. A la lumière de ce qui a été dit des auteurs bibliques, c'est une vue simplifiée et incomplète. Ce sera toujours le grand mérite de l'école de l'histoire de la tradition (S. Mowinckel, A. Bentzen, H. S. Nyberg) d'avoir attiré l'attention sur la valeur de la tradition orale et de la période qui a précédé la rédaction des livres de la Bible. Cette période, s'il s'agit de l'Ancien Testament, a pu durer des siècles entiers, et dans le cas du Nouveau Testament, quelques années et même des dizaines d'années. C'était pourtant la période la plus dynamique et la plus créative de la formation des livres de la Bible. C'est cette période précisément qui a déterminé la forme littéraire essentielle et en beaucoup de cas, la substance des livres de la Bible. Il en allait autrement que de nos jours; la rédaction n'était que la fixation par écrit d'une tradition orale déjà existante. L'orateur créait, l'écrivain reproduisait<sup>49</sup>.

Considérant l'inspiration de la Bible du point de vue du livre, on ne peut douter que tout le processus de la formation des livres de la Bible, depuis les traditions orales les plus résiduelles jusqu'à la forme dans laquelle ils ont été reçus au canon des livres saints, doive être englobée l'action charismatique de l'Esprit de Dieu. Tous ceux qui de quelque manière ont créé ou ont collaboré à mettre par écrit le message divin, sont embrassés par l'inspiration scripturaire. La rédaction du livre est le dernier maillon du processus de la „formation" de ce livre unique en son genre, qui a une grande analogie avec l'Incarnation du Verbe Eternel, tendant à une présence toujours plus parfaite dans l'histoire du Peuple de Dieu. L'action de Dieu assurant l'assistance uniforme encore que cer-

<sup>49</sup> Cf. W. P. Albright, *Od epoki kamiennej do chrześcijaństwa* (From the Stone Age to Christianity), Warszawa 1967, 59—69; J. Homerski, *Dyskusje nad istotą natchnienia biblijnego* (Discussion sur l'inspiration de la Bible), *Ruch Biblijny i Liturgiczny* 17(1964)263—266.

tainement diverse dans sa forme, qui embrasse toutes les étapes de l'origine, de la formation et du développement du Livre, tant dans sa phase prérédactionnelle que dans la phase rédactionnelle, constitue un maillon puissant qui soude de longues périodes de temps et donne à la Bible les qualités de l'unité et de la continuité malgré toute la complexité et la diversité littéraires. Seule cette conception de l'inspiration charismatique de la Bible, qui embrasse tous les aspects est la garantie de la parole de Dieu salvifique et infaillible transmise par les pages de l'Écriture Sainte.

### 3. Insuffisance de la part des conditionnements sociaux

La Bible est le livre du Peuple de Dieu de l'Ancien Testament et ceci en deux sens. La Peuple de Dieu de l'Ancien Testament, comme le „véritable Israël" du Nouveau Testament (Ga 6,16), fut choisi et appelé par l'intermédiaire de la parole de Dieu (Dt 7,7; Es 44,12). A l'aide de cette même parole Dieu dévoilait „le mystère de sa volonté" (Ep 1,9; Col 1,26) voilé depuis des siècles et assignait à Israël sa mission sacrale (Ex 19,5—6). Ensuite, c'est à la communauté du Peuple de Dieu qu'est adressée en premier lieu et principalement la parole de Dieu. Le Peuple de Dieu est donc le Peuple de la Parole. Au centre de l'histoire humaine se réalise le mystère de l'Incarnation de la Parole Eternelle (Jn 1,14); c'est elle qui en est l'accomplissement et la plénitude.

La mission salvifique du Peuple de Dieu est indissolublement liée à la fonction salvifique de la parole de Dieu qui se réalise d'abord au sein d'Israël et ensuite de l'Église. Chaque parole adressée au Peuple de Dieu de l'Ancienne ou de la Nouvelle Alliance a pour objet de réaliser une mission salvifique précise et est l'instrument du salut dans la main de Dieu. Par son intermédiaire, Dieu exhorte et sauve (Jn 1,9—10). Il est impossible aujourd'hui d'étudier la fonction prophétique des prédicateurs du message de Dieu, ou même la rédaction de ce message écrit, dans les catégories purement individuelles à l'exclusion de la mission du Peuple de Dieu. Toutes les fonctions liées de quelque manière à la parole de Dieu constituent une partie intégrale de l'économie divine du salut qui se réalise par l'intermédiaire d'abord du peuple élu et ensuite de l'Église.

L'école de la *Formgeschichte* et de la rédaction, à la recherche du fondement historique réel (*Sitz im Leben*) pour les genres et les formes littéraires précises soulignait, parfois exagérément, l'influence des conditionnements sociaux sur leur origine. Il est difficile d'attribuer le génie créateur aux premières communautés ecclésiales, mais on ne peut contester que la foi, la prédication et le culte des communautés primitives aient exercé une influence importante sur le contenu et la forme de la prédication primitive, et en

conséquence, sur la rédaction des livres. Aujourd'hui il est impossible d'étudier le charisme de l'inspiration de la Bible sans tenir compte de l'influence exercée par les communautés sur les hagiographes qui, en fin de compte, vivaient et écrivaient au sein et en liaison intime avec la vie des communautés chrétiennes primitives.

La nécessité de tenir compte des conditionnements sociaux et des influences que subissait l'inspiration de la Bible au sein de la chrétienté primitive est soulignée actuellement par J. L. McKenzie<sup>50</sup>. Continuer à traiter de l'hagiographe biblique en dehors des conditionnements sociaux, surtout religieux et culturels, constituerait indubitablement un anachronisme évident. L'explication de l'inspiration de la Bible doit actuellement et nécessairement tenir compte de tous les éléments cités plus haut, sans lesquels il ne saurait exister de solution satisfaisante.

Se rendant compte de l'insuffisance des hypothèses traditionnelles, les théologiens de notre temps recherchent de nouvelles solutions plus complètes qui puissent répondre à l'image littéraire contemporaine de la Bible, et en même temps aux difficultés présentées plus haut.

### § 3. Tentatives de nouvelles solutions

L'hypothèse de J. M. Lagrange († 1938) est la première tentative d'une conception élargie de l'inspiration de la Bible.

#### 1. Hypothèse de J. M. Lagrange

Se référant à la notion de l'inspiration prophétique qu'a saint Thomas, J. M. Lagrange développe l'idée de Dieu-auteur, définit avec plus de précision la relation de l'inspiration avec la révélation et analyse exactement la nature et la manière de l'action de Dieu sur l'auteur humain. En fait de méthode, le point de départ pour connaître d'une manière plus précise comment Dieu est auteur, ce n'est pas la notion même de l'auteur, mais une analyse plus profonde du charisme de l'inspiration. Le fait que Dieu est l'auteur est, en effet, la conséquence du charisme, et non l'inverse. Contre le card. Franzelin, il souligne que Dieu et l'homme sont en même temps la cause et les créateurs des idées, des notions et du revêtement littéraire de toute l'Écriture Sainte, mais non de la même manière, car chacun agit en quelque sorte sur un autre plan.

Il fait une distinction nette entre la révélation et l'inspiration. La révélation est une sorte d'illumination divine par laquelle Dieu communique à l'auteur humain des vérités nouvelles inconnues de lui jusque-là. À côté de la révélation il y a une seconde source de

<sup>50</sup> Cf. EB, 556 et 125. J. L. McKenzie, *Myths and Realities*, Milwaukee 1963, 59—69.

la connaissance, c'est l'intelligence naturelle et l'expérience (cf. Lc 1,1—4; 1 Jn 1,1—3). Tout dans l'Écriture Sainte est inspiré, mais tout n'est pas révélé, d'où certaines imperfections, des violences ou des cruautés excessives décrites et parfois même sanctionnées dans l'Ancien Testament, conditionnées surtout par les conditions extérieures imposées à Israël et aux auteurs choisis ou inspirés par Dieu. L'influence charismatique de Dieu est de sa nature une influence interne sur la raison, la volonté et les facultés cognitives de l'homme. Parfois elle peut être en quelque sorte complétée par l'action extérieure (p.ex. les communautés chrétiennes demandent à Paul de prendre position sur certaines affaires). L'influence de Dieu sur l'intelligence embrasse le jugement théorique et pratique de l'auteur. L'inspiration est un genre spécial d'illumination qui permet à l'auteur humain de connaître la vérité d'une manière certaine et infaillible (jugement théorique, spéculatif) et de la transmettre par écrit comme telle (jugement pratique). Dans l'ordre de la volonté, la première impulsion à écrire comme la réalisation de la résolution prise restent l'oeuvre de Dieu. C'est en instrument conscient et libre que l'homme entreprend librement toutes les décisions. L'influence sur les facultés d'exécution (imagination, mémoire, sentiments, membres du corps) garantit la véracité des jugements transmis par écrit. L'action charismatique de Dieu embrasse non seulement les auteurs connus, mais aussi les rédacteurs ultérieurs<sup>51</sup>. L'hypothèse de J. M. Lagrange a été développée plus complètement par son disciple P. Benoit.

## 2. Hypothèse de P. Benoit

L'enrichissement de l'inspiration par les termes spécifiquement bibliques de cette notion est le mérite principal de P. Benoit. L'Écriture Sainte parle à plusieurs reprises et de diverses manières des différentes formes d'action de l'Esprit de Dieu ou de l'Esprit Saint. Il est significatif que l'ordre d'écrire n'est jamais lié d'une manière claire au Saint-Esprit (2 P 1,20 présente l'Écriture Sainte dans son aspect de prophétie vivante, et 2 Tm 3,16 parle déjà du livre écrit). P. Benoit divise l'inspiration de la Bible en inspiration pastorale, prophétique ou apostolique pour agir et inspiration oratoire pour prêcher et enfin en inspiration hagiographique ou inspiration scripturaire pour écrire. Ces trois formes sont intimement liées. C'est, en effet, le même Esprit qui appelle les hommes, les dirige et les rend capables d'agir. Cependant, en dépendance de la mission au sein de la communauté du Peuple de Dieu l'action de l'Esprit de Dieu se diversifie en charisme de direction et d'enseigne-

<sup>51</sup> Cf. J. M. Lagrange, *Une pensée de saint Thomas sur l'inspiration scripturaire*, RB 4/1895/563—571; id., *L'inspiration et les exigences de la critique*, RB 5/1896/496—518; id., *L'inspiration des livres saints*, RB 5/1896/199—220.

ment (Moïse, Josué, les Juges, les rois dans l'Ancien Testament, et les Apôtres dans le Nouveau), en charisme d'action, de prédiction de la parole de Dieu (Jean Baptiste) ou d'accomplissement d'une tâche spéciale (Zacharie et Elisabeth, Siméon et Anne et autres). Toutes ces personnes ont été „remplies de l'Esprit Saint", „l'Esprit Saint les a prises en possession", les a remplies de sa puissance, était „en elles" ou autres formules semblables. L'inspiration pastorale et oratoire apparaissent parfois ensemble (Juges, rois, Apôtres), d'autres fois l'inspiration oratoire est le complément de l'inspiration pastorale. L'inspiration oratoire est le partage de tous ceux dont la mission est liée directement à la fonction d'annoncer la parole de Dieu, et donc surtout à celle des prophètes et des Apôtres (Es 59,21; Ez 11,5; Os 9,7). Les Apôtres „d'en haut revêtus de puissance" (Lc 24,49; Ac 1,8) rendent témoignage au Christ ressuscité à qui Dieu „a confié l'onction d'Esprit Saint et de puissance (πνευματι αγιω και δυναμει)" (Ac 10,38). A partir de la Pentecôte, l'action du Saint-Esprit devient la principale source de l'efficacité de la mission des Apôtres, des évangélistes et des maîtres de la foi (Ac 2,5—6; 5,32; 6,10; 8,29 et autres). Les charismes: pastoral et oratoire durent et s'actualisent dans l'Eglise du Christ. La charisme scripturaire du point de vue de sa relation avec les autres charismes est la continuité d'un charisme oratoire antérieur, et en même temps son accomplissement, car il fixe par écrit le message de Dieu et le fait connaître jusqu'à la fin de l'histoire. Il consiste en ce que le Saint-Esprit dirige la connaissance spéculative (connaissance et compréhension de la vérité) et le jugement pratique (transmission par écrit de cette vérité), que la vérité exprimée par l'hagiographe est une vérité infailible. En outre, la puissance salvifique propre à la parole de Dieu est également présente dans la parole écrite par les hagiographes, grâce à quoi leurs paroles sont, à égalité avec l'enseignement oral, moyen et instrument du salut<sup>52</sup>.

P. Benoit distingue nettement la révélation et l'inspiration. La révélation et l'inspiration sont intimement liées comme „l'Esprit et la Parole de Dieu", et cependant elles sont en même temps différentes. „La révélation est le complément direct de l'inspiration, son but et sa conséquence sont différents, et en même temps elle est intimement liée à l'inspiration, est un aspect du même charisme". L'inspiration est différente de la révélation, car la révélation est la

<sup>52</sup> Cf. P. Benoit, L'inspiration, dans: A. Robert — A. Tricot, *Initiation biblique*, Paris 1959, 6—45; id., *Inspiration scripturaire*, dans: *Exégèse et Théologie*, vol. III, Paris 1968; id., *Inspiration biblique*, dans: *Catholicisme*, vol. V, Paris 1963, 1710—1721; id., *Inerrance biblique*, *ibid.*, p. 1539—1549; id., *Note complémentaire sur l'inspiration*, RB 63/1956/416—422. id., *La prophétie*, dans: *La Somme théologique de saint Thomas d'Aquin*, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, qu. 171—178, Paris 1947; id., *Révélation et inspiration selon la Bible, chez saint Thomas et dans les discussions modernes*, RB 70/1964/321—370.

communication du mystère, alors que l'inspiration est un stimulant et une aide pour le connaître. En même temps elle est intimement liée à l'inspiration, en son but, c'est précisément la connaissance de Dieu-mystère et la participation à sa vie<sup>53</sup>.

La théorie de P. Benoit a été à plusieurs reprises complétée et perfectionnée; c'est pourquoi elle se caractérise par une grande cohérence. Elle saisit dans les mêmes catégories l'action charismatique de Dieu dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament. En outre, elle met aussi l'accent sur la présence de la force du Saint-Esprit qui s'actualise dans le service de la parole dans l'Eglise; c'est la raison pour laquelle W. Harrington et d'autres la considèrent comme la tentative la plus mûre et la plus complète de l'explication de l'inspiration de la Bible<sup>54</sup>.

### 3. K. Rahner au sujet de l'inspiration de la Bible

Comme P. Benoit, K. Rahner fournit une conception nouvelle et originale de l'inspiration de la Bible. Cependant il fait usage de la méthode dogmatique. Signalant le caractère incomplet des solutions proposées, il analyse à fond la conception de l'auteur divin et humain et la relation réciproque de l'Eglise et de l'Ecriture Sainte.

La notion du magistère de l'Eglise qui déclare l'inerrance de l'Ecriture Sainte qui, à son tour, est le critère de l'infailibilité de l'Eglise, entraîne une certaine unité: Dans l'économie éternelle du salut Dieu a voulu par un seul et même acte de sa volonté, d'une manière formelle et absolue (*praedefinitio formalis et absoluta*) l'Eglise comme une institution du salut et l'Ecriture Sainte comme son élément constitutif. Réalisant son économie du salut Dieu a uni l'Ecriture Sainte et l'Eglise primitive (*Urkirche* = Eglise des Apôtres et des disciples des Apôtres) d'une manière unique et indissoluble. La révélation de Dieu accordée dans sa totalité à l'Eglise des Apôtres devait, dans l'économie de Dieu, être la source objective et la norme de la loi pour les hommes de tous les temps. Comme telle, elle ne pouvait être exprimée que par l'Eglise et exclusivement sous forme d'écriture. Les hagiographes ne sont pas seulement ceux qui transmettent la révélation divine, mais ceux qui témoignent de la foi objectivée de l'Eglise. La plénitude de la vérité indivisible, présente d'une manière permanente dans l'Eglise comme source de la foi et règle de conduite ne peut être l'oeuvre de l'homme. Elle est l'oeuvre de Dieu lui-même ou du Saint-Esprit.

Mais l'action de Dieu au moyen de laquelle, par l'intermédiaire de l'Eglise des Apôtres Dieu exprime d'une manière objective et

<sup>53</sup> P. Benoit, *Inspiration und Offenbarung*, Concilium 1/1965/797—805.

<sup>54</sup>Cf. W. Harrington, *Nouvelle introduction à la Bible*, Paris 1970, 37—72.

normative cette vérité s'appelle inspiration. L'inspiration n'est donc pas un charisme à part; mais elle est l'action divine visant à transmettre par l'intermédiaire de l'Eglise la vérité objectivée comme source de foi et de règle de conduite pour tous les temps.

La théorie de Rahner valorise le fait que Dieu et l'homme sont les auteurs de l'Ecriture Sainte. Dieu est l'auteur parce que dès le début il avait en vue l'Ecriture Sainte comme un élément constitutif de la vérité objectivée et fixée par écrit; il est aussi l'auteur de l'Eglise comme source et norme de la foi pour tous les temps. Dans cet acte est aussi compris le choix des hommes qui ont écrit cette vérité au sein de l'Eglise primitive et en témoins. Ces hommes n'agissent donc ni comme des personnes individuelles ni comme de simples „rédacteur" de Dieu. Car l'homme est auteur par ce fait qu'il a pris la décision d'écrire, en usant de toutes ses facultés et de toutes ses aptitudes humaines. Ni lui, ni l'Eglise, n'étaient pas forcément conscients, dès le début, d'une action divine spéciale qui fût liée à ses activités d'écrivain. En réfléchissant sur la parole objectivée et sur sa propre foi l'Eglise est parvenue en quelque sorte spontanément à la connaissance du charisme. La vérité au sujet de l'inspiration des différents livres de la Bible était au début contenue implicitement dans les autres vérités.

En simplifiant quelque peu on peut dire que Dieu est l'auteur de l'Eglise comme institution du salut qui, à côté d'autres moyens du salut, se réalise également au moyen de sa parole présente dans l'Eglise. L'homme est auteur de l'Ecriture Sainte comme livre. A côté de l'homme, Dieu est aussi un auteur véritable du livre, car c'est Lui qui institue les auteurs humains<sup>55</sup>.

Le plus grand mérite de la théorie de Rahner se trouva dans son caractère profondément ecclésial. En effet, elle lie essentiellement le charisme de l'inspiration de la Bible à l'Eglise comme institution du salut. Le magistère de l'Eglise et celui de l'Ecriture Sainte ne sont pas deux autorités infaillibles différentes, mais deux éléments de l'Eglise primitive qui se conditionnent et se complètent réciproquement. Si l'Ecriture Sainte est la parole objectivée de l'Eglise, l'Eglise doit aussi avoir nécessairement le droit d'interpréter d'autorité sa parole.

Parmi les insuffisances de l'hypothèse de K. Rahner on peut indiquer le fait de ne pas suffisamment souligner le rôle des Apôtres comme sujet formel de l'inspiration. Le caractère objectif et normatif de la parole de Dieu a, en effet, son origine dans la fonction apostolique. En outre, elle conçoit tout l'Ancien Testament sous

<sup>55</sup> Cf. K. Rahner, *Über die Schriftinspiration*, Freiburg<sup>4</sup> 1958; id., *Inspiration*, dans: HTG, II, 354—364; M. Peter, *Istota natchnienia biblijnego w dyskusji ostatniego dziesięciolecia* (L'essence de l'inspiration biblique durant les dix dernières années), *Ruch Biblijny i Liturgiczny* 14/1961/273—284; J. Homerski, *art. cit.*, 261—274.

le seul aspect de préparation et de préhistoire de l'Eglise. Or, déjà dans l'Ancien Testament, la parole de Yahvé était une parole de Dieu véritable, normative, salvifique et qui s'impose.

#### 4. J. L. McKenzie: du caractère social de l'inspiration de la Bible

Le caractère communautaire et ecclésial de l'inspiration de la Bible, déjà souligné par P. Benoit et K. Rahner, a fait l'objet d'une attention spéciale de J. L. McKenzie. Une connaissance plus exacte des conditionnements historiques, de la tradition orale de la Bible, une meilleure connaissance de la mentalité des gens de l'Orient antique, et en outre, les difficultés liées à une conception simplifiée concernant le livre et les auteurs, ce qu'on a déjà montré, ont fait que J. L. McKenzie a attiré l'attention d'une manière particulière sur les conditionnements du milieu dans lesquels les livres de la Bible ont vu leur origine. Les notions de Dieu-auteur principal et de l'homme-auteur secondaire, comme le prouve à juste titre McKenzie, ne répondent plus aujourd'hui à l'image objective de la Bible comme oeuvre littéraire. Les auteurs de l'Ancien Testament sont en majorité anonymes, et les livres ont un caractère de compilations. Le facteur décisif dans la formation des livres de la Bible, ce ne furent pas tellement les différents individus que la communauté de la foi à qui était adressée la parole de Dieu et à qui il revenait de la porter. A cette communauté religieuse McKenzie attribue une sorte de „personnalité corporative" (*corporative personality*). C'est elle qui a exercé une influence décisive sur la conception littéraire et la composition de la majorité des livres bibliques. Cette communauté, comme le montrent les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, avait une structure sociale bien définie. En effet, elle s'identifie d'abord à Israël, puis à l'Eglise comme communauté de foi vivante. C'est à dessein que les écrivains sont restés anonymes, car ils se considéraient eux-mêmes comme les répondants officiels de cette communauté. Le charisme de l'inspiration revient d'abord à toute la communauté. En effet, par son intermédiaire, non seulement on transmettait la parole de Dieu, mais encore on l'interprétait avec autorité, à la lumière des besoins actuels de la foi. C'est en elle que, par l'intermédiaire de la parole vivante, s'effectuait la rencontre avec le Dieu vivant et se réalisait le salut. Cette communauté, consciente de la fonction salvifique de la parole vivante, non seulement répétait les traditions orales et écrites des siècles passés, mais elle les actualisait perpétuellement et les accomplissait à la lumière de la révélation qui progressait.

C'est à juste titre que la théorie de J. L. McKenzie souligne le rôle créateur de l'ancien Israël et de l'Eglise comme nouvel Israël dans la formation des traditions bibliques. En outre, elle unit harmo-

nieusement en un unique processus de développement la tradition orale, l'époque antérédaconnelle et les livres écrits. La transmission de la parole de Dieu se faisait certainement au sein de la communauté de foi vivante et pour cette raison elle était continuellement actualisée. En valorisant le rôle de la communauté de foi dans la formation et dans l'ultime rédaction littéraire de la forme des livres de la Bible, il est impossible, comme l'a démontré l'école de l'histoire de la rédaction, de ne pas remarquer le rôle créateur des différentes individualités dans la formation des traditions bibliques. Non seulement la composition de chaque Evangile, mais même les parties narratives (p.ex. la préhistoire biblique, Gn 1—11) et légale du Pentateuque (p.ex. le code de l'Alliance Ex 20,22—23,29), portent le caractère de la personnalité créative des auteurs individuels. En effet, les hagiographes n'étaient pas seulement „la voix d'Israël et de l'Eglise", mais aussi „la voix de Dieu pour Israël et l'Eglise"<sup>56</sup>. Les aspects collectifs affectant l'auteur de la Bible et les conditionnements sociaux de l'inspiration de la Bible sont également développés par P. Grelot et N. Lohfink.

#### 5. P. Grelot au sujet de l'inspiration de la Bible

P. Grelot envisage les conditionnements sociaux du charisme scripturaire en liaison intime avec les autres charismes qui sont intimement liés à la prédication ou à la transmission de la parole de Dieu. A chaque étape de l'histoire du salut la parole de Dieu était un élément essentiel dans la vie d'Israël, puis de l'Eglise comme communauté de salut. A côté du charisme scripturaire qui tendait de par sa nature à fixer par écrit la parole de Dieu, il y avait encore d'autres charismes essentiellement liés à la parole de Dieu, surtout le charisme prophétique dans l'Ancien Testament et, dans le Nouveau, le charisme apostolique. Les prophètes comme les Apôtres, étaient les principaux intermédiaires privilégiés de la révélation divine. En raison d'une mission toute spéciale reçue de Dieu ou du Christ, leur parole jouissait de la plus haute autorité de la parole de Dieu même. Ils remplissaient leur mission parfois par la prédication orale (prophètes, prédicateurs ou Apôtres, envoyés du Christ), d'autres fois par l'enseignement et les écrits (prophètes-

<sup>56</sup> Cf. J. L. McKenzie, *The Social Character of Inspiration*, CBQ 24/1962/ 115—169; reproduction dans: *Myths and Realities. Studies in Biblical Theology*, Milwaukee 1963, 59—69; id., *The two-edged Sword. An Interpretation of the Old Testament*, New York 1966, 26—34; cf. aussi J. Homerski, *Ku nowym rozwiązaniom niektórych problemów w nauce o natchnieniu biblijnym* (Vers de nouvelles solutions dans l'enseignement sur l'inspiration biblique), *Atheum Kapłańskie* 67/1964/193—201; id., *O natchnieniu i interpretacji Pisma św.*, dans: *Idee przewodnie soborowej Konstytucji o Objawieniu Bożym* (Idées directrices de la Constitution conciliaire sur la révélation divine), Kraków 1968, 72—73.

-écrivains; apôtres qui, comme saint Jean, Pierre et Paul, ont rédigé au moins une partie de leur prédication). Chez les prophètes de l'Ancien Testament et chez les Apôtres, en raison de leur fonction privilégiée d'intermédiaires de la parole de Dieu, l'inspiration scripturaire est indirectement contenue dans leur fonction de prophètes ou d'Apôtres et elle est réalisée autant de fois qu'ils transmettent les paroles de Dieu par écrit.

Le charisme scripturaire est, du point de vue du but, distinct de la révélation, car son but est de fixer par écrit la parole de Dieu. Il consiste en l'action divine par laquelle les autres écrits aussi obtiennent l'autorité d'écrits apostoliques et prophétiques, et donc la valeur de la véritable parole de Dieu.

La transmission de la parole de Dieu se réalise à l'intérieur de la communauté structurée; c'est pourquoi P. Grelot distingue en outre des charismes de fonction, liés eux aussi à la parole de Dieu. Dans l'Ancien Testament ce charisme embrasse les anciens du peuple (Nb 11,16 ss), les prêtres lévites (Dt 17,8—13), les écrivains et les sages (Si 15,1—6) et même les chantres du temple (1 Ch 25, 1—3). Dans le Nouveau Testament, on énumère les fonctions de prophètes, de prédicateurs, d'évangélistes, les dons de langue, celui de les expliquer, la sagesse et d'autres (1 Co 12,7—10.28). Ce charisme embrassait aussi les fonctions pastorales des chefs de communautés et des autres charges qui sont liées à la mission d'enseigner (Rm 12,8; Ep. 4,11; 1 Tm 4,13. 16; Ac 20, 29—31). Ces charismes, liés à la structure interne de l'Eglise, ont un caractère permanent, mais ne sont pas équivalents de l'inspiration biblique. Cette inspiration, Dieu l'accordait à ceux que le service de la parole liait directement ou bien dirigeait à fixer la parole de Dieu par écrit<sup>57</sup>.

#### 6. N. Lohfink au sujet de l'inspiration de la Bible

N. Lohfink n'a pas élaboré de notion d'ensemble nouvelle à la mesure d'une véritable hypothèse concernant l'inspiration. Mais ses réflexions sur la Bible enrichissent la question de l'inspiration de nouveaux éléments créateurs qui peuvent aider à mieux comprendre l'inspiration de la Bible.

Sa position peut être ramenée aux points essentiels suivants:

a) L'unité et la continuité du contenu de la Bible, avec en même temps, la diversité littéraire et temporelle de la Bible, ne peut être l'oeuvre de l'homme. La Bible était écrite durant des siècles, souvent par des auteurs anonymes qui, ne serait-ce que par la distance dans le temps, ne se connaissaient pas. En outre, la Bible était

<sup>57</sup> Cf. P. Grelot, *La Bible Parole de Dieu*, Paris 1965, 48—61; cf aussi J. W. Rosłon, *Z dyskusji nad Biblią: od Congara do Lohfinka* (De la discussion sur la Bible: de Congar à Lohfink), *Ruch Biblijny i Liturgiczny* 19/1966/ 225—233.

complétée et rédigée à plusieurs reprises au cours des siècles. Ces auteurs usaient de tous les genres littéraires connus dans le monde de l'antiquité orientale. Malgré tout, dans une Bible aussi diversifiée, on peut percevoir l'unité, le développement et la continuité des thèmes qui sont le résultat de l'inspiration, c.à.d. d'une action de Dieu spéciale donnant son concours à l'homme, qui accompagne tous ceux qui ont collaboré à la Bible (ceux qui transmits la tradition orale, les rédacteurs, les copistes et même les éditeurs).

b) L'unité et la continuité de la révélation ainsi soulignées ont permis une nouvelle conception de l'inerrance de l'Écriture Sainte. L'inspiration de la Bible est un processus très long, durant des siècles et accompagnant la composition des livres de la Bible, processus qui est, quant à l'essence, orienté vers l'inerrance de toute l'Écriture Sainte. L'inerrance revient donc en premier lieu à toute la Bible interprétée à la lumière de toute la révélation donnée par Jésus-Christ dans le Nouveau Testament, et non aux hagiographes ou aux livres.

c) L'unité du contenu de la Bible exprimée par les auteurs humains est la conséquence de l'unité transcendante qui est l'oeuvre de Dieu même comme auteur principal. Dieu et l'homme sont donc auteurs au sens analogique. La Bible est en réalité et en totalité et en même temps l'oeuvre de Dieu et de l'homme. On ne peut donc pas y distinguer des couches divines et des couches humaines.

d) La collaboration intime de Dieu et de l'homme dans la composition de la Bible ne signifie pas que l'homme soit diminué, mais qu'il est surélevé à un nouveau niveau de la liberté qui peut signifier une croissance plus complète de toutes les facultés de l'homme. La parole, le langage, le style, le genre littéraire sont l'oeuvre de l'homme. Dieu ne possède ni parole, ni langue à lui. Le charisme de l'inspiration fait que le langage de l'homme devient en même temps le langage de Dieu. Grâce à lui la Bible devient le témoin d'une longue conversation qui se poursuit durant des siècles.

e) L'influence de l'Esprit Saint sur les auteurs humains ne signifie pas seulement une illumination supplémentaire, mais la présence de la puissance du Saint-Esprit en l'homme; le Saint-Esprit non seulement dirige sa langue et son écriture, mais s'exprime aussi dans la vie et dans l'action. A travers les choses transmises par Dieu même et par la puissance divine présente dans la parole, celle-ci est le moyen par lequel se réalise la rencontre personnelle avec Dieu.

f) L'action des auteurs humains et de tous ceux qui ont collaboré à la formation de la Bible comme oeuvre littéraire, doit être considérée en liaison intime avec la mission d'Israël et de l'Église comme communauté du salut. En effet, l'Écriture Sainte comme parole de Dieu est le moyen de réalisation de ce salut qui se réalise dans l'Église et par l'Église<sup>58</sup>.

<sup>58</sup> Cf. N. Lohfink, *Über die Irrtumslosigkeit und Einheit der Schrift*,

## 7. L'inspiration selon la conception de L. Alonso-Schökel

L. Alonso-Schökel explique le mystère de l'inspiration en liaison intime avec le mystère central de l'histoire du salut que constitue l'Incarnation. L'inspiration de l'Écriture Sainte consiste en ce que Dieu, s'adressant aux hommes dans l'histoire du salut, s'est servi d'une parole vraiment humaine et en fait une parole divine, ou s'est incarné en quelque sorte dans le revêtement des paroles humaines. L'inspiration est en quelque sorte une seconde incarnation analogue à l'Incarnation du Verbe Éternel. L'une et l'autre incarnation constituent un mystère de la foi et sont l'oeuvre du même Esprit-Saint (cf. „sous l'opération du Saint-Esprit il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme"). „L'inspiration constitue donc en même temps le mystère du Verbe et le mystère de la vie, ou plus concrètement elle est la révélation par l'intermédiaire de la parole"<sup>59</sup>. Cette révélation est différente de la révélation de Dieu dans le monde créé par l'intermédiaire des signes naturels et des miracles signes réalisés par Dieu dans l'histoire du Peuple de Dieu de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L'action du Saint-Esprit qui a atteint sa plénitude dans la double incarnation du Verbe Éternel et de la parole de l'Écriture Sainte ne doit pas être considérée à part, mais en intime liaison avec l'ensemble de l'histoire du salut qui, depuis la création, est le lieu privilégié de la révélation et de l'action de la force de l'Esprit de Dieu. L'histoire du salut dirigée par Dieu est orientée depuis le début vers l'Incarnation comme sa plénitude et est aussi caractérisée par une unité théologique plus parfaite. Le même fait de l'Incarnation constitue aussi la révélation la plus sûre de la puissance vivifiante de l'Esprit de Dieu qui se manifeste dans chaque parole de l'Écriture Sainte et trouve sa plénitude dans l'Incarnation du Verbe Éternel. Toute la prédication apostolique dans le Nouveau Testament, fixée ensuite par écrit, est en quelque sorte l'écho et l'actualisation de la puissance salvifique du Verbe Incarné, qui se réalise dans l'Esprit Saint (cf. Jn 14,26; 16,13). Comme le Christ, Parole Incarnée, ainsi la parole de l'Écriture Sainte, parce qu'elle en même temps la parole de Dieu, est porteuse de la puissance salvifique de Dieu qui s'actualise dans le service vivant de la parole au sein de la communauté du Peuple de Dieu. Les prophètes et les prédicateurs de la parole de Dieu ne sont pas seulement les instrumentés par l'intermédiaire de qui Dieu articule sa parole, mais ils sont les représentants privilégiés de Dieu, qui participent à la puissance salvifique. Ré-

Stitz 174/1964/161—181; id., *The truth of Bible and historicity*, TD 15,1/1967/26—29; id., *Jak rozumieć Pismo św.* (Comment comprendre l'Écriture Sainte?), dans: *Biblia dzisiaj*, réd. J. Kudasiewicz, Kraków 1969, 40—42.

<sup>59</sup> L. Alonso-Schökel, *Inspiration*, dans: HThT 3,360.

diger la parole de Dieu signifie fixer durablement le message de Dieu et prolonger la puissance salvifique présente dans la parole de Dieu. L'analogie de l'Écriture Sainte avec le Christ, Verbe Incarné, montre bien l'aspect théologique de la réalité de l'inspiration comme vrai mystère de Dieu qui, par son action, embrasse tout le processus de l'origine, du développement et de la durée de la parole de Dieu sous la forme écrite. Cette action embrasse tous les hommes qui collaborent à l'origine, au développement et à la mise par écrit de la parole de Dieu. En outre, les explications de L. Alonso-Schökel soulignent nettement l'aspect dynamique et salvifique de la parole de Dieu contenue dans l'Écriture Sainte. L'hypothèse de L. Alonso-Schökel saisit avec justesse l'aspect théologique, l'aspect du mystère et le dynamisme du caractère du charisme<sup>60</sup>.

## V. ESSENCE ET NATURE DE L'INSPIRATION DE LA BIBLE

Les éléments essentiels de l'inspiration de la Bible peuvent, dans l'esprit de l'Écriture Sainte elle-même, être saisis en trois questions principales: Dieu source de l'inspiration, l'homme à qui s'adresse directement le message, le livre de la Bible comme son fruit. Cette triple relation est ainsi exprimée: la Bible parole divine, la Bible parole humaine, la Bible composante de la parole divino-humaine.

### A. Dieu source de l'inspiration de la Bible (la Bible, vraie parole de Dieu)

La conviction que Dieu parle à l'homme par l'intermédiaire de la parole et la foi que la Bible est la vraie parole de Dieu trouvent leur expression parfaite dans la formule: Dieu est l'auteur de toute l'Écriture Sainte.

#### 1. Dieu auteur de l'Écriture Sainte

La formule *Deus auctor*, qui a acquis une place permanente dans la pensée théologique et dans la doctrine officielle de l'Église<sup>61</sup> exige des précisions. En quel sens Dieu est-il l'auteur de l'Écriture Sainte? Faut-il l'entendre au sens figuré ou au sens vraiment littéraire? Dans l'affirmative, en quoi consiste l'action divine qui fait de Dieu l'auteur et en quelle relation ce fait se trouve-t-il avec le fait que l'homme aussi en est l'auteur?

Les déclarations les plus anciennes, qui datent du concile de Florence en 1442 (EB, 47) et de Trente en 1546 (EB, 57) emploient

<sup>60</sup> Cf. L. Alonso-Schökel, *The Inspired Word. Scripture in the Light of Language and Literature*, New York 1965; id., *Inspiration*, dans: HThT 3, 359—368.

<sup>61</sup> Cf. p. 29—30.

les expressions *Deus auctor utriusque Testamenti* au sens large, indiquant Dieu comme le „producteur”, le „créateur” de l'unité des deux économies du salut de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ces formules constituent le prolongement de la pensée patristique, où l'expression *αρχηγος* ou *αυτος* signifient précisément le „producteur”, le „créateur” et non l'auteur au sens littéraire (*συγγραφευς*)<sup>62</sup>. Par contre des doutes peuvent surgir de l'affirmation du I concile du Vatican qui, en parlant des livres canoniques de l'Écriture Sainte dit: „L'Église tient ces livres pour sacrés et canoniques non parce qu'ils ont été élaborés par l'effort humain et ensuite approuvés par l'autorité, et non seulement parce qu'ils contiennent la révélation divine sans erreur, mais parce que, ayant été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit ils ont Dieu pour auteur (*Spiritu Sancto inspirante conscripti, Deum habent auctorem*) et ont été transmis à l'Église comme tels” (EB, 77). Cette déclaration d'une grande importance est reprise par les encycliques *Providentissimus Deus* de Léon XIII (EB, 125), *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV (EB, 448) et *Divino afflante Spiritu* de Pie XII (EB, 538) et par la constitution sur la Révélation Divine du II concile du Vatican (n° 11). On ne peut nier que la définition de Dieu comme auteur en liaison avec l'activité de l'écrivain restant sous l'influence du Saint-Esprit puisse insinuer l'idée que Dieu est l'auteur littéraire. Il ne manque pas d'auteurs qui comprennent de cette manière le fait que Dieu est l'auteur, et ils s'appuient précisément sur le texte cité plus haut<sup>63</sup>. Cependant il ne semble pas que déjà Vatican I ait voulu résoudre la question de quelle manière Dieu est auteur, ce qui est discuté encore de nos jours. Ces mots, il faut les comprendre dans le contexte des notions erronées qu'on avait au sujet de l'inspiration et des courants spirituels d'alors. La question est posée aux opinions erronées de J. Jahn, J. Bonfrère, D. B. Haneberg et certainement à la notion trop mécanique de la „dictée” de Dieu<sup>64</sup>. Contre toutes ces opinions qui tendaient à restreindre l'action de Dieu, le I concile du Vatican affirme que Dieu est le véritable auteur des livres sacrés, sans davantage définir le caractère et la nature de l'action de Dieu, ce qui est du domaine des théologiens.

Avec La majorité des auteurs contemporains (K. Rahner, P. Benoit, L. Alonso-Schökel, N. Lohfink, P. Grelot) il faut admettre que la phrase: „Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte” doit être comprise au sens plus large, théologique. Dieu et l'homme qui est l'auteur

<sup>62</sup> L'expression latine *Deus auctor* est employée pour la première fois dans les *Statuta Ecclesiae antiquae* (V<sup>e</sup> s.), dans lesquels on exige des candidats à l'épiscopat la confession que „l'Ancien et le Nouveau Testament, c.à.d. la Loi, les prophètes et les Apôtres ont Dieu pour unique et même auteur” (EB, 30).

<sup>63</sup> Cf. A. Bea, *Deus auctor Sacrae Scripturae. Herkunft und Bedeutung der Formel*, Ang 20/1943/16—31.

<sup>64</sup> Cf. pp. 36—37.

littéraire de la Bible ne peuvent pas être auteurs dans le même sens et du même point de vue. Dieu est donc l'auteur parce que Dieu est l'auteur de l'économie divine du salut dans laquelle la parole de Dieu est un moyen irremplaçable de communication de la volonté divine et un moyen universel du salut. Dieu est aussi l'auteur parce qu'il est l'unique source de la substance de l'Écriture Sainte, ce qui ne signifie pas, évidemment, que tout ce qui est contenu dans l'Écriture Sainte a été directement révélé aux auteurs humains. L'affirmation mentionnée ci-dessus veut dire seulement que tous les contenus de l'Écriture Sainte, soit connus naturellement par la raison, soit révélés, sont embrassés par l'action de Dieu qui fait que seulement ce que Dieu a voulu a été englobé par le recueil de l'Écriture Sainte.

Enfin, Dieu est également l'auteur parce qu'il a choisi et s'est servi d'hommes précis pour transmettre la vérité et qu'il a veillé à ce que tous ceux qui ont collaboré créativement, à la composition et à la transmission de la Bible transmettent „tout et cela seulement que Lui-même voulait" (*Dei verbum*, 11) et expriment la vérité de la manière souhaitée par Dieu. L'action de Dieu appelée inspiration s'étend donc tant aux choses transmises qu'à l'expression et à la conception de la vérité.

Ce genre très particulier d'assistance et de secours de Dieu se trouve contenu, en totalité, dans le cadre de l'action divine appelée Providence divine. L'étendue de cette action est liée exclusivement à la parole de l'Écriture Sainte comme moyen irremplaçable du salut voulu et réalisé par Dieu par l'intermédiaire d'hommes choisis. L'action divine appelée inspiration est une partie intégrale du plan du salut de Dieu et constitue en quelque sorte un moyen extraordinaire pour réaliser le salut à travers la transmission de la parole de vérité et de salut. Il faut donc admettre une double causalité et en conséquence un double auteur. Dieu est l'auteur parce qu'il a pensé l'Église des Apôtres comme règle de la foi, institution irremplaçable du salut, et l'Écriture Sainte comme l'objectivation de cette foi. Mais l'homme est l'auteur littéraire qui a réuni, transmis et rédigé par écrit cette parole la causalité de Dieu est de nature transcendente et diffère tant de la causalité théologique au sens général, (Dieu auteur, créateur de toutes les choses créées) que de la causalité au sens littéraire (auteur de la langue, du style, du genre littéraire, etc.).

## 2. Caractère et essence de l'action de Dieu

Du point de vue de sa nature, cette action est en même temps une action illuminatrice, fortifiante et transformante. Comme action illuminatrice elle s'exprime par ce fait que les auteurs humains

transmettent cela et uniquement ce que Dieu veut transmettre. L'action fortifiante embrasse la manière de saisir et d'exprimer la vérité transmise par Dieu, grâce à laquelle Dieu lui-même dirige et façonne le processus de la formation et du développement des différentes traditions et à la fin, exerce son influence sur les hagiographes de sorte qu'ils expriment la vérité de la manière que Dieu, auteur théologique, a voulu exprimer. Enfin, l'action transformante trouve son expression dans la transformation qualitative de la parole de l'homme en parole de Dieu. La parole prononcée et la vérité exprimée par l'homme reste et ne peut être qu'humaine. Si la véritable parole de l'homme devient en même temps et totalement véritable parole de Dieu, cela ne peut se faire que par la puissance transformante de Dieu appelée inspiration. La langue biblique exprime cette action par des images et des métaphores telles que la „bouche de Dieu" (Dt 8,3; Es 1,20; Jr 23,16; Mt 4,4), le „souffle de la bouche de Dieu" (Ps 33,6), la „voix de Dieu" (Gn 3,8; Ex 15,26; Dt 4,33; 8,20; Es 6,8; 66,4), mais aussi la „main de Dieu" comme instrument puissant de son action (Es 8,11; Jr 1,9; Ez 3,14). Le *dābār* de Dieu exprimé par l'homme devient visible et audible, mais ne perd pas ses qualités primitives de parole de Dieu. D'une manière imagée Dieu „met ses paroles dans la bouche du prophète" (Dt 18,18; Es 51,16), grâce à quoi le prophète devient en quelque sorte la „bouche de Dieu" lui-même Jr 15—19; cf. Jr 1,9) ou celui qui articule la parole de Dieu.

L'attribution au Saint-Esprit de cette action appelée inspiration est, du point de vue théologique, une simple appropriation. Cette action est commune à la Sainte Trinité. La Bible montre l'Esprit-Saint comme Force créatrice, illuminant et pénétrant tout (cf. *in-spirare* = mot à mot „souffler dans"), transformant et sanctifiant; on comprend ainsi que par analogie l'action divine a été attribuée par les théologiens au Saint-Esprit. Déjà les anciens prophètes apparaissent comme des hommes „remplis de la force de Dieu" (Os 9,7; Mi 3,8). Conformément à la tradition les textes postérieurs, ceux de la période consécutive à la captivité de Babylone, soulignent que l'Esprit de Dieu parle par l'intermédiaire des serviteurs de Dieu les prophètes (Za 7,12; Ne 9,30). On comprend que l'inspiration, liée à la parole de Dieu, est attribuée au Saint-Esprit déjà par 2 P 1,21. L'Esprit Saint est en même temps l'auteur de la révélation et de l'inspiration. L'explication de l'interdépendance de la révélation et de l'inspiration est actuellement un des problèmes les plus difficiles.

### 3. Révélation et inspiration

La difficulté principale de l'interdépendance du contenu de la révélation et de l'inspiration consiste en ce que ces notions ne sont

pas équivalentes. Les théologiens contemporains leur attribuent des contenus différents; c'est pourquoi, pour les uns ce seront des expressions synonymes, et pour d'autres même identiques<sup>65</sup>.

Pour définir leur relation réciproque, il faut d'abord préciser leur véritable essence.

Conformément à *Dei verbum*, 2, on peut définir la révélation au sens biblique comme la manifestation ou l'extériorisation du Dieu vivant et personnel qui a l'histoire pour lieu et la collaboration de l'homme à la vie trinitaire de Dieu pour but. C'est donc une révélation surnaturelle qui se réalise par l'intermédiaire de *dābār* divin, annoncé par des envoyés privilégiés de Dieu, surtout par les prophètes et les Apôtres et pleinement réalisé en Jésus-Christ, Verbe Incarné. Le *dābār* consiste non pas tant en ce que de nouvelles choses, inconnues, sont infusées dans l'esprit humain, qu'en ce qu'est connue par expérience l'action de Dieu Créateur, unique maître de l'histoire et sauveur et que le Dieu vivant est rencontré. À la lumière du Nouveau Testament la plénitude de la rencontre et la communion avec Dieu ne se réalise qu'en Jésus-Christ (Jn 14,9).

Cette révélation de Dieu se réalise par l'intermédiaire de la parole humaine. Dieu parlant aux hommes leur parle dans leur propre langage qui n'est pas exempt des étroitesse inhérentes à tout langage humain, y compris l'erreur. Voulant assurer à sa parole sa propre force et efficacité et la plénitude de la vérité qui exclut toute erreur, ce qui dépasse les possibilités humaines, il lie à cette parole le souffle de son Esprit appelé inspiration. Il en résulte que la Bible ne cesse pas d'être une véritable parole humaine, mais devient en même temps quelque chose de plus, une parole vraie (Jn 17,17), vivante et efficace (He 4,12), du salut (Ac 13,26). Ce souffle divin garantit à la Bible, du point de vue de la vérité, malgré les imperfections et les étroitesse propres à toute langue humaine, la transmission de la plénitude de la vérité salvifique (cf. *Dei verbum*, 7 et 11), c.à.d. tout ce qui est nécessaire au salut, à l'exclusion même de la possibilité d'erreur. Du point de vue de l'efficacité et de la force, ce même souffle de l'Esprit de Dieu, présent comme une force immanente dans la parole même de Dieu, en fait un instrument efficace du salut dans la main de Dieu. Grâce à elle cette parole devient une semence de la nouvelle vie (Jc 1,18) et une „puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Rm 1,16). La révélation

<sup>65</sup> Alonso-Schökel: „Die Inspiration ist ein Geheimnis des Wortes und ein Geheimnis des Lebens, oder konkreter — sie ist Offenbarung durch das Wort"; P. Benoit: „La révélation est le complément de l'inspiration, son but et sa conséquence distincte et en même temps intimement liée à elle, un aspect du même charisme. Distincte, car la révélation est l'expression du mystère inconnu, alors que l'inspiration est un stimulant pratique à agir, à s'exprimer, à écrire dans la recherche de ce mystère; liée à l'inspiration, car la connaissance de la 'Révélation' est le couronnement de recherches stimulées par l'inspiration et dirigées par elle".

et l'inspiration sont donc deux notions analogiques mais non identiques ou bien, pour être plus clair, deux aspects différents d'une même réalité de Dieu se révélant et agissant dans sa parole. La révélation et l'autorévélation du Verbe de Dieu (l'Ancien Testament aussi, car dès le début, elle tend à sa plénitude dans le Verbe!), alors que l'inspiration est l'action collective de l'Esprit de Dieu qui incite, confirme et aide à transmettre intacte la vérité de Dieu et la rendre efficace. Ces deux réalités constituent une unité organique et s'entrelacent continuellement, les prophètes de l'Ancien Testament annoncent la parole de Yahvé alors qu'ils sont saisis et maîtrisés entièrement par la puissance de l'Esprit de Dieu. Il n'en est pas autrement dans le Nouveau Testament. C'est seulement après avoir reçu la force du Saint-Esprit que les Apôtres peuvent témoigner efficacement (Ac 1,8; 4,33) du Christ vainqueur est exalté „avec puissance" (Rm 1,4; 2 Co 13, 4). „En effet l'Evangile que nous annonçons ne vous a pas été présenté comme un simple discours, mais il a montré surabondamment sa puissance par l'action de l'Esprit Saint" (1 Th 1,5). Grâce à la puissance de l'Esprit de Dieu présent dans la parole de Dieu, la parole de l'Ecriture Sainte devient synonyme, source et lieu de la révélation de la puissance de Dieu (cf. Mt 28,18—19; 1 Co 4,20; 2 Co 6,7). Du point de vue dynamique la révélation de Dieu, tout comme l'inspiration, est la manifestation de la puissance du Dieu personnel.

Du point de vue de l'extension l'inspiration est une notion plus large que la révélation. En effet, tout ce que contient l'Ecriture Sainte est inspiré, mais tout n'est pas révélé. L'Ecriture Sainte contient aussi beaucoup de vérités connues par l'intelligence naturelle ou par l'expérience. Toutes sont inspirées dans la mesure où elles ont été introduites dans la collection des livres de l'Ecriture Sainte et en outre, elles remplissent dans le cadre de l'ensemble un rôle de révélation. En effet, tous les détails et les événements isolés, même connus d'une manière naturelle, concourent à l'ensemble de la révélation qui se développe et tend à la plénitude.

D'autre part, „la révélation naturelle" ou la connaissance de Dieu à partir du monde créé est embrassée par le charisme de l'inspiration pour autant qu'elle a trouvé dans la Bible une expression verbale (cf. Sg 13,1—9; Rm 1,18—32), car elle est devenue ainsi une partie de l'économie divine du salut que Dieu dévoilait graduellement (Ep 1,9; Col 1,26—27).

Du point de vue du contenu la révélation est „l'accomplissement direct de l'inspiration, son but et sa conséquence" et pourtant elle est distincte de l'inspiration<sup>66</sup>. En effet, tout le charisme de l'inspiration sert à faire connaître sans erreur et à réaliser la pensée ré-

<sup>66</sup> P. Benoit, *Inspiration und Offenbarung*, Concilium 1/1965/797—805.

vélée de Dieu. Le souffle de l'Esprit Saint appelé inspiration constitue un stimulant pratique qui incite les hommes à rechercher la plénitude de la vérité concernant Dieu, les soutient dans l'action et les dirige de manière à connaître d'abord la vérité révélée par Dieu, ensuite à la transmettre sans erreur et enfin à la fixer par écrit.

On peut définir le charisme de l'inspiration d'une manière synthétique comme le fait W. Harrington: c'est „l'action par l'intermédiaire de laquelle Dieu surélève l'homme au-dessus de sa propre nature et le remplit de son Esprit le rendant capable en même temps de vivre, d'exprimer en paroles la vérité connue et enfin à écrire le message de la vérité vivante dont la conséquence est la rencontre avec Lui-même”<sup>67</sup>.

La révélation tout comme l'inspiration sont des notions distinctes de la canonicité. Alors que l'inspiration est une réalité interne, le souffle intérieur de l'Esprit de Dieu, dont le fruit est la force vivifiante et la vérité de l'Écriture Sainte, la canonicité consiste en la reconnaissance extérieure par l'autorité de l'Église d'un recueil comme règle de conduite et norme de la foi et est la conséquence de la révélation et de l'inspiration. L'Écriture Sainte ne pourrait pas être une règle de la foi si elle ne contenait pas l'enseignement révélé par Dieu et n'était pas inspirée. En théorie il pourrait y avoir des livres inspirés qui ne sont pas canoniques (p.ex. la lettre perdue de saint Paul aux Corinthiens — cf. 2 Co 2,3 ss; et 7,8 ss); l'inverse, des livres canoniques qui ne seraient pas inspirés, est impossible.

### **B. Les auteurs inspirés (La Bible, vraie parole humaine)**

Le souffle illuminant, fortifiant et transformant du Saint-Esprit appelé inspiration s'étend sur l'auteur humain et sur le livre, fruit visible de la collaboration de Dieu et de l'homme, vers lequel est orientée l'inspiration. La notion d'auteur, comme nous l'avons vu, doit être comprise au sens large. Elle embrasse tous ceux qui ont collaboré d'une manière créative à la formation, à la transmission ou à la mise par écrit du message biblique. Mais même comprise en ce sens, elle ne peut être considérée à l'exclusion des conditionnements sociaux et de la mission religieuse de toute la communauté de la foi au sein de laquelle les livres saints ont pris l'origine. C'est pourquoi il convient de considérer également les dimensions communautaire et individuelle de l'inspiration de la Bible.

#### Aspect collectif

Les livres de la Bible ont vu l'origine, se sont développés et enfin furent rédigés au sein de la communauté du Peuple de Dieu de

<sup>67</sup> W. Harrington, *Nouvelle introduction à la Bible*, Paris 1970, 60.

l'Ancien et du Nouveau Testament. On ne peut considérer le charisme de la révélation à l'exclusion des autres charismes qui furent donnés pour le bien de toute la communauté de la foi et étaient indissolublement liés à la vocation et à la mission d'Israël dans l'Ancien, et ensuite de l'Eglise dans le Nouveau Testament.

### 1. La Bible, livre du Peuple de Dieu

La Bible n'est pas un recueil de vérités intemporelles, mais la parole de Dieu adressée à son Peuple de l'Ancien Testament d'abord, et du Nouveau Testament ensuite. Elle est le livre de la communauté du salut, l'Eglise, qui a été créée, qui vit et agit par la puissance de la parole de Dieu. Dans ce cas, l'Eglise doit être comprise au sens large comme l'institution du salut, par l'intermédiaire de laquelle Dieu réalise son économie du salut de l'humanité. En ce sens historique, Israël est l'Eglise de l'Ancien Testament, alors que l'Eglise du Nouveau Testament est le véritable „Israël de Dieu" de la Nouvelle Alliance (Ga 6,16).

Les rapports qui existent entre l'Eglise et la parole de Dieu sont extrêmement variés et à plusieurs plans. L'Eglise est d'abord le destinataire direct et le dépositaire de la parole de Dieu; elle est aussi le lieu où cette parole est annoncée, où elle agit et sauve. Comme le souligne à juste titre K. Rahner, déjà dans les plans éternels de Dieu la Bible a été conçue comme l'élément constitutif de l'Eglise apostolique. Elle est indissolublement liée à la mission salvifique de l'Eglise. Le même souffle de l'Esprit Saint qui a fait naître l'Eglise comme communauté du salut se trouve à la base de la vérité et de l'efficacité de la parole de Dieu. La présence salvifique et l'action de l'Esprit Saint dans la parole de Dieu ne se réalisent pas indépendamment de l'Eglise ou à côté d'elle, mais constituent une des manifestations de l'activité de l'Esprit Saint au sein de l'Eglise.

Le charisme de l'inspiration est analogique à d'autres charismes accordés pour le bien de toute la communauté de l'Eglise. L'inspiration de la Bible qui embrasse tout le processus de l'origine, du développement et de la rédaction du message biblique est l'accomplissement de divers charismes fonctionnels, surtout du charisme de l'apostolat et la permanence du charisme prophétique. Tous ces charismes sont indissolublement liés à la vocation et à la mission de la communauté du Peuple de Dieu. Ils se sont formés et développés à l'intérieur de cette communauté. La communauté religieuse a aussi imprimé une influence décisive sur la substance et sur la forme extérieure de tous les charismes. L'inspiration biblique, qui a pour fin l'inspiration scripturaire et pour fruit le livre écrit, ne diffère des autres charismes que par ceci que l'action du Saint-Esprit est strictement liée, dans ce cas, à la parole de Dieu comme signe et instrument du salut. De même que les autres charismes,

l'inspiration de la Bible est aussi l'expression de besoins précis de toute la communauté du salut. Le Deutéronomiste réinterprète l'histoire antérieure d'Israël pour en montrer l'unité, la continuité et la permanence. Le Chroniqueur reprend encore une fois toute l'histoire de l'humanité et d'Israël pour montrer que les institutions du salut d'Israël persistent malgré l'exil de Babylone. Saint Paul répond aux questions posées par les communautés qu'il a fondées (cf. 1 Co 7,1 ss). Enfin, le but de l'inspiration est de susciter et de maintenir la foi de toute la communauté du salut. Cette foi trouve son reflet vivant dans l'Écriture Sainte elle-même. Selon Rahner l'Écriture Sainte n'est rien d'autre que l'objectivisation vivante de la foi de l'Église primitive. L'écrivain n'est que le porte-parole de la foi de toute la communauté<sup>68</sup>.

Il se pose une question: toute la communauté du Peuple de Dieu peut-elle être le sujet et le porteur du charisme de l'inspiration? Il semble qu'on ne peut pas attribuer une „personnalité collective" spéciale à cette communauté, comme le désirait J. L. McKenzie<sup>69</sup>. En effet, aucune communauté n'a de personnalité créative. Chaque oeuvre littéraire est toujours l'oeuvre d'un individu qui vit et agit au sein d'une communauté. Néanmoins il convient de reconnaître que toute la communauté du salut est le sujet et le support de l'inspiration de la Bible. Il ne s'agit pas, en effet, d'une communauté anonyme, mais d'une communauté concrète de la foi, vivant dans des conditions historiques précises et connue indirectement par les livres de la Bible même. Et avec plus de précision encore la Bible définit sa vocation religieuse et la mission spécifiques auxquelles est liée le charisme de l'inspiration.

L'inspiration individuelle des auteurs bibliques ne signifie pas dans ce cas un don et une action du Saint-Esprit différents par la qualité, mais seulement une présence plus plénière de ce même Esprit dans les individus spécialement choisis et appelés par Dieu, dans le cadre de la communauté du salut, à annoncer, transmettre ou rédiger les paroles du salut dont la communauté de l'Église apostolique est le véritable porteur et destinataire. Il n'est pas nécessaire d'étendre ce charisme en dehors de la communauté de l'Église apostolique, car avec elle, a pris fin la révélation quantitative et au sein de cette communauté furent rédigés tous les livres de la Bible.

Avec cette conception de l'inspiration de la Bible on évite beaucoup de difficultés issues de la conception uniquement individuelle de l'inspiration. Des fragments, tels 1 Co 11, 23—25 ou 15, 3—5 que Paul a reçus de l'Église apostolique (cf. voici ce que j'ai reçu et ce

<sup>68</sup> Cf. pp. 53—55.

<sup>69</sup> Cf. pp. 55—56.

que je vous ai transmis) étaient inspirés dès le début et ne le sont pas devenus seulement après avoir été inclus dans les récits de saint Paul.

## 2. L'Eglise, peuple du Livre

Déjà les Pères de l'Eglise connaissaient l'expression: *Ecclesia creature Verbi* — l'Eglise est l'oeuvre du Verbe. Le Verbe (parole) signifie ici Jésus, Verbe Eternel Incarné. Cette affirmation est aussi vraie quand il s'agit de la parole prêchée par le Christ, par laquelle le Christ appelle son Eglise à l'existence<sup>70</sup>. Le Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise, 6, met en liaison les deux aspects quand il déclare que „l'Eglise, Corps du Verbe Incarné se nourrit et vit de la parole de Dieu et du pain eucharistique”.

La foi est la réponse à la parole de Dieu dont l'Eglise est dépositaire. De même que la participation aux dons salvifiques de la parole se réalise dans la communauté de vie et de foi, de même la communauté du salut vient de la parole (Rm 10,17) qui est pour elle un principe de vie, définit le contenu de la foi professée et enfin oriente cette communauté, étant pour elle la plus haute règle de la foi, règle du salut et fondement de l'unité (*Presbyterorum ordinis*, 4). Et ceci se fait par la vertu du Saint-Esprit présent et agissant dans cette communauté. Les paroles de Jésus qui sont en même temps „esprit et vie” (Jn 6,63) se réalisent toujours à nouveau dans la communauté vivante de la foi, par la vertu du souffle tout-puissant et vivifiant de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 2,4). La parole de Dieu par rapport à l'Eglise est une réalité souveraine et supérieure... L'Eglise est subordonnée à la Parole et non l'inverse (cf. *Dei verbum*, 1)<sup>71</sup>. La détermination du recueil des livres canoniques par l'autorité extérieure de l'Eglise, comme on l'a précisé, diffère de l'inspiration de la Bible, qui est une réalité intérieure.

L'Eglise est donc le Peuple de ce livre unique en son genre, non seulement en ce sens qu'elle reçoit son héritage spirituel, vit de sa substance, y puise les motifs d'action et les critères d'appréciation, mais aussi en un sens tout spécial: la parole toute-puissante de Dieu a appelé à l'existence la sainte communauté du Peuple de Dieu, a défini sa vocation et sa mission (Ex 19,3—6). Analogiquement à l'Incarnation du Verbe Eternel, la parole de Dieu ayant revêtu la forme de la parole humaine et fixée par écrit est permanente dans l'Eglise en tant que livre. Malgré la rédaction l'Esprit de Dieu est présent dans les paroles de ce livre, il les vivifie les faisant parole de Dieu, vivifiant par elle et par son intermédiaire tout l'organisme de l'Eglise.

<sup>70</sup> Cf. S. Moysa, *Słowo zbawienia* (La parole du salut), Kraków 1974, 135—136.

<sup>71</sup> S. Moysa, *op. cit.*, 139.

## L'aspect individuel

A côté de l'aspect ecclésial et des conditionnements collectifs de l'inspiration de la Bible, les différents livres de la Bible portent la marque très nette des auteurs humains individuels. Les expressions auteur secondaire (*auctor secundarius*) et auteur principal (*auctor primarius*) qu'on employait d'une manière générale à la suite de saint Thomas pour expliquer la collaboration de Dieu et de l'homme dans la formation de l'Écriture Sainte entraînent le danger de sous-estimer la part de l'homme dans l'origine et la formation de la Bible comme oeuvre littéraire et réduisent ce dernier à la mesure d'un simple rédacteur notant les pensées de Dieu. La notion d'auteur attribuée à Dieu et celle attribuée à l'homme est, comme nous l'avons vu, d'un autre ordre, c'est pourquoi, à la suite du II concile du Vatican, nous appelons les auteurs humains de véritables auteurs littéraires (*veri auctores, Dei verbum*, 11) ou simplement des auteurs (*auctores, Dei verbum*, 19). Quant à la collaboration avec Dieu au sens théologique, le terme le plus exact semble être le terme biblique *συν-εργος*, collaborateur, qui dans le Nouveau Testament signifie non seulement les compagnons de saint Paul dans l'oeuvre de l'évangélisation (Rm 16,3; 2 Co 8,25; Ph 2,25; 4,3), mais aussi Paul et les autres prédicateurs de l'Évangile comme „collaborateurs de Dieu” même (1 Co 3,9; Col 4,11). La notion de „collaborateurs” dans ces textes a un sens nettement théologique; elle désigne ceux qui, à travers la prédication de l'Évangile, sont les instruments dans la réalisation de l'économie du salut. Au sens analogique, cette expression peut également s'appliquer à ceux que Dieu a choisis et confirmés par la puissance de son Esprit pour transmettre et rédiger le message du salut. Dans ce dernier cas, *συνεργος* reçoit le sens dérivé de partenaire dans la création.

## 1. La personnalité créative de l'auteur humain

Les livres de la Bible, surtout du Nouveau Testament, portent pour la plupart, la marque personnelle de leurs auteurs. Pie XII se servant dans son encyclique *Divino afflante Spiritu* de la notion traditionnelle d'instrument remarque qu'il s'agit d'un instrument vivant et raisonnable: „...et donc sous l'influence de Dieu l'auteur use de ses forces et de ses capacités de sorte que dans le livre qui est l'oeuvre de son travail on peut reconnaître ses qualités et sa marque caractéristique et les traits individuels de l'écrivain humain” (EB, 556). Il suffit de comparer l'image du Christ dans les quatre Évangiles (Mc — Christ thaumaturge; Mt — prophète, second Moïse; Lc — ami des pécheurs et des collecteurs d'impôt; Jn — Verbe Incarné), pour être convaincu jusqu'où va l'influence de la personnalité créative des Évangélistes.

Le II concile du Vatican appelle les hagiographes „véritables auteurs" (*Dei verbum*, 11,19) et souligne que l'inspiration de la Bible ne diminue en rien les qualités des auteurs littéraires de la Bible, car elle est d'un autre ordre et d'une autre nature que celle de Dieu auteur. Au contraire, tout ce qui concourt à la notion de la personnalité créative des auteurs, comme l'intelligence naturelle, le choix et l'appréciation des sources, le choix des matériaux, le choix des genres littéraires, la composition de l'oeuvre et, enfin, les qualités littéraires de l'oeuvre comme la langue, le style personnels et tous les autres moyens d'expression sont l'oeuvre exclusive des hagiographes.

A plusieurs reprises la Bible affirme que les auteurs bibliques ont profité des sources orales existantes (Lc 1,1—4) aussi bien que celles qui étaient écrites (cf. 1 R 11,41; 14,19,29; 2 R 15,31) et aussi de leur propre expérience (cf. „nous" dans Ac 16,10—17; 20,5—15; 21,1—18; 27,1—28,16). Si des vérités ont été directement révélées à l'auteur humain, elles se distinguent des autres vérités connues par l'effort et par l'expérience, du point de vue de la manière dont on les connaît et par l'origine, mais nullement du point de vue du degré d'inspiration et de véracité théologique.

On voit également la marque de la personnalité créative des auteurs humains dans l'arrangement et la composition des différents livres. La critique de la rédaction (*Redaktiongeschichte*) a montré que les Évangélistes n'étaient pas de simples compilateurs ou rédacteurs. „De nombreuses choses transmises, ils ont choisi quelques-unes; ils ont résumé les unes et expliqué amplement les autres", selon leurs propres buts et les besoins de leurs fidèles<sup>72</sup>.

En choisissant des hommes pour écrire les livres saints, Dieu les a „employés usant de leurs facultés et de leurs forces (propres), de sorte que agissant Lui-même en eux et par eux, ils transmettent par écrit, en véritables auteurs, tout et cela seulement que Lui-même voulait" (*Dei verbum*, 11; cf. aussi EB, 125 et 556).

Comme tous les autres créateurs, les hagiographes ont évidemment subi les influences de leur milieu historique et culturel et de l'environnement dans lequel ils vivaient. Par conséquent „il faut que l'interprète recherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, selon la condition de son temps et de sa culture... a entendu exprimer" et a réellement exprimé, il doit préciser „les genres littéraires utilisés à cette époque. En effet, pour bien comprendre ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, il faut considérer exactement aussi bien les manières natives de sentir, d'énoncer ou de raconter qui étaient en usage du temps de l'hagiographe, que celles habituellement employées dans les rela-

<sup>72</sup> Cf. Instruction de la Commission Biblique *De historica Evangeliorum veritate*, dans: *Biblia dzisiaj*, réd. J. Kudasiewicz, Kraków 1969, 107.

tions humaines en ce temps-là" (*Dei verbum*, 12; cf. aussi EB, 557—560).

La définition exacte du genre littéraire dont l'auteur s'est servi a une importance fondamentale pour connaître la véritable pensée de l'auteur inspiré, car chaque genre littéraire a sa manière d'exprimer la vérité connue. „C'est d'une manière différente, en effet, que la vérité est proposée et exprimée dans des textes diversement historiques, ou prophétiques ou poétiques ou (relevant) d'autres genres d'expression" (*Dei verbum*, 12). Comme le remarque l'encyclique *Divino afflante Spiritu* „aucune forme littéraire qui a servi autrefois, surtout en Orient", n'est inconnue des livres de la Bible (EB, 559). L'instruction de la Commission Biblique du 21 IV 1964 affirme que le principe qui consiste à appliquer les genres littéraires „est un principe d'interprétation générale qu'il faut appliquer pour commenter tant l'Ancien que le Nouveau Testament"<sup>73</sup>.

L'absence d'une distinction exacte du genre littéraire de l'oeuvre constitue une négligence importante et „un grand dommage pour l'exégète catholique" (EB, 560).

D'importantes difficultés dans l'interprétation proviennent du fait que plusieurs genres littéraires employés par les peuples de l'Orient antique et aussi par la Bible (p.ex. le midrasch — commentaire biblique édifiant et approfondi, le pescher — exposé actualisant l'Écriture Sainte, la saga étimologique — narration libre sur des trames historiques, devant justifier ou expliquer les institutions existantes et les faits) sont aujourd'hui totalement inconnus. Il ne suffit donc pas de déterminer d'une manière générale le genre littéraire des différents livres (genre historique, didactique, juridique, poésie, évangile, lettre); mais il faut préciser la forme littéraire exacte à l'intérieur de ces genres (histoire primitive, nouvelle historique, épopée religieuse et nationale, recueil apodictique de droit, casuistique, midrasch de la haggada, logion, catéchèse, hymne, homologie, etc...). La détermination précise du genre littéraire est une condition indispensable pour comprendre ce que l'auteur a voulu dire et par son intermédiaire, ce que Dieu a fait connaître à l'homme pour son salut (EB, 558, *Dei verbum*, 11).

A côté du soin pour trouver le sens littéral, la connaissance des genres littéraires employés par les hagiographes constitue le principe herméneutique le plus important de l'interprétation de la Bible (cf. EB, 557).

## 2. L'homme, collaborateur de Dieu

La collaboration de Dieu et de l'homme dans la composition des livres de la Bible est si intime, elle embrasse toutes les facultés

<sup>73</sup> Cf. *Biblia dzisiaj*, op. cit., 104.

et les capacités de l'homme au point que même au plan théologique l'homme est le co-auteur de la Bible comme oeuvre de Dieu. L'encyclique *Providentissimus Deus* (1893) de Léon XIII décrit l'action de Dieu sur l'homme de la manière suivante: „Le Saint-Esprit s'est choisi des hommes comme instruments... par sa puissance surnaturelle il les a incités et décidés à écrire, les a assistés pendant qu'ils écrivaient de telle manière qu'ils comprennent exactement par l'intelligence, veuillent l'écrire fidèlement et expriment avec précision comme la vérité infaillible" (EB, 125).

A la suite de cette encyclique on a l'habitude de comprendre la puissance du Saint-Esprit sous le triple aspect: comme l'influence sur l'intelligence, la volonté et les facultés d'exécution.

#### a. Influence sur l'intelligence

Indépendamment de l'origine, de l'expérience, des sources de la révélation et des contenus des différentes affirmations des hagiographes, la connaissance elle-même (selon saint Thomas, le jugement théorique) comme la manière de concevoir et de transmettre les vérités connues (jugement pratique) restent sous l'action directe du Saint-Esprit. La double causalité divino-humaine, répondant à la nature divino-humaine des mots de l'Écriture Sainte fait que l'action de Dieu embrasse les idées comme les mots. Même comme collaborateur de l'oeuvre divine, l'homme reste totalement libre, bénéficie de toutes ses facultés naturelles et n'est pas nécessairement conscient de l'action de Dieu. D'où le choix des mots, du langage et le style portent la marque individuelle et personnelle. L'action de Dieu sur l'intellect n'est pas uniquement une action extérieure. Quant à la nature, c'est une sorte d'illumination surnaturelle qui accompagne accessoirement toutes les activités intellectuelles de l'homme indépendamment de la révélation. Du point de vue de l'extension, elle est nettement plus étendue que la révélation, car elle embrasse tous les renseignements et toute l'activité créative de l'homme, indépendamment du fait qu'elle puise ces renseignements directement à la révélation ou aux sources naturelles comme l'expérience ou la connaissance acquise par ses propres efforts. Cette activité saisie dans les catégories dynamiques signifie une force spéciale de l'Esprit Saint qui embrasse toutes les activités et facultés cognitives de l'homme et s'étend à tout le processus de la création, depuis la connaissance de nouvelles choses jusqu'à leur expression verbale et leur rédaction. Par la force de cette action la parole biblique devient le lieu de la puissance salvifique propre à Dieu, et ensuite l'instrument privilégié et efficace de l'action salvifique durant toute l'histoire biblique. Le prolongement de cette action, c'est l'action salvifique analogique de la parole biblique

écrite, dont la force, par l'action de l'Esprit vivificateur s'actualise dans le service de la parole dans l'Eglise.

L'élévation de la vérité à un nouveau niveau propre à Dieu est le résultat de cette action. Grâce à lui la vérité de l'Écriture Sainte dépasse le degré de certitude propre à l'homme et devient vérité infaillible, car tous les énoncés et les affirmations de l'homme deviennent en même temps les affirmations de Dieu lui-même. Les hagiographes „ont transmis par écrit, en véritables auteurs, tout et cela seulement que Lui-même voulait" (*Dei verbum*, 11; EB, 125).

Par cette même assistance surnaturelle les vérités de l'Écriture Sainte peuvent obtenir un sens théologique encore plus plénier, voulu d'avance par Dieu, créateur de l'histoire du salut. Ce sens ne saurait être l'oeuvre de l'homme, car il n'était pas connu de l'auteur humain dès le début. Car le sens théologique plénier de nombreux événements bibliques n'a été dévoilé qu'au moment de leur accomplissement (cf. le sens du sacrifice d'Abraham — Gn 22,16 et Rm 8,32; de l'agneau pascal Ex 12,46 et Jn 19,36; du serpent au désert — Lc 4,1—9; Jn 3,14; 8,28; 12,32).

#### b. Influence sur la volonté

D'après les solutions classiques dont l'encyclique *Providentissimus Deus* (EB, 125) entre autres est le représentant, l'influence de l'Esprit Saint sur la volonté embrasse tout autant la première impulsion à écrire qu'un genre d'assistance spécial qui assiste l'auteur pendant tout le processus de la composition du livre. C'est une impulsion surnaturelle et intérieure, et donc différente, bien qu'elle n'en soit pas indépendante, des facteurs extérieurs, qui ont concouru à la décision d'écrire le livre. Après la destruction par Yoyaqim du rouleau, le prophète se décide à réécrire son rouleau (Jr 36,1—2; 21—32). Pour les hagiographes cette décision fut dictée par un ordre formel de Dieu (Jr 36,2. 27—28.32). De même pour Paul, les besoins spirituels des communautés chrétiennes étaient la raison directe qui l'a fait écrire ses lettres. L'action du Saint-Esprit prend appui sur des motifs et nécessités historiques.

Tout autrement qu'il en est pour l'inspiration mantique, l'action du Saint-Esprit ne supprime ni n'affaiblit la libre décision de l'homme. Dieu soutient toute décision des hagiographes par une action antérieure, intérieure et surnaturelle. Ce soutien est efficace et trouve son expression extérieure dans la réalisation de la décision. L'action du Saint-Esprit ne se fait donc pas indépendamment, mais en liaison intime avec la libre décision de l'homme. La collaboration intime de la libre décision humaine et de l'action efficace du Saint-Esprit est un mystère analogue à l'action de la grâce efficace avec la libre volonté de l'homme.

### c. Influence sur les facultés d'exécution

L'influence du Saint-Esprit sur les facultés d'exécution des hagiographes, tant psychologiques (imagination, mémoire) que physiologiques (système nerveux, vue, ouïe, etc.) donne la garantie que la vérité infaillible transmise par Dieu a été connue et rédigée comme telle. L'action du Saint-Esprit a donc le caractère de permanence, s'étend à toutes les activités et les facultés de l'homme, depuis la première impulsion à connaître et à écrire la vérité, jusqu'à la dernière mise par écrit.

La solution classique qui restreint l'action du Saint-Esprit uniquement à l'influence sur les hagiographes exige aujourd'hui un certain élargissement de cette influence à tous ceux qui ont collaboré d'une manière créative à la connaissance (prophètes, Apôtres, prédicateurs) à la transmission (narrateurs, prêtres, pères de famille) et à la fixation de la vérité (scripteurs, hagiographes, rédacteurs). Le critère principal qui distingue les narrateurs ou les scripteurs inspirés de ceux qui ne le sont pas, c'est leur participation créative à fixer la vérité dans la forme dans laquelle elle a trouvé son expression dans les livres de la Bible et leur relation à la communauté du Peuple de Dieu au sein duquel ces traditions ont été transmises et fixées. L'influence du Saint-Esprit était évidemment différenciée en dépendance de la collaboration créative des différentes personnes dans la transmission ou la fixation de la vérité et de leur relation à la communauté du salut. Elle pouvait être minime ou aucune, si cette transmission n'était que purement matérielle (p.ex. les prêtres, les pères de famille) ont transmis mécaniquement les traditions des anciens (p.ex. la part de Baruch en tant que secrétaire de Jérémie, Jr 36,27), de la vérité déjà établie ou encore si elle se faisait en dehors de la communauté du Peuple de Dieu, comme c'était le cas pour les fragments „séculiers" de l'Ancien Testament (p.ex. les fragments épiques Gn 1,11, généalogie, le chant de Lamék Gn 4, 23—24 et autres semblables). Tous ces matériaux sont ensuite devenus partie intégrante de la Bible. Par leur intégration ils ont le plus souvent reçu un sens nouveau d'histoire du salut. On peut à juste titre considérer ce processus comme particulièrement providentiel sans qu'il soit nécessaire de regarder ces matériaux comme inspirés dès le début. L'intégration de ces matériaux par les auteurs bibliques équivalait à leur inspiration.

### 3. La conscience de l'inspiration

Les récents travaux consacrent parfois une grande attention à la psychologie des auteurs inspirés<sup>74</sup>. Par analogie au phénomène

<sup>74</sup> Cf. A. Barucq — H. Cazelles, *Die inspirierten Bücher*, dans: *Einführung in die hl. Schrift*, Freiburg i Br. 1963, vol. I, 18—28.

du prophétisme, la réalité inspirée étudiée au plan phénoménal échappe cependant totalement à l'appréciation humaine. Ce n'est qu'à travers la conscience des auteurs que nous avons le seul accès à ce phénomène du côté subjectif, c.à.d. de l'auteur inspiré. Les auteurs inspirés étaient-ils vraiment conscients du fait que leurs facultés internes et toute leur activité se trouvaient sous une influence spéciale du Saint-Esprit?

La Bible elle-même contient trop peu de données positives pour qu'il soit possible de donner à cette question une réponse univale. On peut admettre que les auteurs bibliques avaient d'une manière générale la conscience d'une mission exceptionnelle, tant par rapport à la parole de Dieu que par rapport à la communauté du salut, au sein de laquelle cette parole était d'abord proclamée et ensuite écrite. Cette activité était le plus souvent remplie en liaison intime avec d'autres charismes liés à la parole de Dieu, tels la prophétie, l'apostolat ou même les charismes fonctionnels. Par contre les prophètes, au moyen de formules d'introduction („et Yahvé m'a dit", „la parole de Yahvé me fut adressée...") et de conclusion (parole de Yahvé) font la nette distinction entre le message de Yahvé et leurs propres paroles prophétiques. De même la formule: „je vous ai transmis ce que j'avais reçu" (1 Co 11,23; 15,3) disent équivalentement que saint Paul a conscience de sa mission exceptionnelle au sein de l'Eglise apostolique. De même Qohelet, qui met par écrit les paroles des sages transmises au sein de la communauté d'Israël (Qo 12,10—11) ou l'auteur de 2 M qui „à la mesure de ses possibilités" recueille et élargit certaines traditions historiques (2 M 15,38—39) ou bien Luc qui, s'appuyant sur le témoignage de témoins oculaires tente de „s'informer soigneusement et d'écrire un récit ordonné" sur les événements „qui ont eu lieu" (Lc 1, 1—4), ils le font, conscients de leur vocation au sein de la communauté du Peuple de Dieu.

Les auteurs des livres saints étaient-ils cependant conscients du fait que chacune de leurs activités était accompagnée d'une activité spéciale du Saint-Esprit? On ne peut l'affirmer sur la foi des données bibliques. Il suffit d'admettre qu'ils avaient la même conscience que possède le chrétien de l'action de la grâce divine. Il admet par un acte de foi et expérimente son action dans la vie pratique, pourtant il n'est pas nécessaire qu'il soit conscient de cette action dans chaque acte particulier. La nature théandrique, divino-humaine de l'Ecriture Sainte fait que chaque acte humain et chaque action humaine est en même temps une action de Dieu, analogiquement au Christ en qui chaque activité était une activité divino-humaine. Même quand l'homme, à l'instant même, avait conscience des dimensions uniquement humaines de son action, son activité était quelque chose de plus qu'une action uniquement humaine. Evidemment, la dernière dimension n'apparaît qu'aux yeux de la foi.

### C. Le livre inspiré (La Bible, livre divino-humain)

L'homme est le destinataire direct de l'action de l'Esprit-Saint appelée inspiration; le livre de la Bible en est le fruit et la fin. Si 2 P 1,21 parle des „hommes portés par l'Esprit Saint", 2 Tm 3,16 indique le fruit de cette action sous forme d'„Ecriture inspirée de Dieu".

#### 1. Le caractère théandrique de la parole biblique

Le caractère théandrique, c.à.d. divino-humain est la conséquence directe de l'action du Saint-Esprit par rapport au livre. En raison de la collaboration intime de Dieu et de l'homme, toutes les activités liées à la rédaction des livres bibliques qui, vues dans les catégories humaines, portent le caractère d'activités littéraires reçoivent en même temps le caractère théandrique par suite de l'inspiration de la Bible. La Bible comme un tout possède également et en conséquence le caractère théandrique. Grâce à ce caractère, la Bible est en même temps et dans son ensemble la véritable parole de Dieu et la véritable parole de l'homme ou encore la parole de Dieu prononcée et écrite par les hommes. Il n'y a en elle aucun mot qui soit exclusivement divin ou exclusivement humain. Chaque énoncé, chaque phrase et enfin chaque mot individuel ont le caractère divino-humain. Chaque mot, en effet, provient en même temps et totalement de Dieu et de l'homme<sup>75</sup>.

La constatation que du point de vue littéraire la Bible ne diffère en rien des autres ouvrages littéraires de l'Orient antique est donc vraie en partie. Bien sûr, la Bible est un ouvrage semblable, à beaucoup d'égards son histoire est semblable ou même identique à d'autres monuments de l'histoire de l'antiquité orientale; mais en même temps elle est aussi la véritable parole de Dieu, par l'intermédiaire de laquelle Dieu lui-même parle et agit. Elle est la parole vivante de Dieu lui-même incarné sous l'enveloppe de la langue humaine.

#### 2. Nature de l'union de la parole divino-humaine

Dieu n'a pas de parole ni de langue propres, c'est pourquoi il s'extériorise par l'intermédiaire de la parole et de la langue humaines. L'union de la parole de Dieu et de la parole de l'homme dans la même parole biblique est un mystère analogue au mystère de l'union de deux natures: la nature humaine et la nature divine dans une seule personne, celle du Verbe Incarné. A l'exemple du mystère de l'Incarnation du Verbe Eternel, „l'incarnation" de Dieu dans

<sup>75</sup> Cf. J. Levie, *Ludzkie dzieje Słowa Bożego* (La Bible parole humaine et message de Dieu), Warszawa 1972.

l'enveloppe des mots humains et de la langue humaine et accessible à l'homme par la seule foi et ne saurait être totalement approfondie. Par suite de l'intime ressemblance avec le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, l'analogie avec cette vérité introduit dans le plus profond de la nature de l'union de la parole divino-humaine. „De même que le Verbe consubstantiel de Dieu, écrit Pie XII, est devenu semblable aux hommes en tout, mais sans péché (He 4,15), de même la parole de Dieu exprimée par la langue humaine, est en tout semblable à la parole humaine, mais sans erreur”<sup>76</sup>. C'est cette même analogie qu'emploie, en un sens un peu différent, la constitution dogmatique *Dei verbum*, 13 quand elle affirme: „En effet, les paroles de Dieu, exprimées en langage humain, se sont assimilées à la parole humaine, comme autrefois la Parole du Père éternel, ayant assumé la chair de l'humaine faiblesse s'est faite semblable aux hommes”.

L'analogie entre les deux incarnations (et non l'identité, car l'Incarnation du Verbe Eternel du point de vue de la nature est unique et non renouvelable!) est trop manifeste. Au début de chaque action appelée incarnation se trouve le même souffle créateur du Saint-Esprit. L'ange annonce à Marie: „L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te couvrira de son ombre: c'est pourquoi celui qui va naître sera saint et sera appelé Fils de Dieu” (Lc 1,35). Le Saint-Esprit ne crée pas une matière nouvelle pour le corps du Christ, mais se sert du processus naturel dans le sein béni de Marie. L'humanité, que le Fils éternel du Père reçoit de Marie n'est pas abstraite, indéfinie, mais très concrète. Le Christ naît comme juif, en un temps précis (Lc 2,1—7). Il prend la nature humaine avec toutes ses conséquences et ses faiblesses, y compris la souffrance et la mort, à l'exception du péché; tel est le résultat de l'Incarnation<sup>77</sup>. La résurrection donne à l'union des deux natures dans la personne du Verbe un caractère permanent et indestructible. Appliqué à la parole biblique, cela signifie que les écrivains sous l'inspiration du même Saint-Esprit ont pleinement exploité, pour créer leurs ouvrages bibliques, les matériaux littéraires existants, et même partiellement tout préparés. Cette création, née de l'inspiration du Saint-Esprit, prenait ses formes au sein de la communauté vivante de la foi, comme une partie organique de la totalité de sa vocation et de sa mission. Grâce à l'union indissoluble de la parole humaine et divine, toute l'activité des auteurs, même purement humaine, telles l'invention créative ou la composition de l'ouvrage, possède, à côté des dimensions visibles, une dimension invisible, divine, reconnaissable seulement par la foi. Cependant, de la même manière que Jésus-Christ homme, la parole de la Bible vue du côté humain porte

<sup>76</sup> Pie XII, *Divino afflante Spiritu* (EB, 559).

<sup>77</sup> Cf. L. Alonso-Schökel, *The Inspired Word, op. cit.*, 51—57.

en soi la marque sensible de faiblesses, d'étroitesse qui sont la conséquence de sa liaison avec un milieu culturel déterminé. Car elle est également une parole concrète, portant en soi la marque du temps et du lieu qui ont vu son origine, son développement et enfin sa rédaction, et ceci des points de vue du contenu, de la composition, des formes littéraires et du langage. Malgré ces imperfections inhérentes à toute véritable parole humaine, y compris le processus de vieillissement, elle est cependant une parole infallible. Ce privilège lui revient pourtant pour la seule raison que, parole vraiment humaine, elle n'a cessé un seul instant d'être la véritable parole divine. La marque divino-humaine de cette parole possède avec cela le caractère de permanence et d'indestructibilité. C. Charlier a exprimé de la meilleure manière cette analogie de la double incarnation: „La Bible est la parole de Dieu devenue audible, le Christ est la parole de Dieu devenue visible"<sup>78</sup>. Mais tout cela „c'est le seul et même Esprit qui le produit" (1 Co 12,11), lui qui est l'Amour même et pour cette raison est à même d'exprimer avec la plus grande plénitude ce mystère d'amour et d'humilité qu'est l'Incarnation: Dieu a voulu se donner à l'homme d'une manière indivisible et en même temps très concrète et proche, c'est pourquoi il s'est fait l'un d'entre les hommes; il a également voulu parler à l'homme de la manière qui lui soit compréhensible et pour cette raison il s'est servi du langage humain et de la parole humaine *συνκαταβας*, lat. *condescensio*)<sup>79</sup>.

## VI. DOMAINE ET EFFETS DE L'INSPIRATION

Jusqu'à présent, plus d'une fois on a effleuré le domaine et les effets de l'inspiration au sens subjectif, c.à.d. en relation des personnes qui ont composé la Bible. Il nous reste à traiter de l'aspect objectif du problème: jusqu'où s'étend l'inspiration de la Bible dans les livres de l'Écriture Sainte et quels en sont les effets?

### A. Domaine de l'inspiration de la Bible

Contre toutes les tendances qui essaient de restreindre l'inspiration de la Bible aux questions de la foi et des coutumes (H. Holden), de vérités surnaturelles (F. Lenormant) ou directement constatées (J. H. Newman), l'Église a souvent répété: „Les livres entiers, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, la sainte Mère Église, de par la foi apostolique, les tient pour sacrés et canoniques du fait que, rédigés sous l'inspiration de

<sup>78</sup> Dom C. Charlier, *The Christian approach to the Bible*, Westminster, Maryland<sup>5</sup> 1965, 205.

<sup>79</sup> Jean Chrysostome, *In Gen 3,8*, hom. 17,1 (PG 53,134); cf. aussi EB, 559 et *Dei verbum*, 13.

l'Esprit Saint, ils ont Dieu pour auteur et ont été transmis à l'Eglise comme tels" (*Dei verbum*, 11)<sup>80</sup>.

L'affirmation que tous les livres canoniques dans leur totalité et avec toutes leurs parties, et donc indépendamment de la discussion de leur authenticité (p.ex. Mc 16—9—20; Jn 8,1—11) ou de leur canonicité (les livres deutérocanoniques) sont inspirés, peut être considérée comme la doctrine catholique générale. La discussion ne concerne que ce qu'on appelle inspiration verbale, des citations directes et indirectes, des sources qui ont servi aux écrivains inspirés; certains auteurs contemporains posent également le problème de l'inspiration de la Bible des Septante.

### § 1. Inspiration verbale

Si l'inspiration embrasse toutes les activités des hagiographes qui concourent à la composition du livre et à tout le contenu des livres saints, on doit logiquement admettre qu'elle s'étend également à tous les mots de l'Ecriture Sainte. Mais il ne faut pas concevoir l'inspiration verbale d'une manière trop mécanique, comme si le Saint-Esprit dictait ou suggérait aux hagiographes chacun des mots.

Le choix convenable des mots est, à l'égal du style, du langage, de la composition et du genre littéraire, l'oeuvre des auteurs inspirés. Cependant toutes ces activités restent continuellement sous le soutien puissant du Saint-Esprit. Conformément à la diversité de l'influence du Saint-Esprit sur les auteurs humains, tous les fragments de l'Ecriture Sainte ne sont pas inspirés de la même manière. L'inspiration des livres de la Bible est diversifiée suivant la signification qu'ils ont dans l'histoire du salut, la valeur théologique des différentes vérités, la mission et la fonction qu'ils remplissent dans l'histoire de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, en dépendance de leur relation à la révélation (révélées directement, indirectement, acquises par la propre expérience de l'auteur) et du degré de l'influence exercée sur les hagiographes comme de la fonction de ces dernières dans la communauté du peuple de Dieu.

### § 2. Inspiration des citations et des sources

Le problème existe uniquement quant aux citations puisées aux documents séculiers (p.ex. les documents auxquels se réfère Esd 4,7 ou les inscriptions dont tire profit le Deutéronomiste dans 1—2 R; les citations d'Epiménide de Cnossos en Tt 1,12; du livre apocryphe

<sup>80</sup> Cf. aussi la déclaration du concile de Trente (EB, 60), du Vatican I (EB, 78) et l'encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII (EB, 124), *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV (EB, 454), et *Divino afflante Spiritu* de Pie XII (EB, 538).

d'Hénoch en Jude 13—16 et autres). Tous ces textes cités deviennent inspirés à partir du moment où ils sont employés par les hagiographes. Leur degré d'inspiration dépend de la valeur théologique qu'ils possèdent dans les livres bibliques. De nombreuses citations puisées par le Nouveau Testament dans l'Ancien sont évidemment inspirés à leur source même. Leur emploi par le Nouveau Testament, et le plus souvent leur accomplissement, leur donne une nouvelle substance, plus plénière et par là-même, un degré plus plénier d'inspiration.

### § 3. L'inspiration de la version de la Septante

Etant donné la signification particulière que s'est acquise la version de la Septante dans le monde juif hellénistique et par son intermédiaire dans le christianisme, se pose dès l'antiquité le problème de l'inspiration de la Septante. Saint Augustin l'admettait (*De civ. Dei* 18,43) et à sa suite, l'Eglise orientale l'admet encore aujourd'hui.

Pour avoir une idée de l'importance de la version de la Septante pour le christianisme, il suffit de rappeler qu'en majorité, les citations de l'Ancien Testament proviennent précisément de la Septante (cf. Es 7,14 en Mt 1,23!). Dernièrement, par suite de la découverte du texte hébreu perdu des livres du Siracide et de Tobie (hébr. et aram.), qui jusque-là étaient connus uniquement par la version de la Septante, le problème des textes de la LXX, de sa relation au texte des Massorètes, et en conséquence de l'inspiration de la LXX, est devenu l'objet d'une discussion animée<sup>81</sup>.

Le problème de la relation réciproque du texte de la LXX avec le texte des Massorètes est extrêmement compliqué. On a réussi à découvrir seulement une partie de l'archétype hébreu dont ont profité les traducteurs de la version de la LXX. Sur beaucoup de points ils ont utilisé un autre texte; par suite, la traduction est bien différente et rien n'indique que la discussion de cette question touche à sa fin. Il semble qu'il faut admettre l'inspiration de la LXX, du moins en ce qui concerne les livres dont l'original hébreu a disparu (Jdt, 1 M, parties deutéronomiques d'Est?) et ceux qui ont été écrits en grec et nous sont connus uniquement par l'intermédiaire de la LXX (Sg et 2 M); c'est, en effet, dans ce cas, le texte le plus ancien, le seul à donner accès à la pensée inspirée de Dieu.

<sup>81</sup> Cf. P. Benoit, *La Septante est-elle inspirée?* dans: *Vom Wort des Lebens. Festschrift für M. Meinertz*, Münster 1951, 41—49; R. Auvray, *Comment se pose le problème de l'inspiration de la Septante*, RB 59/1952/321—336.

## B. Effets de l'inspiration de la Bible

De la manière la plus abrégée, on peut savoir les effets de l'inspiration sous un triple rapport: par la puissance de l'Esprit Saint vivant et présent dans sa parole, c'est une parole vraie, vivante et efficace.

### § 1. La Bible, parole vraie

Dès les débuts l'Eglise a enseigné que la Bible contenait la vérité infaillible sans aucune erreur.

#### 1. Doctrine traditionnelle sur l'inerrance de l'Ecriture Sainte

Pendant longtemps, depuis les Pères de l'Eglise (Clément de Rome, saint Justin, Irénée) jusqu'à ces derniers temps, on mettait l'accent d'une manière spéciale, sur l'aspect négatif, à savoir que la Bible est exempte de toute erreur (*sine ullo errore*)<sup>82</sup>. L'inerrance de l'Ecriture Sainte est la conséquence directe du fait que Dieu en est l'auteur: puisque Dieu est l'auteur de toute l'Ecriture Sainte, elle ne peut contenir aucune erreur. Sur ce point la doctrine peut en appeler à des déclarations de l'Ecriture Sainte elle-même comme celles-ci: „Nul ne peut abolir l'Ecriture" (Jn 10,35), „il fallait que l'Ecriture s'accomplisse" (Ac 1,16; Lc 24,44), „il est écrit" (Mt 4,4; Ac 15,15; Rm 1,17; 1 P 2,6) et autres semblables.

La nécessité de prendre la défense de l'Ecriture Sainte devant les erreurs a eu pour résultat que la vérité sur l'inerrance de l'Ecriture Sainte devait être continuellement expliquée et approfondie. Le développement des sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> s. et les nombreuses découvertes extrabibliques de l'Orient antique ont mis en grande difficulté le problème de l'inerrance de l'Ecriture Sainte, surtout ses rapports avec les vérités historiques et naturelles. Des divergences notables qui se sont dessinées entre les sciences naturelles et historiques et la Bible ont eu pour résultat que l'Eglise a précisé plus nettement les rapports de la vérité de l'Ecriture Sainte avec les sciences naturelles et historiques.

#### 2. La vérité de l'Ecriture Sainte et les sciences naturelles

Les rapports de l'Ecriture Sainte avec les sciences naturelles ont été précisés par Léon XIII de la manière suivante: „Les écrivains sacrés, ou plutôt le Saint-Esprit qui a parlé par eux, ne voulait pas instruire les hommes sur les choses, en particulier sur la structure interne du monde visible, qui n'apportait aucun profit à leur salut; c'est pourquoi, au lieu de s'adonner à un examen précis de la na-

<sup>82</sup> Cf. Clément VI (EB, 46); Léon XIII, *Providentissimus Deus* (EB, 124), Benoît XV, *Spiritus Paraclitus* (EB, 452), Pie XII, *Divino afflante Spiritu* (EB, 540) et *Humani generis* (EB, 612).

ture, ils décrivent et présentent ces choses ou bien au sens figuré ou bien suivant la manière ordinaire de s'exprimer communément adoptée, comme cela se pratique encore actuellement, même chez les gens instruits. Puisque dans le langage courant on exprime surtout ce qui tombe sous les sens, l'écrivain sacré n'agissait pas autrement quand il a présenté les choses telles qu'elles apparaissaient aux sens, c.à.d. comme Dieu lui-même parlant aux hommes à la manière humaine les a présentées pour mieux se faire comprendre d'eux"<sup>83</sup>.

L'attitude des hagiographes face à la nature et aux autres vérités peut être ramenée aux éléments suivants:

a) Les hagiographes n'ont pas porté de jugement selon la nature interne des choses, et donc d'une manière scientifique et objective, mais d'une manière subjective, telle qu'elles apparaissaient aux sens et étaient vécues par eux (le soleil et la lune, comparés aux étoiles, sont appelés de grandes lumières). Cette manière de parler est encore en usage de nos jours dans le langage courant (le lever du soleil).

b) Les événements naturels sont présentés par les hagiographes conformément au langage courant qui souvent saisit les événements d'une manière inexacte par rapport au point de vue objectif, sur la base de l'expérience directe (la création de la lumière avant le soleil).

c) Ils ont puisé l'image extérieure du monde à leur propre environnement culturel. Celui-ci contient nombre d'éléments objectivement faux (géocentrisme, firmament, élément stable, la terre posée sur des piliers). Mais la structure de l'univers n'était pas l'objet de l'intérêt des hagiographes; c'étaient les vérités religieuses, ainsi la relation de Dieu créateur à l'univers et l'enseignement des vérités religieuses de l'homme (l'homme image de Dieu, couronnement de la création et en même temps pécheur!). C'est pourquoi on ne peut pas leur attribuer une erreur formelle (= non-conformité à l'affirmation donnée comme une vérité).

d) A côté du langage populaire, les hagiographes se servent également de nombreuses métaphores qu'il est impossible de traduire mot à mot (la montagne de Sion sera élevée au-dessus de toutes les montagnes de la terre et sa gloire sera plus grande que la lumière du soleil et de la lune).

e) Du point de vue historique cette image du monde adoptée par la Bible était une nécessité normale. Du point de vue théologique, cette même image, qui permet de mieux comprendre l'hom-

<sup>83</sup> Cf. J. Levie, *Ludzkie dzieje słowa Bożego*, op. cit., 93; J. Kudasiewicz, *Wstęp do historii zbawienia* (Introduction à l'histoire du salut), Lublin 1974, 46.

me, est l'expression d'une sollicitude divine toute spéciale pour le bien et le salut de l'homme.

f) Tout l'effort des interprètes, s'il veut répondre aux intentions des hagiographes, doit être orienté vers la connaissance des vérités religieuses et théologiques exprimées par les hagiographes.<sup>84</sup>

### 3. L'Écriture Sainte et la vérité historique

L'histoire d'Israël et de l'Église est le véritable lieu de l'action et de la révélation de Dieu. Cela donne à toute l'histoire biblique une marque éminemment religieuse. La manifestation de cette action dans l'histoire du Peuple de Dieu de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance est le postulat principal des hagiographes. Tous les événements lui sont ajustés et il est en même temps le critère suprême du choix des faits transmis par la Bible. Les hagiographes choisissent les faits, les expliquent et parfois font des synthèses pour montrer la grandeur de l'action de Dieu ou illustrer des vérités religieuses précises. Le plus souvent l'image des faits est vraie. De ce point de vue l'historiographie biblique dépasse même les modèles contemporains de la littérature historique<sup>85</sup>; mais elle est loin d'être aussi complète et précise que le souhaiterait l'historien contemporain. Elle prend des libertés avec des catégories comme celles du temps et du lieu (cf. les expressions fréquentes: ensuite... il est arrivé à un endroit... et autres semblables). Dans la très grande majorité la trame historique a un but didactique très net (Ruth, Tobie). En outre, les auteurs bibliques s'en tiennent aux schémas précis: le Deutéronomiste met une relation causale entre le péché d'Israël et ses malheurs, entre la conversion et la bénédiction; à son tour, le Chroniqueur interprète l'histoire d'Israël à la lumière de la révélation en progrès après l'effondrement du principe de la revanche terrestre au moment de la destruction de Jérusalem en 586. Contrairement à l'histoire contemporaine, l'histoire biblique met l'accent non pas tant sur les faits que sur la substance théologique qui a valeur d'histoire du salut. Il en résulte que, si on veut comprendre véritablement les récits qui ont un contenu historique, il faut:

a) Préciser le mieux qu'on peut le genre littéraire dans le cadre du genre historique (histoire populaire, saga, roman historique, etc.). En Jos 10,13—14, au milieu de la narration, apparaît un fragment poétique „sur le soleil qui s'arrête dans sa course"; qui a valeur métaphorique.

b) Une fois le genre littéraire et le postulat théologique de l'auteur connus, il faut, en s'appuyant sur le sens littéral, préciser la véritable intention de l'auteur, ce que l'auteur a voulu dire (cf. Jdt

<sup>84</sup> Cf. J. Kudasiewicz, *op. cit.*, 43—49.

<sup>85</sup> Cf. encyclique de Pie XII, *Divino afflante Spiritu* (EB, 559).

1,1 : Nabuchodonosor qui régnait sur l'Assyrie dans la grande ville de Ninive!). On peut reprocher l'erreur uniquement dans le cas où une affirmation n'est pas conforme à ce que l'auteur a voulu transmettre comme vérité historique.

c) C'est seulement par la connaissance de la véritable intention de l'auteur inspiré qu'on peut arriver à une connaissance approfondie de la signification théologique exprimée par Dieu lui-même, car „tout ce que les auteurs inspirés ou hagiographes affirment doit être tenu comme affirmé par l'Esprit Saint" (*Dei verbum*, 11)<sup>86</sup>.

#### 4. De nouvelles tentatives faites pour saisir la vérité de l'Écriture Sainte

Considérant l'unité organique de toute l'Écriture Sainte et le développement continu de la révélation divine vers une plus grande plénitude, pour l'atteindre dans la personne de Jésus-Christ, N. Lohfink affirme que l'inerrance appartient au premier rang à l'Écriture Sainte dans sa totalité. C'est pourquoi il faut la juger non pas tant dans le contexte des différents hagiographes ou des livres que dans le contexte de la plénitude de la révélation divine. Aux différents auteurs ne revient que l'inerrance indirecte (dans le contexte de tout le livre) et négative exemption de l'erreur, et non la pleine vérité (et donc relative), conformément à l'état de leur savoir et de leur connaissance. L'inerrance absolue comme fruit de l'action charismatique du Saint-Esprit appartient seulement au sens théologique plénier, dévoilé dans le Nouveau Testament. Ce caractère progressif de la révélation fait que le véritable sens théologique des livres antérieurs est dévoilé par les livres postérieurs et trouve sa plénitude dans l'interprétation qui leur est donnée par le Christ.

C'est dans la même direction que va la solution proposée par P. Grelot. Il souligne d'abord l'insuffisance de la solution traditionnelle. L'inerrance comprise uniquement au sens négatif ne peut pas être le fruit du charisme de l'inspiration. Ce charisme sert avant tout à transmettre la plénitude de la vérité du salut, qu'on ne connaît qu'à la pleine lumière de la révélation dans le Christ et dans l'Église. Toutes les vérités révélées servent à faire connaître et à réaliser le mystère du salut. La véracité de toutes les autres vérités

<sup>86</sup> Cf. J. Kudasiewicz, *op. cit.*, 51—56; id., *Stary Testament w świetle współczesnej krytyki* (L'Ancien Testament à la lumière de la critique contemporaine), *Znak* 17/1965/1235—1325; M. Peter, *Dyskusja nad rodzajami literackimi w Biblii ze szczególnym uwzględnieniem historiografii Starego Testamentu*, dans: *Współczesna myśl teologiczna*, Poznań 1964, 187—196 et A. Cholewiński, *Prawdziwość Pisma św.* (La vérité de l'Écriture Sainte) *Collectanea Theologica* 36/1966/208—220.

devrait être jugée à la lumière de leur relation avec le salut qui est le principal but de la révélation<sup>87</sup>.

### 5. La vérité de l'Écriture Sainte d'après le II concile du Vatican

Les nouvelles propositions de la notion de la vérité biblique auxquelles, en plus des travaux de P. Grélot et N. Lohfink, ont concouru les recherches de J. Coppens et K. Rahner, ont trouvé leur pleine expression dans les documents du dernier concile. Une expression plus riche de cette vérité à la mesure des besoins contemporains était le souci qui a guidé les Pères conciliaires. A près avoir rejeté deux propositions employant la formule traditionnelle „sans aucune erreur”, on a enfin retenu au 4e vote la proposition III corrigée qui est: „il faut confesser que les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur (*firmiter, fideliter et sine errore*) la vérité que Dieu en vue de notre salut (schéma III: *veritas salutaris*, la vérité salutaire) a voulu consigner dans les Saintes Lettres (*Deus nostrae salutis causa... consignare voluit*)” (*Dei verbum*, 11). Cette formulation souligne nettement l'aspect salvifique de la vérité de la Bible. Mais la vérité dans la conception biblique est équivalente à la révélation divine qui dans la plénitude du sens s'identifie à Jésus-Christ (Jn 3,34; 14,6.10; 17,17; 1 Jn 5,6). Cette formulation ne restreint pas la vérité aux vérités de la foi et aux coutumes, car cette opinion a été expressément rejetée par l'Église<sup>88</sup>. Par contre, elle indique l'aspect salvifique de la vérité contenue dans l'Écriture Sainte qui est, conformément à l'éternelle économie de Dieu, un moyen irremplaçable du salut. Toutes les affirmations de l'Écriture Sainte doivent instruire, expliquer et conduire au salut. Saint Augustin déjà enseignait que l'Esprit Saint qui a parlé par les auteurs humains „ne voulait pas enseigner aux hommes les choses qui ne sont utiles à personne pour le salut”, mais ce qui est nécessaire et conduit au salut<sup>89</sup>.

Le salut est l'objet direct du message proclamé par la Bible. C'est pourquoi toutes les vérités qu'elle contient doivent être liées au mystère du salut de l'homme. De nombreuses déclarations sur les vérités naturelles et sur les événements historiques ne constituent pas l'objet direct du message biblique, mais seulement la toile de fond et la base historique du monde dans lequel se réalisait ce

<sup>87</sup> Cf. N. Lohfink, *Über die Irrtumslosigkeit und Einheit der Schrift*, StZt 174/1964/161—181; J. Coppens, *Comment mieux concevoir et énoncer l'inspiration et l'inerrance des Saintes Écritures*, NRTh 96/1964/933—947; P. Grélot, *La Bible Parole de Dieu*, Paris 1965, 96—133.

<sup>88</sup> Cf. encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII (EB, 124).

<sup>89</sup> Cf. Augustin, *De Gen ad litt.*, II, 9,20 (PL 34,270); id., *De actis cum Felice Manichaeo*, I, 10 (PL 42, 525); id., *De doctr. christ.*, III, 18,26 (PL 34,75—76). A ce dernier texte se réfère *Dei verbum*, 11 pour justifier le caractère salvifique de la vérité.

message. Il convient donc de distinguer tout ce qui est la substance du message du salut et les déclarations qui lui sont incidemment liées. Il en est ainsi p.ex. de la mention sur la durée du déluge (selon Gn 7,7 40 jours et 40 nuits, et 150 jours selon Gn 7,24). Cette non-conformité n'obscurcit en rien le message salvifique de Dieu sur la justice et le salut.

La deuxième partie de la phrase: „les livres de l'Écriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur" (*sine errore* avec l'omission de *ullo*), caractérise de plus près la qualité, les propriétés de la vérité. De cette manière, à côté de la certitude (catégorie objective) et de la fidélité (catégorie subjective), l'inerrance devient une qualité de la vérité. Évidemment ce la ne signifie pas un changement de la position de l'Église en ce qui regarde l'inerrance de toute l'Écriture Sainte. Mais cela indique que l'on ne peut pas concevoir cette inerrance d'une manière purement matérielle. C'est, en effet, une inerrance formelle, c.à.d. un accord logique avec ce que l'auteur a voulu donner comme vérité.

En admettant ce genre d'inerrance, il faut d'abord définir l'intention précise de l'auteur, le caractère de la vérité qu'il annonce et aussi le genre littéraire dont il se sert en fait. Sinon, on pourrait facilement imputer à l'hagiographe des vérités qu'il ne pouvait nullement enseigner. Mais cette infaillibilité revient exclusivement au texte original. Toutes les traductions ne peuvent qu'y participer dans une certaine mesure, suivant leur fidélité au texte original.

Toute la vérité salvifique contenue dans l'Écriture Sainte au sens absolu, qui n'admet même pas la possibilité d'erreur formelle et logique, ne saurait évidemment être l'oeuvre de l'homme. Car aucun ouvrage humain ne peut être exempt de la possibilité d'erreur. Cette vérité de l'Écriture est l'oeuvre de l'Esprit de vérité accordé par le Christ à l'Église pascale qui, selon la parole du Christ lui-même, „vous fera accéder à la vérité tout entière. Car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra..." (Jn 16,13; 1 Jn 5,6)<sup>90</sup>.

## § 2. La Bible, parole vivante de Dieu

La conception apologétique de l'inerrance pendant longtemps a empêché de souligner convenablement les autres qualités de la

---

<sup>90</sup> Cf. J. Beumer, *Die katholische Inspirationslehre zwischen Vaticanum I und II*, Stuttgart 1966; O. Semmelroth — M. Zerwick, *Das Vaticanum II über das Wort Gottes*, Stuttgart, 1966; I. de la Potterie, *La vérité de la sainte Écriture et l'histoire du salut d'après la Constitution dogmatique „Dei Verbum"* NRTh 98/1966/149—169; A. Grillmeier, *Die Wahrheit der hl. Schrift und ihre Erschliessung zum dritten Kapitel der dogmatischen Konstitution „Dei Verbum" des Vaticanum II*, ThPh 41/1966/161—187.

parole de Dieu qui sont, à l'égal de l'inerrance, le résultat de l'action vivifiante de l'Esprit Saint, surtout la vitalité et l'efficacité de la parole de Dieu (cf. 1 P 1,23). „Celui qui, au nom de l'inerrance, oublie ces qualités, écrit L. Alonso-Schökel, se coupe lui-même de la puissance de la parole de Dieu qui pénètre tout”<sup>91</sup>.

L'action du Saint-Esprit ne s'arrête pas à la transmission de toute la vérité. Celui qui est l'éternel Souffle d'amour du Père et du Fils est aussi la source de la sanctification et de la force vivifiante de la parole de Dieu. „Par la puissance de l'Esprit Saint” (Rm 15,13), par l'intermédiaire de la parole de l'Évangile, même les païens deviennent „une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu”; le ministère lui-même de l'annonce de l'Évangile est une chose sainte (Rm 15,16), et l'Esprit lui-même, auteur de cette sainteté, est „l'Esprit de sainteté” (Rm 1,4).

Saint Paul voit dans ce souffle vivifiant du Saint-Esprit l'essence même de la parole inspirée. Il écrit à Timothée, son disciple bien-aimé: „Depuis ta tendre enfance tu connais les Saintes Écritures; elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse qui conduit au salut par la foi qui est dans le Christ Jésus, Toute Écriture est (en effet) inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé, pour toute bonne oeuvre” (2 Tm 3,15—16).

La parole de la Bible est une parole vivante, car en elle vit et agit la puissance du Dieu vivant, agissant en elle et assurant le salut par son intermédiaire. Grâce à elle, la connaissance qu'elle donne n'a pas un caractère purement spéculatif, car c'est une sagesse dont la puissance salvifique s'actualise par la foi, donnant la force de vaincre les erreurs et le mal moral.

Cette même force vivifiante, vue du point de vue positif, est un secours pour réaliser le bien connu et un germe de perfection et de sainteté pour tout homme de Dieu qui, comme Timothée, est prêt à recevoir avec foi la parole de Dieu proclamée et à soumettre toutes ses facultés à la direction de l'Esprit Saint. „Recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c.à.d. la Parole de Dieu” (Ep 6,17) écrit saint Paul en se servant d'une image (cf. Es 11,4; 59,17).

La parole de l'Écriture Sainte est aussi une parole de vie pour cette raison qu'elle est germe de la nouvelle vie éternelle. Comme dans la graine, se trouve en elle une force intérieure immanente qui s'actualise par la puissance du souffle du Saint-Esprit. „Vous qui avez été engendrés à nouveau par une semence non pas corruptible, mais incorruptible, par la parole de Dieu vivante et permanente” écrit saint Pierre (1 P 1,23—25; cf. aussi 1 Co 4,15 et Ga 4,19). Cette vie née de Dieu possède, comme Dieu lui-même, la permanence, car

<sup>91</sup> Cf. L. Alonso-Schökel, *The inspired Word, op. cit.*, 362.

elle est la participation en germe à la vie éternelle de Dieu même. La parole vivante de Dieu est, en outre, le lieu privilégié, et donc le moyen de rencontre interpersonnelle avec Dieu dans sa Parole Eternelle, Jésus-Christ. Comme elle agit en même temps sur l'intelligence et sur l'imagination, et est le moyen du dialogue interpersonnel qui introduit dans le sanctuaire de la pensée de Dieu lui-même, créant un lien et une communion interpersonnels nouveaux, en un sens, cette rencontre est même plus complète que la rencontre dans les sacrements de l'Eglise<sup>92</sup>.

Le II concile du Vatican a rappelé tous ces aspects réunis; à côté de l'Eucharistie il montre dans la parole de l'Ecriture Sainte une source de vie et de force permanentes et inépuisables pour toute l'Eglise: „Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique comme la religion elle-même soit nourrie et guidée par la Sainte Ecriture. Dans les saints Livres en effet, le Père qui est aux cieux vient avec un grand amour au-devant de ses fils et s'entretient avec eux; si grande force et puissance résident dans la Parole de Dieu qu'elle constitue pour l'Eglise soutien et vigueur, et pour les fils de l'Eglise solidité de la foi, nourriture de l'âme, source pure et éternelle de vie spirituelle" (*Dei verbum*, 21).

### § 3. La parole efficace de Dieu

Les théologiens catholiques attribuent aujourd'hui, en majorité, à la parole de la Bible une dimension sacramentelle en ce sens qu'elle est un signe tombant sous les sens par lequel Dieu accorde son pardon, sa grâce et son salut. Elle est „une parole de salut" (Ac 13,26) non seulement en ce sens qu'elle transmet le message du salut, mais aussi que par son intermédiaire et par sa vertu se réalise le salut. La prédication de l'Evangile consiste en „une démonstration faite par la puissance de l'Esprit" (1 Co 2,4—5), car elle est „puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit" (Rm 1,16). La parole du salut se manifeste dans l'action pratique comme „parole de réconciliation" (2 Co 2,17) et „parole de grâce" (Ac 14,3; 20, 24.32); par son intermédiaire Dieu, dans sa bienveillance, s'unit aux hommes, les faisant participer à „l'héritage des saints" (Ac 20,32). Cette efficacité salvifique de la Parole de Dieu, saint Paul la lie à l'action de l'Esprit Vivifiant (Jn 7,37—38; Ap 22,1.17) expliquant aux Thessaloniens que sa prédication de l'Evangile parmi eux „n'a pas été présentée comme un simple discours, mais a montré surabondamment sa puissance par l'action de l'Esprit Saint..." (1 Th 1,5). La puissance salvifique de la parole de Dieu s'actualise en particulier dans le „service de la parole" des Apôtres (Ac 6,4). A l'exemple de l'union du Verbe Eternel à la nature humaine, l'union de la parole divino-humaine est permanente comme consé-

<sup>92</sup> Cf. aussi pp. 23—26.

quence de la résurrection du Christ. Par sa résurrection, le Christ, second Adam, est devenu un „être spirituel donnant la vie" (1 Co 15,45) et comme le Christ est vivant, il continue à être présent, à enseigner, à rencontrer les fidèles, à agir et à sauver dans sa parole. Avec le Christ vivant, continue également la puissance de sa parole fixée par écrit et elle agit efficacement, invisible, vivifiante et assurant le salut.

La liturgie est le véritable lieu de rencontre et de présence des mystères salvifiques du Christ vivant dans son Eglise. A côté des sacrements, et surtout de l'Eucharistie, ce salut se réalise par l'intermédiaire de la parole de Dieu annoncée dans l'Eglise. Par l'intermédiaire de cette même parole se réalise également la rencontre personnelle avec le Christ vivant, agissant et sauvant dans l'Eglise. Le même Christ qui s'est offert sur la Croix et est présent dans le sacrifice de la Sainte Messe et dans les sacrements „est également présent dans sa parole; en effet, quand on lit dans l'Eglise l'Ecriture Sainte, c'est Lui-même qui parle" (*Sacrosanctum concilium* 7).

La résurrection du Christ et la présence permanente de l'Esprit Vivifiant dans l'Eglise du Christ font que le salut à travers la parole est un prolongement du mystère de l'Incarnation.

L'approfondissement du mystère d'action et de vie de l'Esprit Saint dans la parole du Christ, pour autant qu'il est possible, ne doit pas seulement servir à une meilleure connaissance de la substance de cette parole et de ses qualités; elle doit permettre de prendre conscience de la dimension toujours vivante et actuelle de cette parole „qui est vivante et permanente" (1 P 1,23).

<sup>98</sup> O. Semmelroth, *Wirkendes Wort*, Frankfurt a.M. 1962; id., *Wort und Sakrament*, München 1966; W. Kasper, *Wort und Sakrament*, ThJ/1976/425—446.